MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE, DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET DE LA RECHERCHE

BULLETIN
DE L'INSTITUT FRANÇAIS
D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne

BIFAO 106 (2006), p. 245-314

Isabelle Régen

Aux origines de la tombe js [...]. Recherches paléographiques et lexicographiques.

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

9782724711264	*La chapelle d'Osiris Ounnefer Neb-djefaou*	Laurent Coulon
9782724711752	*Guide du Caire Islamique*	Hadrien Collet
9782724711660	*Mélanges de l'Institut dominicain d'études orientales 41*	Adrien Candiard (éd.)
9782724711745	*Bulletin archéologique des Écoles françaises à l'étranger (BAEFE)*	
9782724711271	*Du côté de chez Zeus*	Emmanuel Botte (éd.), Hélène Cuvigny (éd.), Michel Reddé (éd.)
9782724711677	*La Description de l'Égypte*	Paul-Marie Grinevald
9782724711714	*La pensée et la pratique pharmacologiques d'Avicenne*	Sylvie Ayari
9782724711899	*BCAI 40*	

© Institut français d'archéologie orientale - Le Caire

Aux origines de la tombe *js* 
Recherches paléographiques et lexicographiques

ISABELLE RÉGEN

Consacré au lexique inversé allemand-égyptien, le sixième volume du Dictionnaire de Berlin recense une vingtaine de termes différents sous l'entrée « tombe[1] ». Derrière cette traduction unique se dissimulent pourtant des particularités que révèle en partie la coexistence de deux ou plusieurs termes désignant la sépulture dans une même séquence textuelle[2].

Alors que la lexicographie du temple a déjà fait l'objet d'une analyse[3], celle de la tombe a été relativement négligée. L'étude générale qu'a consacrée J. Černý au terme *pꜣ ḫr* – qui, outre la sépulture royale, désigne l'institution afférente[4] – fait figure d'exception. Son approche reste strictement lexicographique. Pourtant, la paléographie peut fournir des indications précieuses. L'entrée du *Wörterbuch* dédiée au mot *js* « tombe » montre des graphies disparates et un déterminatif peu commun qui suggèrent l'utilité d'une recherche graphique[5]. Le terme,

Je tiens à remercier D. Meeks, L. Pantalacci et L. Postel pour leur relecture attentive et leurs judicieuses remarques. J'exprime également ma gratitude aux personnes qui m'ont aimablement donné accès à des documents inédits ou en cours de publication, I. Regulski, B. Midant-Reynes, R. Friedman, Y. Tristant et B. Kirschenbilder. Le cliché de la figure 8 de l'article est publié avec l'aimable autorisation du Museum of Fine Arts, Boston.

1 *Wb* VI, 58, *s.v.* Grab.

2 Exemples : un passage du papyrus de Maâtkarê évoque la présence d'une torche *m pr=s tn*, *m ḥw.t=s tn*, *m ḫr.t=s tn*, *m tpḥ.t=s* (variante de la section f du LdM 151 a : É. Naville, *Papyrus funéraires de la XXIe dynastie*, vol. I, Paris, 1912, pl. I). Cf. P. Léopold II, 1, 3 : *jw wꜣḥ=w js.w n nꜣ mˁḥˁ.wt n(y.wt) tꜣ Jmn.t*.

3 P. Spencer, *The Egyptian Temple. A Lexicographical Study*, Londres, Boston, New York, 1984.

4 J. Černý, *A Community of Workmen at Thebes in the Ramesside Period*, *BiEtud* 50, Le Caire, 1973, 2e éd., 2001, chap. I-III (p. 1-28). Voir ensuite D. Valbelle, *Les ouvriers de la Tombe. Deir el-Médineh à l'époque ramesside*, *BiEtud* 96, Le Caire, 1985, p. 87-113 ; R. Ventura, *Living in a City of the Dead. A Selection of Topographical and Administrative Terms in the Documents of the Theban Necropolis*, *OBO* 69, Fribourg, Göttingen, 1986, p. 1-37.

5 *Wb* I, 126, 18-24. L'analyse des graphies de *js* « tombe » donnera lieu à une étude séparée.

BIFAO 106 (2006), p. 245-314 Isabelle Régen
Aux origines de la tombe js [...]. Recherches paléographiques et lexicographiques.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

attesté de l'Ancien Empire à l'époque romaine, correspond à la désignation la plus commune et générale de la tombe. Il offre de ce fait une masse documentaire importante et se prête à une analyse d'ensemble.

C'est donc par une approche à la fois paléographique et lexicographique que l'étude qui suit se propose d'aborder la réalité recouverte à l'origine par le mot *js* « tombe ». La paléographie du bilitère Gardiner M40  fait l'objet de la première partie de cet article avec pour objectif l'identification du hiéroglyphe, à laquelle des données archéologiques pourront apporter un éclaircissement important [fig. 1-2, 4-8, annexes A-C]. Un plan a été fourni en fin d'article afin de faciliter la consultation des groupes paléographiques.

La seconde partie de ce travail ne vise pas à établir une étude lexicographique d'ensemble du terme *js* « tombe » mais à rassembler des éléments textuels de nature à renseigner sur l'origine de la tombe *js* et en particulier sur la signification de son radical. Cette dernière ne pourra être entrevue qu'après avoir considéré brièvement l'ensemble des termes à radical *js* désignant un édifice. Une réflexion finale porte sur la nature de la tombe *js* et les origines de la sépulture égyptienne.

I. AUX ORIGINES DE LA TOMBE *JS* : ÉLÉMENTS PALÉOGRAPHIQUES

1. PALÉOGRAPHIE HIÉROGLYPHIQUE DU SIGNE M40

A. Principes et limites

Le hiéroglyphe M40  figuré dans les fontes traditionnelles correspond à un long rectangle orienté dans le sens de la hauteur et pourvu, dans sa partie médiane, d'un lien enserrant le corps du signe. Ce lien est fermé par un nœud formé d'une boucle et d'une extrémité retombant à l'aplomb du rectangle. La variante M40A  figure le même signe mais doté d'un sommet en biseau.

La forme du nœud est apparue comme le critère le plus déterminant car elle permet parfois d'isoler chronologiquement certains groupes ; elle a par conséquent présidé à la classification d'une paléographie hiéroglyphique (signes gravés et/ou peints) de quatre-vingt-trois formes réparties en dix-sept groupes (A-Q) [fig. 4]. On trouvera en annexe B un long développement consacré à la typologie du nœud. Dans un second temps, formes au sommet biseauté/non biseauté ont été séparées à l'intérieur de chacun des groupes. Pour les autres éléments qui ont régi la présentation de cette paléographie, voir *infra*, Annexe A.

B. Critères paléographiques

Les détails iconographiques retenus comme critères pertinents dans l'établissement de la paléographie et de ses différents groupes sont au nombre de deux : la forme du nœud et celle de l'extrémité supérieure du signe (ou sommet). La forme du nœud et de la retombée du lien apparaît comme le critère primordial. La forme du sommet n'intervient qu'en seconde instance

BIFAO 106 (2006), p. 245-314 Isabelle Régen
Aux origines de la tombe js [...]. Recherches paléographiques et lexicographiques.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

pour séparer de manière pratique, à l'intérieur de chaque groupe, les formes biseautées des non biseautées. D'autres détails, comme la décoration interne du corps, du lien ou encore le nombre de ces liens n'apparaissent pas comme un élément déterminant, ceux-ci n'étant que trop rarement ou aléatoirement indiqués pour permettre d'en tirer une typologie. Il en va de même pour les proportions du signe (hauteur, épaisseur), trop difficiles à prendre en compte vu le nombre considérable de sources documentaires concernées (multitude d'échelles différentes).

Nœud et retombée de lien

Critère paléographique premier, la forme du nœud et de sa retombée présente une très grande variété iconographique. Ce détail a pu être traité de manière très différente selon les monuments. La figure 1 tente d'expliquer cette diversité en reliant ces formes les plus diverses. Elle propose une restitution hypothétique de la « relation » entre les variantes principales du nœud (et non la totalité des variantes). Le terme de « relation » a été préféré à dessein à celui d'« évolution », ce dernier pouvant donner l'impression d'une présentation chronologique absolue. Il suffira de signaler, par exemple, que les deux dernières formes de la figure 1 (boucle ronde avec une ou deux retombées de lien), certes communes à l'époque tardive (groupe O), sont connues au moins par un exemple dès l'Ancien Empire [fig. 4, O/3] et l'on comprendra que cette restitution n'a rien d'une chronologie absolue ou plutôt, qu'elle présente seulement l'un des multiples chemins de l'évolution du nœud du signe. Un essai de « généalogie » des formes du signe M40 comprenant ses occurrences dans l'ensemble du lexique égyptien montrerait sans doute des ramifications complexes et des retours en arrière. En dépit de ces difficultés, l'hypothèse proposée est la suivante [fig. 1] :

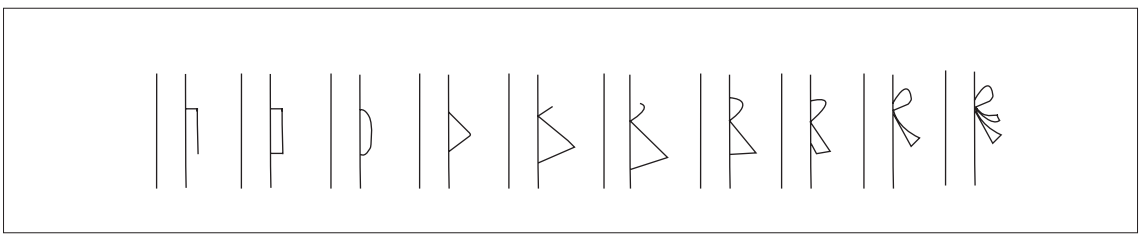


FIG. 1. Restitution hypothétique de la relation entre les formes principales du nœud du signe M40 (non chronologique) (I.R.).

Les formes les plus anciennes du signe M40 figurant un nœud « en coude », nous avons placé cette forme en premier dans la restitution (cf. groupe B, la version tardive de cette forme archaïque) [6]. Ce « coude » ou sorte de rectangle ouvert dans sa partie inférieure se ferme pour former un rectangle complet (groupe C, connu dès la II^e^ dynastie) [fig. 4]. La retombée du lien devient quasi parallèle au corps du signe ; elle ne s'en écartera que plus tard. Les angles du rectangle s'arrondissent pour créer progressivement un demi-cercle. Le nœud est alors de forme ronde (groupe E), mais il devient peu à peu pointu jusqu'à se changer en une sorte de

6 Si la paléographie de la fig. 4 ne comprend pas de groupe représentant la forme archaïque « à coude », c'est simplement parce que cette dernière est commune, semble-t-il, entre la I^re^ et la III^e^ dynastie, et que le terme *js* avec le sens de « tombe » ne semble pas attesté avant la IV^e^ dynastie.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

triangle plus ou moins proéminent (groupe G), triangle dans la partie supérieure duquel se fiche à 45° une petite pointe figurant l'une des extrémités du lien médian (groupe J). Cette petite pointe se recourbe vers le corps du signe (J/10-11 et parallèles) jusqu'à le toucher (groupe K). Puis la base du triangle se relève légèrement et se détache peu à peu du corps du signe avant de former une puis deux retombées de liens longilignes (groupe O). Mais il est aussi possible de prendre à rebours le chemin d'évolution proposé : c'est peut-être aussi la retombée du lien qui, en s'épaississant et en se rapprochant progressivement du corps du signe, en est venue à former un triangle (« pagne »). De multiples voies d'évolution sont envisageables.

Il importe encore de dire un mot sur la combinaison nœud/sommet biseauté, bien qu'elle n'entre pas dans les critères retenus pour la paléographie. Une grande diversité la caractérise ainsi qu'en témoigne la figure 2 présentant les différentes combinaisons possibles entre la forme du sommet et la localisation du nœud pour un signe orienté vers la gauche (la flèche indique le début de la ligne). Ainsi :

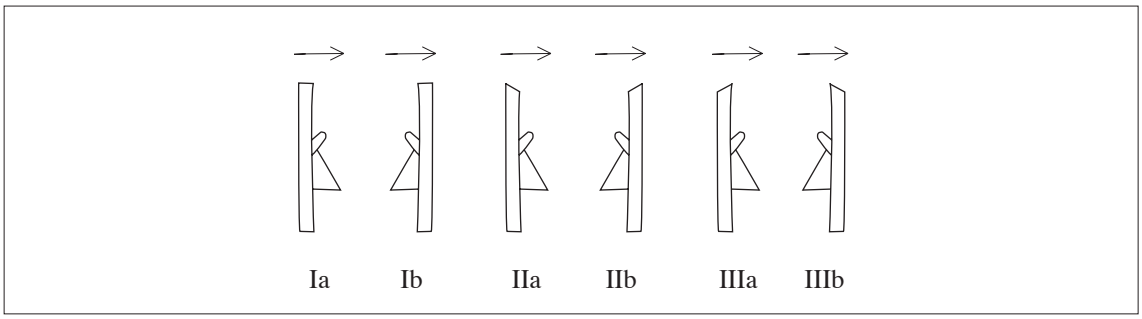


FIG. 2. Les différentes combinaisons des éléments du hiéroglyphe M40.
Ia. Sommet plat/nœud à l'avant ; Ib. Sommet plat/nœud à l'arrière ;
IIa. Sommet biseauté/nœud à l'avant et opposé à la pointe supérieure du biseau ;
IIb. Sommet biseauté/nœud à l'arrière et opposé à la pointe supérieure du biseau ;
IIIa. Sommet biseauté/nœud à l'avant, du même côté que la pointe supérieure du biseau ;
IIIb. Sommet biseauté/nœud à l'arrière, du même côté que la pointe supérieure du biseau.

La figure *supra* présente l'ensemble des combinaisons possibles, mais dans la pratique, le nœud est situé majoritairement à l'avant du signe (boucle tournée du côté du début de l'inscription), ainsi que le signe est figuré traditionnellement dans les logiciels de fontes hiéroglyphiques. Néanmoins, ces dernières ne rendent compte que d'une partie de la réalité et distinguent simplement M40 [= fig. 2, Ia], M40a [= fig. 2, IIIb] et M40c [= fig. 2, IIb][7]. Le nœud « à l'arrière » est un peu moins commun mais il apparaît très tôt, au moins dès la II^e^ dynastie[8]. Cette double orientation du nœud, puisque relativement commune et connue dès le début de l'histoire du signe, n'est pas apparue comme un critère paléographique déterminant. Cependant, l'inversion de l'orientation du signe M40 (Ib) parallèlement à un allongement du nœud et à un sommet biseauté, apparaîtrait en Abydos vers 620 av. J.-C. selon A. Leahy dans le titre *jmy- js*[9] (cf. *infra*, fig. 4, groupe O).

7 La forme dépourvue de nœud et de liens est répertoriée sous le code M195.

8 W.M.Fl. Petrie, *Royal Tombs of the First Dynasty*, vol. II, *ExcMem* 21, Londres, 1901, pl. XXI n° 165 (Péribsen).

9 Sur ce titre, *infra*, n. 84, A. Leahy, « The Late Period Stelae in the Fitzwilliam Museum », *SAK* 8, 1980, p. 174-175.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Sommet non biseauté [10]*/biseauté*

Un bref regard sur les plus anciennes représentations du signe M40 montre que le sommet biseauté apparaît plus tard que le sommet plat [11]. De tous les exemples répertoriés du signe M40 jusqu'à la III^e^ dynastie par J. Kahl [12], une seule occurrence présente une extrémité supérieure en très léger biseau (graffito du règne de Sekhemkhet, III^e^ dyn., ouâdi Maghara) [13]. Elle apparaît comme un exemple isolé dans la paléographie de cette époque et ce sommet en léger biseau est peut-être dû au type spécifique de l'épigraphie du document (graffito incisé sur pierre où le trait droit est moins maîtrisable). Cela semblerait confirmer la remarque de H.G. Fischer selon laquelle l'extrémité supérieure en biseau est connue au moins dès la IV^e^ dynastie. D'après lui, elle reste inhabituelle avant la VI^e^ dynastie [14]. Le cadre limité de cette étude ne nous a pas permis de confirmer ou d'infirmer cette donnée. En effet, de la période charnière IV^e^/V^e^ dynastie – où selon H.G. Fischer le sommet du signe se modifierait –, cet article ne regroupe que très peu de documents [15] (à la différence de la VI^e^ dynastie, mais à cette époque le biseau y serait déjà commun). On se gardera donc d'avancer toute conclusion. Seule une étude générale du signe à cette époque, non focalisée sur un seul mot mais étendue à l'ensemble du lexique permettrait d'apporter une réponse.

10 Certaines formes présentent parfois un sommet légèrement arrondi ; elles ont été classées avec les sommets plats puisque leur extrémité supérieure n'est pas biseautée.

11 Les plus anciennes représentations du signe M40 présentent un sommet plat ; je tiens à remercier Ilona Regulski (Institut néerlandais, Le Caire) de m'avoir permis de vérifier cette hypothèse en me donnant très aimablement accès à sa paléographie (thèse de doctorat en cours sur la paléographie du début de l'époque dynastique). Le corps du signe, éventuellement strié, peut être pourvu d'une retombée de lien relativement développée tandis que le nœud est généralement stylisé en un rectangle, fermé ou non dans son extrémité inférieure ; voir par exemple H. Petrie, *Egyptian Hieroglyphs of the First and Second Dynasties*, Londres, 1927, pl. XLII. Dans les sept occurrences du signe M40 à l'époque thinite retenues par H. Petrie (*loc. cit.*, dessins n^os^ 985-991), chacune d'entre elles montre également un sommet non biseauté, un lien médian sans boucle et à une seule retombée, peu écartée du corps du signe. Les lignes verticales dans le corps du hiéroglyphe sont communes (n^os^ 985-986, 990-991) mais non systématiques (n^os^ 987-989). Le sommet est encore plat mais ne présente aucun nœud ou lien dans une forme cursive présente sur un vase (ép. Nynétjer ?) provenant de souterrains du complexe de Djoser : P. Lacau, J.-Ph. Lauer, *La pyramide à degrés V. Inscriptions à l'encre sur les vases*, *Fouilles à Saqqarah*, Le Caire, 1965, fig. 143 p. 75 (= doc. n° 2736 de J. Kahl, *op. cit.*, p. 577). Même forme à sommet plat et sans lien – le « trait » pouvant faire penser à une retombée de lien correspond en fait à une particularité de la surface de la pierre – sur une autre vase provenant du même site (ép. Djoser) : B. Gunn, « Inscriptions from the Step Pyramid Site », *ASAE* 38, 1938, pl. III (photo) (= doc. n° 3242 de J. Kahl, *loc. cit.*). Sous la III^e^ dynastie, l'hiéroglyphe M40 présente fréquemment la forme d'un signe au sommet toujours plat, à trois liens (lien médian sans nœud et à retombée unique) et au corps parcouru de plusieurs lignes verticales, J. Kahl, N. Kloth, U. Zimmermann, *Die Inschriften der 3. Dynastie. Eine Bestandsaufnahme*, *ÄgAbh* 56, Wiesbaden, 1995, p. 56 (Ne/Sa/27), 188 (D3/Sa/9), 206 (D3/Sa/20), 208 (D3/Sa/21), 210 (D3/Sa/22).

12 Kahl, *System*, p. 577 (M40, n° 1549)

13 Le signe M40 y est présent dans un titre : voir R. Giveon, « A Second Relief of Sekhemkhet in Sinai », *BASOR* 216, 1974, fig. 2 p. 19 (photo) ; cf. le fac-similé légèrement inexact de A.H. Gardiner, T.E. Peet, *The Inscriptions of Sinai*, vol. I, Londres, 1952, pl. I (1b) où le signe a été dessiné avec un sommet plat (= doc. n^os^ 3298/3299 de Kahl, *System*, p. 385).

14 H.G. Fischer, *ZÄS* 93, 1966, p. 59.

15 Je ne peux citer – d'après les références rassemblées dans le cadre de cet article – que trois attestations de sommet biseauté à la V^e^ dynastie : décret royal déposé dans la tombe de Raour, Gîza, V^e^ dyn. (Néferirkarê) : signe I/3 [fig. 4] ; tombe d'Akhethétep-her, Saqqâra, V^e^ dyn. : P.A.A. Boeser, J.H. Holwerda, *Die Denkmäler des Alten Reiches. Atlas*, *Beschreibung der aegyptischen Sammlung des niederländischen Reichsmuseums der Altertümer in Leiden*, La Haye, 1908, pl. VII (col. 1, cf. col. 3) (Annexe B, groupe L, rubrique « comparer ») ; tombe de Métjétji, Saqqâra, V^e^ dyn. (ép. Ounas) : signe L/2 [fig. 4].

BIFAO 106 (2006), p. 245-314 Isabelle Régen
Aux origines de la tombe js [...]. Recherches paléographiques et lexicographiques.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

c. Paléographie hiéroglyphique du signe M40

On trouvera ici simplement une liste de l'intitulé de chacun des dix-sept groupes de hiéroglyphes de la paléographie (groupes A-Q). Leur description respective a été reportée en annexe B afin de ne pas alourdir le texte d'un excursus technique (on y trouvera notamment l'indication de fourchettes chronologiques indicatives). Les tableaux des occurrences se situent en annexe C. Dans de rares cas où un groupe (ou la partie d'un groupe) de la paléographie peut être isolé chronologiquement, la datation figurera entre parenthèses après le nom du groupe dans la liste suivante :

– *Groupe A* (sans nœud) ;
– *Groupe B* (« coude ») (plutôt XXVI^e^ dyn./ép. gréco-rom.) ;
– *Groupe C* (nœud rectangulaire) ;
– *Groupe D* (signe isolé) ;
– *Groupe E* (nœud rond) ;
– *Groupe F* (nœud en forme d'une ou plusieurs pointes) (F/4 = Thèbes, XI^e^ dyn.) (F/6 = Dendera, VI^e^- XI^e^ dyn.) (F/5 = VI^e^-VII^e^ dyn. à Dendera et XI^e^ dyn. à Thèbes) ;
– *Groupe G* (nœud triangulaire à pointe ascendante) ;
– *Groupe H* (nœud triangulaire à pointe tombante) (H/1 : plutôt XVIII^e^ dyn.) ;
– *Groupe I* (nœud en demi-trapèze) ;
– *Groupe J* (nœud en « pagne ») ;
– *Groupe K* (nœud en « boucle-triangle ») ;
– *Groupe L* (nœud en forme de « lèvres ») (plutôt Ancien Empire ?) ;
– *Groupe M* (nœud de Y1) ;
– *Groupe N* (forme isolée) ;
– *Groupe O* (nœud véritable) (plutôt XXVI^e^ dyn./ép. gr.-rom.) ;
– *Groupe P* (double triangle) (XI^e^ dyn., Béni Hassan) ;
– *Groupe Q* (botte végétale) (avec sommet en « M » (V36) : ép. ptol.-rom.).

Au final, cette paléographie fournit très peu de critères de datation et encore s'agit-il tout au plus de fourchettes chronologiques au sein desquelles un groupe de signes se révèle commun. Ainsi, le groupe B – qui est peut-être une réinterprétation tardive de la forme archaïque « à coude » – semble limité à une période comprise entre la XXVI^e^ dynastie et l'époque gréco-romaine. Enfin, les occurrences de certains signes du groupe F semblent se restreindre à des époques et des sites donnés : F/4 (Thèbes, XI^e^ dyn.), F/5 (Thèbes, XI^e^ dyn. ; Dendera, VI^e^-VII^e^ dyn.), F/6 (Dendera, VI^e^-XI^e^ dyn.). Les occurrences de la forme H/1 appartiennent à des documents de la XVIII^e^ dynastie, celles du groupe L à l'Ancien Empire, le groupe P à la XI^e^ dynastie (Béni Hassan).

La diversité iconographique du signe M40 et parfois sa confusion ou assimilation à d'autres signes[16] expliquent en grande partie cette carence en éléments de datation, ainsi que probablement l'optique restreinte de l'étude. L'apport de la paléographie est finalement plus sensible dans l'histoire du signe, de même que dans son identification, point qui va être abordé à présent.

16 Signes Aa28, Aa29, T18, Y1, signe intermédiaire entre Y1/Y2, Z11, V36, M185. Ce point fera l'objet d'une note séparée.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

2. IDENTIFICATION DU SIGNE M40

A. L'apport paléographique

La plus ancienne attestation connue du hiéroglyphe M40 date du règne de Den (Ire dynastie) dans le mot *js* « magasin [17] ». Cette première occurrence du signe présente un sommet plat et le détail d'un lien médian sans boucle avec une seule retombée du lien (et non deux comme plus tard). Le corps présente une ligne verticale médiane courant sur toute la hauteur.

Le hiéroglyphe M40 est généralement défini comme une botte de roseaux [18]. H.G. Fischer, auteur d'une étude sur le monogramme *jr(w)-js*, donne la description suivante d'une forme détaillée du signe : « bundle of reeds bound together transversely at bottom, top and center, with the binding at the center showing a projecting tie [19]. » D. Meeks est le premier à proposer une analyse légèrement différente : « natte de joncs roulée et enserrée d'un lien [20]. » Loin de se contredire, ces deux descriptions se complètent.

L'établissement d'une paléographie du hiéroglyphe M40 a révélé une très grande variété de formes, ainsi que l'avait déjà remarqué H.G. Fischer dans un premier essai de paléographie du signe [21]. Au final, nous avons pu isoler dix-sept groupes (A-Q) selon deux critères iconographiques, parmi lesquels la forme du sommet pourrait avoir distingué deux réalités différentes : un sommet plat identifiera *plutôt* le signe à une natte de roseaux roulée tandis qu'un sommet biseauté, évoquant la découpe de fibres, le rapprochera d'une botte végétale. La nuance dans cette définition a son importance car, ainsi que le montre la forme Q/1 [fig. 4], la signification de la forme du sommet n'a rien d'absolu : Q/1 présente un sommet plat et est pourtant clairement représenté comme une botte ; il ne peut en aucun cas être identifié à une natte.

Des détails iconographiques apportent encore quelques précisions. Le corps de la natte ou de la botte est souvent, mais de manière non systématique, enserré d'un lien de fermeture dans sa partie médiane. Des formes détaillées figurent des stries verticales dans le corps du signe (afin de noter les fibres), ainsi que des liens aux extrémités. On trouve ainsi jusqu'à trois liens de fermeture, parfois décorés. Le nœud et sa retombée, figurés uniquement pour le lien médian, peuvent être plus ou moins prononcés ou stylisés. Le corps est parfois orné de stries verticales marquant les fibres de la natte (C/2, E/1) ou de la botte (O/4, Q/1). Dans un cas, les liens enserrent l'ensemble du corps du hiéroglyphe dans un complexe entrecroisement (J/12). La botte du signe Q/1 semble insérée dans un réceptacle (en vannerie ?), à moins que les stries verticales qui le composent ne correspondent simplement à la figuration de l'enroulement d'un ou plusieurs liens de maintien sur les deux tiers du corps de la botte. Dans certaines formes détaillées, le corps du signe est peint en blanc/ocre jaune [22] (roseau, jonc ?) ou vert [23] (fibres

17 KAHL, *System*, p. 577 (M40, nº 1549) : voir P. KAPLONY, *Beschriftete Kleinfunde in der Sammlung Georges Michailidis. Ergebnisse einer Bestandsaufnahme im Sommer 1968*, Istanbul, 1973, p. 6 et pl. 7 (nº 25) (fac-similé) (vase de provenance inconnue).

18 A.H. GARDINER, *Egyptian Grammar*, 3e éd., Oxford, Londres, 1957, p. 484 ; H.G. FISCHER, *Ancient Egyptian Calligraphy*, New York, 1979, p. 35.

19 *Id.*, *ZÄS* 93, 1966, p. 59.

20 D. MEEKS, *Architraves Esna. Paléographie*, p. 123, § 332. Notons toutefois que le sommet biseauté du signe d'Esna l'apparente davantage à une botte végétale qu'à une natte (sommet plat).

21 H.G. FISCHER, *op. cit.*, p 58, fig. 3 (22 exemples répertoriés, lettres a-v). Les exemples aa-jj ne concernent pas le signe M40 mais *qd* (Aa28).

22 Blanc : I/2, D/4. Ocre jaune (dans un titre) : W.M.Fl. PETRIE, *Medum*, Londres, 1892, pl. XIII (début IVe dyn.).

23 L/3 et TT 33, salle II, porte ouest, jambage nord (copie personnelle).

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

végétales fraîches). Le ou les liens peuvent être décorés : stries horizontales (C/1, C/7) qui ne sont pas nécessairement un décor mais peuvent noter l'enroulement multiple du lien autour du corps de la natte ou de la botte ; damier à carreaux noir et blanc évoquant un motif tissé (K/2 ; E/4 : VI^e dynastie) [24]. Ces liens peuvent être peints en noir [25], blanc (O/4) ou rouge [26] (cuir ?) et être au nombre d'un (médian) ou de trois (médian, extrémités) [27].

Dans la multitude de formes rassemblées par la paléographie de la figure 4, on en retiendra trois principales, particulièrement explicites :

a. Une botte de roseaux enserrée d'un ou de plusieurs liens (sommet biseauté) (ex. : Q/1 ; O/4) ;

b. Une natte roulée fermée par des liens (sommet plat) (ex. : C/2, E/1) ;

c. Une natte roulée dépourvue de liens (sommet plat) (groupe A).

B. L'apport archéologique

Les trois formes évoquées ci-dessus trouvent leur pendant archéologique dans une pratique d'inhumation connue depuis les temps prédynastiques jusqu'à l'époque byzantine : la sépulture en natte ou « mat-burial [28] » qui correspond à un enterrement relativement pauvre. On signalera un passage des papyrus Rhind I et II (an 9 av. J.-C.) évoquant la natte comme couche du défunt, ce dernier « reposant sur une natte de joncs verts [29] », *ḥtp ḥr šnp n(y) qmɜ(.w) wɜḏ(.w)*, .

Comparons :

– forme a : dans la sépulture S998 de la nécropole prédynastique d'Adaïma, une botte de fibres végétales enserre le corps du mort. Elle est maintenue fermée par un lien [fig. 5] [30]. Par ailleurs, la découverte d'un cercueil de la XXI^e-XXII^e dynastie à Saqqâra a présenté à l'ouverture le mort enveloppé dans une botte de roseaux [31] ;

24 Cf. le signe c de H.G. Fischer, *loc. cit.* (décor de damier noir et blanc ; début IV^e dyn., Meïdoum).

25 W.M.Fl. Petrie, *loc. cit.* (début IV^e dyn.).

26 TT 33, salle II, porte ouest, jambage nord (copie personnelle) : corps du signe vert et trois liens rouges.

27 On trouve exceptionnellement quatre liens dans une forme répertoriée par H.G. Fischer, *loc. cit.* (signe m, V^e dyn.).

28 Voir Z. Goneim, *Horus Sekhemkhet. The Unfinished Step Pyramid at Saqqara*, *Excavations at Saqqara*, Le Caire, 1957, vol. I, p. 23, 27-28.

29 P. Rhind I : II, 3 = G. Möller, *Die beiden Totenpapyrus Rhind des Museums zu Edinburg*, Leipzig, vol. I, 1913, p. 16 ; vol. II, pl. II (cf. P. Rhind II : III, 2-3 = vol. I, p. 56 ; vol. II, pl. XIV) (dém. *sk n(y) qmj wd*). Sur *qmɜ*, *AnLex* 79.3131 ; G. Charpentier, *Recueil de matériaux épigraphiques relatifs à la botanique de l'Égypte antique*, Paris, 1981, p. 1197 (*Juncus Maritimus* Lam.). Sur *šnp* : *Wb* IV, 514, 10 ; R. Hannig, *Ägyptisches Wörterbuch I. Altes Reich und Erste Zwischenzeit*, *Kulturgeschichte der Antiken Welt* 98, *Hannig-Lexica* 4, Mayence, 2003, p. 1311 (33258) (cité ci-après Hannig, *ÄgWb* I) ; selon P. Posener-Kriéger, *Les archives du temple funéraire de Néferirkarê-Kakaï (les papyrus d'Abousir)*, vol. II, *BiEtud* 65/2, Le Caire, 1976, p. 381 ac) et n. 3, le mot pourrait désigner un vêtement à l'origine en roseaux. Il était porté par le vizir : G.P.F. Van den Boorn, *The Duties of the Vizier : Civil Administration in the Early New Kingdom*, *Studies in Egyptology*, Londres, New York, 1988, p. 27-28, 41. De nombreux autres termes désignent la natte, voir notamment R. Hannig, *Großes Handwörterbuch Deutsch-Ägyptisch (2800-950 v. Chr.)*, *Hannig-Lexica* 3, *Kulturgeschichte der antiken Welt* 86, Mayence, 2000, p. 837.

30 Sépulture inédite. Je dois cette comparaison à Christiane Petit, dont le dessin [fig. 5] est publié avec l'aimable autorisation de Béatrix Midant-Reynes. Cf. Chr. Petit, *Archéo-Nil* 15, 2005, p. 59, fig. 30b.

31 M.J. Raven, *The Tombs of Maya and Meryt*, vol. II, *ExcMem* 65, Londres, 2001, p. 11, pl. 10b.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

– forme b : un enterrement de la Troisième Période intermédiaire (XXII^e-XXV^e dyn.) à Meïdoum montre, dans une fosse, une natte de roseaux roulée et fermée par trois liens [fig. 6]. On notera au passage la sorte de poignée de préhension formée par une attache transversale entre les liens médian et supérieur qui facilitait le transport et le dépôt dans la fosse ;

– forme c : à Saqqâra, la découverte d'une inhumation en natte quasi intacte de la XIX^e dynastie (Kaynéfernéfer dite Néférou) montre une natte de joncs enroulée et dépourvue de liens. Dans ce cas, le poids du corps devait suffire à maintenir la natte en place [fig. 7].

À l'époque prédynastique, l'enterrement en natte apparaît comme un mode d'inhumation majoritaire, par rapport aux coffres (bois, terre), peaux, ou encore céramiques (particulièrement utilisées pour les enfants) [32]. Si l'utilisation de la natte pour sépulture est généralement perçue à cette époque comme commune [33], elle reste cependant difficile à quantifier compte tenu de la taphonomie, de la non-conservation des fibres végétales ou encore du manque d'études et de statistiques sur l'utilisation de cette forme de vannerie [34]. En outre, l'absence de natte dans une sépulture ne signifie pas qu'elle n'était pas présente à l'origine [35]. Il est possible de donner néanmoins un aperçu de l'importance de cette pratique funéraire dès les origines de l'Égypte en prenant pour exemple deux nécropoles prédynastiques, Adaïma et Naga al-Deir, qui bénéficient de données chiffrées.

Dans la nécropole occidentale [36] d'Adaïma, seuls 21 % des sépultures peuvent être retenus pour l'étude des pratiques funéraires (tombes intactes ou ayant subi des perturbations partielles) [37]. Sur 179 sépultures publiées, 70 présentent des nattes ou traces de nattes, soit quasiment la moitié des cas [38], « mais des observations réalisées depuis (…) laissent supposer que leur présence était systématique ou quasi systématique y compris dans les coffres [39] ». À Naga al-Deir, dans le cimetière N 7000 [40], les tombes préservées ou partiellement perturbées représentent la même

32 Voir par exemple B. Kirschenbilder, *L'évolution des pratiques funéraires entre l'époque prédynastique et l'Ancien Empire. L'exemple de sites choisis du V^e au III^e millénaire avant J.-C.*, mémoire inédit de DEA d'archéologie réalisé sous la dir. de B. Midant-Reynes, Ehess., Centre d'anthropologie, Toulouse, 2005, p. 44-46.

33 Par ex. : W. Anderson, « Badarian Burials : Evidence of Social Inequality in Middle Egypt during the Early Predynastic Era », *JARCE* 29, 1992, p. 59-60 (« Badarian corpses were usually wrapped in matting in the most common form of burial ») ; R. Friedman, *Nekhen News* 16, 2004, p. 4 (« the same reed mats common to almost every other burial in the cemetery ») ; Fr. Cole, *Nekhen News* 15, 2003, p. 23 (« Matting is found in just about every burial. (…). In all cases, it is clear that matting was an important part of the burial process ») ; K. Bard, *From Farmers to Pharaohs. Mortuary Evidence for the Rise of Complex Society in Egypt*, Sheffield, 1994, p. 57.

34 Comme le remarque Chr. Petit, « La vannerie à l'époque prédynastique. Des nattes et des paniers pour les vivants et les morts. L'exemple d'Adaïma », *Archéo-Nil* 15, 2005, p. 47-48, 50. Un autre élément aide à distinguer tombe avec ou sans natte (ou autre contenant) : les corps amenés dans une natte, un sac de cuir ou une céramique ne bénéficient que très rarement d'offrandes, alors que les corps placés tels quels dans la fosse font l'objet de manipulations ritualisées et sont accompagnés d'offrandes : É. Crubézy, Th. Janin, B. Midant-Reynes, *Adaïma*, vol. II : *la nécropole prédynastique*, *FIFAO* 47/2, 2002, Le Caire, p. 452.

35 *Ibid.*, p. 50.

36 Les données de la nécropole orientale sont écartées en raison du caractère particulier des nombreuses sépultures d'enfants (inhumations dans des céramiques).

37 Chr. Petit, *op. cit.*, p. 51.

38 *Loc. cit.*

39 É. Crubézy, Th. Janin, B. Midant-Reynes, *op. cit.*, p. 454.

40 St.H. Savage, *Descent, Power, and Competition in Predynastic Egypt. Mortuary Evidence from Cemetery N 7000 at Naga-ed-Dêr*, UMI Diss. Serv., Ann Arbor, 1975 ; P. Delrue, « The Predynastic Cemetery N7000 at Naga ed-Dêr. A Re-Evaluation », dans H. Willems (éd.), *Social Aspects of Funerary Culture in the Egyptian Old and Middle Kingdoms. Proceedings of the International Symposium Held at Leiden University, 6-7 June, 1996*, *OLA* 103, Louvain, Paris, Sterling, 2001, p. 21, 37-38.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

proportion qu'à Adaïma (22 %). Bien que de rares cas d'inhumations en peau (17) aient été inclus dans les données du site, on arrive à une moyenne d'environ 80 % de tombes comprenant une ou plusieurs nattes. Les pourcentages fluctuent selon les types de tombes, les sépultures « riches » utilisant davantage de nattes, particulièrement comme matériau architecturant (pour tapisser la fosse), alors que dans des tombes de classe « moyenne », la natte sera uniquement utilisée comme linceul. À Hiérakonpolis [41], dans la nécropole HK 43, environ 90 % des sépultures comprenaient une natte ; quant au cimetière de l'élite, la préservation y est insuffisante pour pouvoir fournir un pourcentage.

Avec l'évolution architecturale de la tombe, l'inhumation en natte décroît mais ne disparaît pas ; M.J. Raven en a dressé notamment une première liste de la XIX^e^ dynastie à l'époque gréco-romaine, révélant des exemples se limitant à la zone autour de Memphis et du Fayoum [42]. L'enroulement dans une natte apparaît comme un substitut peu coûteux au cercueil : deux inhumations de Basse Époque montrent même des nattes dont la face interne est stuquée, peinte et décorée d'une représentation de Nout [43]. Déjà, à l'époque prédynastique, des traces de peinture rouge ou noire apparaissaient sur les vestiges de « matting » de certaines tombes [44].

Dans la nécropole prédynastique HK43 de Hiérakonpolis, très peu de corps ont été découverts véritablement enroulés dans une natte (comme par exemple dans les tombes B215 [sans lien] ou B432 [avec lien noué] : la plupart étaient simplement placés entre une ou plusieurs couches de nattes déroulées ; cependant, au vu du cas de la sépulture B404 où une corde a été trouvée sous la natte du défunt posée à plat, R. Friedman se demande si la natte, roulée et fermée par un lien pour assurer le transport du corps, n'était pas, une fois arrivée à l'emplacement sépulcral, descendue dans la fosse, son lien dénoué, puis la natte étendue afin d'arranger la disposition du corps et des offrandes [45]. On plaçait ensuite une ou plusieurs nattes sur la dépouille afin de la protéger.

Les liens étaient surtout pratiques pour le transport du corps [cf. lien-poignée, fig. 6] et pour éviter à la natte de s'ouvrir. Une fois la natte placée dans la fosse, aucune raison objective ne poussait à la fermer par des liens, si ce n'est un désir de protection. Chr. Petit se demande précisément si cette pratique pouvait offrir un semblant de protection dans le pillage des sépultures [46]. Du reste, des cas d'enroulement du corps dans non pas une mais plusieurs nattes sont connus : on mentionnera le cas spectaculaire d'une sépulture de Hiérakonpolis où la défunte est enchevêtrée dans un paquet de plus d'un mètre de diamètre formé par neuf nattes successives [47]. De telles pratiques compliquaient la tâche des pilleurs.

41 Renseignements dus à l'amabilité de R. Friedman.

42 M.J. Raven, *The Tomb of Iurudef. A Memphite Official in the Reign of Ramesses II*, *ExcMem* 57, Londres, 1991, n. 16 p. 13-14 (Abousir, Saqqâra, Dahchour, Illahoun, Gourob, Meïdoum). Voir encore les dessins détaillés d'une de ces nattes-sépulture dans Fr. Janot, « Inhumations dans les ruines au complexe funéraire du roi Pépi I^er^ », *BIFAO* 97, 1997, p. 116-168, p. 174, fig. 2-5, 176 fig. 8-9.

43 Inédits. Au moins trois nattes en feuille de palmiers étaient stuquées et peintes, dont deux ornées du corps de Nout (n^os^ 6, 11 = n^os^ excav. F1369, F1479). Informations consignées dans le registre CSA « Deir al-Bahari » (inspectorat de Louqsor, rive ouest) des fouilles de la mission polonaise au sud de la chapelle d'Hatchepsout en décembre 1962. Une partie de ces nattes, autrefois conservée dans le magasin TT 33, a été transférée en 2005 au magasin Carter (Louqsor).

44 M. Nabil el-Hadidi, « The Predynastic Flora of the Hierakonpolis Region », dans M. Allen Hoffmann (éd.), *The Predynastic of Hierakonpolis. An Interim Report*, *Egyptian Studies Association Publication* 1, Giza, Macomb, 1982, p. 109. Cf. le caveau tapissé de nattes de la tombe S 3357 à Saqqâra, datée du règne de Hor-âha (I^re^ dyn.), *infra*, p. 278 et fig. 9.

45 Communication personnelle.

46 Chr. Petit, *op. cit.*, p. 50.

47 Chr. Marshall, *Nekhen News* 15, 2003, p. 22-23, photo p. 17 (B 362, « Matty »). Cf. T. Flanigan, *Nekhen-News* 16, 2004, p. 6 (B 387, 4 nattes).

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Le hiéroglyphe M40 comporte selon les variantes de un à trois liens, l'attache médiane étant la plus fréquente ; la représentation des liens n'est cependant pas systématique. Pour exemple, une sépulture en natte découverte dans les ruines du complexe funéraire de Pépy Ier à Saqqâra [48] et constituée d'un « lattis » de nervures de palmiers, de 2,10 m de long sur 25 cm de large, est fermée à ses extrémités supérieure et inférieure par d'épais brins de corde généralement terminés par un nœud plat assurant la solidarisation des fibres du lien (3e P.I./ Basse Époque). Le système de fermeture conservé intégralement pour l'extrémité supérieure de la natte implique deux cordes différentes : la première, de 2 cm de diamètre, enserre de deux tours l'ensemble des nervures pour former une sorte de faisceau ; l'ensemble est clos par un nœud, au-devant de la natte, formant une double boucle enserrant deux nervures centrales de palmier ainsi que le brin libre de corde ; le type correspond à un nœud dit « de cabestan [49] ». La seconde corde, plus épaisse (6 cm de diamètre), constitue « une ganse qui enserre les deux tiges centrales et va fermer le lattis, tout en emprisonnant le brin libre de la première corde », formant un « pseudo-demi-cabestan [50] ».

La sépulture en natte de la Troisième Période intermédiaire illustrée figure 6 est enserrée de trois liens, tout comme un exemple de l'époque romaine [51]. Une autre sépulture en natte d'époque romaine présente jusqu'à huit liens [52]. Un enterrement du Nouvel Empire à Deir al-Médîna en montre cinq [53]. Il ne faut pas confondre ces liens avec la ligature des fibres végétales qui font partie de l'assemblage de la natte [54]. Les exemples archéologiques répertoriés montrent généralement des liens de fibres végétales alors que le décor de damier des liens de E/4 et K/2 pouvait davantage évoquer le motif d'un tissu. À ma connaissance, aucune sépulture en natte n'a été retrouvée close par des bandeaux d'étoffe décorée.

Les nattes roulées miniatures (donc simulacres) présentes dans les dépôts de fondation de la tombe d'Hatchepsout rappellent également la forme du hiéroglyphe M40 [fig. 8]. Leur taille réduite (19 cm de long), leur fermeture (lien de fibres végétales) et leur nombre (au moins onze) indiquent clairement une valeur symbolique [55]. Elles sont peut-être un rappel du matériau originel de la tombe, la natte. Les nattes semblent apparaître dans les dépôts de fondation de tombe seulement à partir de la XVIIIe dynastie et leur rôle n'y est pas très clair [56] (les dépôts de fondation de tombes des époques antérieures sont souvent très perturbés ou complètement pillés). De véritables nattes, aux dimensions habituelles et déroulées, sont présentes dans d'autres

48 Fr. Janot, *op. cit.*, p. 167.

49 *Loc. cit.*

50 *Loc. cit.*

51 Saqqâra : Z. Hawass, *Secrets from the Sand. My Search for Egypt's Past*, Le Caire, 2003, p. 159 (trois liens).

52 H. Carter, Lord Carnarvon, *Five Years' Explorations at Thebes. A Record of Work done 1907-1911*, Londres, New York, 1912, pl. 42.

53 B. Bruyère, *Rapport sur les fouilles de Deir el-Médineh (1934-1935), deuxième partie : la nécropole de l'Est*, *FIFAO* 16, Le Caire, 1939, p. 163-164 (fig. 86), p. 168 fig. 90.

54 Clairement illustré p. 176, fig. 8 de Fr. Janot, *op. cit.*

55 VdR 20 : voir par exemple *Ägyptens Aufstieg zur Weltmacht*, Mayence, 1987, p. 309-310 (photo) ; J.M. Weinstein, *Foundation Deposits in Ancient Egypt*, University of Pennsylvania, UMI, Ann Arbor, 1973, p. 165 (« rush mats »). Entre les fouilles d'I. Rossellini et celles d'H. Carter, plus de onze nattes-modèle ont été découvertes. Comme le temple, la tombe bénéficiait d'un rituel de fondation : I. Régen, *Le rituel de fondation et de consécration de la tombe dans l'Égypte ancienne*, thèse de doctorat inédite réalisée sous la direction de Bernard Mathieu, université Paul-Valéry – Montpellier III (Centre François-Daumas), 2002.

56 J.M. Weinstein, *op. cit.*, p. 101.

BIFAO 106 (2006), p. 245-314 Isabelle Régen
Aux origines de la tombe js [...]. Recherches paléographiques et lexicographiques.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

dépôts de tombes mais aussi de temples ; par leur taille « normale » elles perdent néanmoins leur valeur symbolique et ont plutôt un rôle pratique, servant généralement à couvrir les offrandes au sommet de la fosse contenant le dépôt [57].

Le croisement des données paléographiques et archéologiques a permis l'identification du bilitère M40 à une natte roulée ou à une botte végétale fermées par un lien. Il a été suggéré de rapprocher cette forme hiéroglyphique d'un mode d'inhumation dans lequel le mort est enserré dans une natte (ou encore, parfois, une botte de végétaux) et ce d'autant que le signe M40 sert à noter le radical *js* (fonction de radicogramme, « signe exprimant par une image (pictogramme) le contenu sémantique d'un mot dont il peut rendre seul toute l'articulation [58] »). Avant de prendre le sens général de « tombe », *js* pourrait-il avoir désigné une sépulture en natte ? Voyons à présent si une recherche lexicographique vient confirmer ou infirmer cette hypothèse de départ suggérée par la paléographie.

II. AUX ORIGINES DE LA TOMBE *JS* : ÉLÉMENTS LEXICOGRAPHIQUES

Le terme *js* « tombe » s'insère dans une famille de termes dont la vocalisation n'est pas connue et nous les fait apparaître aujourd'hui similaires. Un bref rappel des termes à radical *js* s'appliquant à un édifice est tout d'abord nécessaire, d'autant que l'un d'eux, *js* « chambre, atelier, magasin », souvent homographe avec le mot qui nous concerne, pose parfois des problèmes de distinction.

Loin de dresser un tableau lexicographique complet du terme *js* « tombe », cette partie tente de rassembler, comme cela a été précisé en introduction de l'article, une série d'indices lexicographiques témoignant de la forme originelle de la sépulture *js*. Il s'agit donc de venir au plus près possible de la notion et de la forme de l'espace recouverte par ce mot. Néanmoins, au terme du dépouillement des textes réalisés dans le cadre de la paléographie, il est apparu que peu d'exemples offraient une pertinence dans l'optique envisagée, la plupart des occurrences rendant compte de la « vie et mort » d'un tombeau (fondation, protection, conservation, profanation, destruction, restauration), hors de toute considération d'ordre spatial. Les quelques attestations textuelles présentant des éléments de nature à éclairer la définition spatiale de *js* sont commentées et discutées plus bas ; le cas échéant, des faits archéologiques viennent éclairer le texte.

57 *Ibid.*, p. 155 (temple d'Hatchepsout à Deir al-Bahari), 259 (temple de Ramsès II à Matmar).

58 MEEKS, *Architraves Esna. Paléographie*, p. XXIV.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

1. RAPPEL DES TERMES À RADICAL *JS* DÉSIGNANT UN ÉDIFICE

Dans la grande famille des termes à radical *js* (*Wb* I, 126,8-129,5), nous ne considérerons que les termes s'appliquant à un édifice, au nombre de trois (*Wb* I, 126, 18-127,9) :

A. *Js* « tombe (parfois 'caveau') » (*Wb* I, 126, 18-24 ; *AnLex* 77.0441)

Ce terme, objet de l'article, est sans doute l'un des vocables les plus anciens et les plus généraux pour désigner la tombe. Il semble connu sous ce sens au moins dès la IV^e^ dynastie [59] et est employé jusqu'à l'époque romaine [60]. Il ne s'est pas transmis en copte mais est attesté en démotique [61]. *Js* s'applique autant aux tombes bâties que creusées. De même, il peut désigner aussi bien les sépultures humaines (rois/particuliers) que divines (dieux/démons) et animales [62]. Il apparaît notamment dans le titre *jr(w)-js* « constructeur de tombeau » [63].

B. *Js* « chambre, atelier, magasin » « laboratoire » (*Wb* I, 127,1 et 2-6 ; *AnLex* 77.0442) [64]

Le terme est connu sous cette acception dès le règne de Den (I^re^ dyn.) [65], en particulier dans la séquence *js-dfȝ.w*. Il est usité jusqu'à l'époque romaine [66]. À cette époque cependant, la graphie non développée ne permet pas toujours de le distinguer clairement du mot *js(w).t*

59 Le terme *js* sous l'acception « tombe » est du moins absent de J. Kahl, *Frühägyptisches Wörterbuch* I (*ȝ-f*), Wiesbaden, 2002 (cité ci-après Kahl, *FrÄgWb*) et de J. Kahl, N. Kloth, U. Zimmermann, *Die Inschriften der 3. Dynastie. Eine Bestandsaufnahme*, *ÄgAbh* 56, Wiesbaden, 1995.

60 Par ex. : P. Leyde T 32 (65 apr. J.-C.), V, 19 et VI, 3 : Fr.-R. Herbin, *Le livre de parcourir l'éternité*, *OLA* 58, Louvain, 1994, p. 459, 465. Cf. *ibid.* p. 501 (G' XXXI, 5), P. OIC 25389 (fin I^er^ s. av. J.-Chr. - I^re^ moitié I^er^ s. apr. J.-Chr.) ; P. Berlin 10477 : H. Beinlich, *Das Buch vom Ba*, *SAT* 4, Wiesbaden, 2000, p. 44 (B, 32).

61 W. Erichsen, *Demotisches Glossar*, Copenhague, 1954, p. 43.

62 Exemples : tombe de roi : P. Abbott I, 1,4 (*js.w n(y.w) n(y).w-sw.t tp*[*y.w*]) ; G. Vittmann, *SAK* 22, 1995, p. 286, 298 n. 22, pl. 15 l. 1 (*js(.w) n(y.w) n(y.w)-sw.t bjty.w*) ; tombe de reine : *Urk.* IV, 27, 16 (Tétichéri) ; tombe des dieux (*js-nṯr.w*) : Amdouat, VIII^e^ heure : E. Hornung, *Text zum Amduat II*, *AegHelv* 14, Genève, 1992, p. 596 ; tombe de Seth : *CT* VI, 355 l (TS 725) ; tombe d'Osiris : *Edfou* II, 86, 8 ; tombe de Rê : M. Heerma van Voss, « Ein Spruch aus dem Papyrus Greenfield », dans J. van Dijk (éd.), *Essays on Ancient Egypt in Honour of Herman Te Velde*, *Egyptological Memoirs* 1, Groningen, 1997, p. 186 ; tombe des enfants de Rê : *Edfou* II, 51, 12 ; tombe de Béhédéty : *Edfou* VII, 155, 14 ; VIII, 7, 14 ; tombe du démon Néhaher : R. el-Sayed, « Nehaher », Supplément au *BIFAO* 81, 1981, p. 124 et doc. 21b p. 140 ; tombe d'autres démons : Y. Koenig, « Un revenant inconvenant ? (Papyrus Deir el-Médineh 37) », *BIFAO* 79, 1979, p. 106, 109 d) (*contra* J.-Cl. Goyon, « Un phylactère tardif : le Papyrus 3233 a et b du Musée du Louvre », *BIFAO* 77, 1977, p. 50 n. 5 « 'antre' d'un démon » et *AnLex* 77.0441), Y. Koenig, « Le papyrus de Moutemheb », *BIFAO* 104, 2004, p. 292 (« caveau »), p. 326 ; tombe de chien : G.A. Reisner, « The Dog which was honoured by the King of Upper and Lower Egypt », *BMFA* 34, n° 201, février 1936, photo p. 96 (JE 65753, Gîza, V^e^ dyn.) = H. Brunner, *Hieroglyphische Chrestomatie*, 2^e^ éd., Wiesbaden, 1992, pl. 2.

63 *AnLex* 77.0441 ; pour l'étude du monogramme, voir H.G. Fischer, « An Old Kingdom Monogram », *ZÄS* 93, 1966, p. 56-69 ; D. Jones, *An Index of Ancient Egyptian Titles, Epithets and Phrases of the Old Kingdom*, vol. I, *BAR-IS* 866, Oxford, 2000 (cité ci-après Jones, *Index*), p. 307-308 (1120) ; TP § 711 a, c (T, M, N) ; *TP Pépy*, pl. III, P/F/E col. 11.

64 Kahl, *System*, p. 577 n. 1158 ; Hannig, *ÄgWb* I, p. 216-217 (3791, 48057, 3793, 3795, 47303, 3797) (« Kammer, Amt, Archiv » « Werkstatt ») ; H. Goedicke, *Königliche Dokumente aus dem Alten Reich*, *ÄgAbh* 14, Wiesbaden, 1967, p. 100-102 ; W.K. Simpson, *P. Reisner III. The Records of a Building Project in the Early Twelfth Dynasty*, Boston, 1969, p. 37.

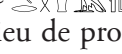
65 Kahl, *System*, p. 577 (M40, n° 1549).

66 Par ex. : P. Rhind I : G. Möller, *Die beiden Totenpapyrus Rhind des Museums zu Edinburg*, Leipzig, vol. I, 1913, p. 8* (index).

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

« troupe, équipe » ainsi que le souligne J. Kahl dans son dictionnaire [67]. À priori, à la différence du mot précédent, le terme ne semble pas avoir d'autre déterminatif que le(s) signe(s) de la maison (*AnLex* 78.0470), mais cela reste à vérifier [68].

Le mot semble correspondre à la désignation générale d'un espace à rôle non prédéfini et dont le génitif, direct ou indirect, vient préciser la fonction sinon l'attribution ou la localisation. Ainsi, par exemple : *js jpȝ.t nṯr.wy sš*(?) [69] ; *js ꜥḥ-nṯr* [70] ; *js kȝ rḫy.wt* [71] ; *js ḏfȝ(.w)* [72] ; *js n(y) (pr) ꜥ-n(y)-sw.t* [73] ; *js n(y) ḥmw.t(y.w)* [74], *js n(y) šw.w* [75] ; *js Jnpw/Ḥnty-Jmnty.w* [76] ; *js kȝ.t/js n(y) kȝ.t* [77]. Sur une statue du Nouvel Empire, on peut lire *jr Ptḥ js.w m ꜥ.wy=f* « Que Ptah crée des ateliers de ses mains [78]. »

Js correspond, dans les grands temples gréco-romains, au « laboratoire », pour reprendre le terme d'É. Chassinat [79]. Le savant entendait rendre par ce terme une officine de fabrication de parfums, encens, baumes et onguents (*mḏ(.t) pr m js*, *Edfou* I, 239, 4) [80]. Le laboratoire d'Edfou est encore appelé *s.t-nwd-mḏ(.t)*, « la place de cuisson des onguents » (*Edfou* VI, 100, 7). Dans les papyrus funéraires Rhind I et II (an 9 av. J.-C.), c'est Horus *nb js.w* qui assure l'embaumement [81]. Le terme *js* est cependant mis en relation avec les onguents dès l'Ancien Empire : la stèle CG 1421 évoque ainsi dès la VI[e] dynastie , *mrḥ.t m js.wy* [82]. La salle du « laboratoire » d'Edfou n'aurait pas été un véritable lieu de production de parfums et d'onguents mais un simple entrepôt pour ces produits, une réplique en pierre de l'endroit où dans le sanctuaire les onguents étaient fabriqués [83].

67 KAHL, *FrÄgWb*, p. 56 (« Magazin, Kammer (als Verwaltungsausdruck) »).

68 Cf. le déterminatif du bloc de pierre sur la statue BM 1459 (Nouvel Empire, J.J. CLÈRE, *Les chauves d'Hathor*, *OLA* 63, Louvain, 1995, p. 203 (c) et p. 205 n. j) qui est peut-être dû à une confusion pour le signe de la maison, à moins qu'il ne s'explique par l'influence graphique de *jsy* « contremarque » (D. VALBELLE, *Catalogue des poids à inscriptions hiératiques de Deir el-Médineh. Nos 5001-5423*, *DFIFAO* 16, Le Caire, 1977, p. 7).

69 KAHL, *FrÄgWb*, *loc. cit.* ; KAHL, *System*, p. 577 n. 1159.

70 KAHL, *FrÄgWb*, *loc. cit.* ; KAHL, *System*, p. 578 n. 1162 ; cf. var. *js ꜥḥ-nṯr nb.ty*, *ibid.*, p. 578 n. 1163.

71 KAHL, *FrÄgWb*, *loc. cit.* ; KAHL, *System*, p. 578 n. 1164 : sources 2489 (le texte *mḥ.t js(.t) kȝ rḫy.wt* est porté par seize vases), 2490-2491, 2554-2556, 2558, 2560-2561, 2790. W. HELCK, *Untersuchungen zur Thinitenzeit*, *ÄgAbh* 45, Wiesbaden, 1987, p. 197 : « Anlage für die Versorgung der Untertanen ».

72 KAHL, *FrÄgWb*, *loc. cit.*

73 HANNIG, *ÄgWb* I, p. 217 (48057).

74 *Loc. cit.* (3795).

75 K*RI* II, 346, 5 ; *AnLex* 79.0331 ; P. Anastasi I, 1,2.

76 KAHL, *System*, p. 577 n. 1160.

77 *Wb* I, 127, 6 (*js n(y) kȝ.t*) ; W.K. SIMPSON, *P. Reisner III. The Records of a Building Project in the Early Twelfth Dynasty*, Boston, 1969, p. 37 (1) (*js kȝ.t*) ; *Urk.* IV, 1152, 12 (*js n(y.w) kȝ.wt*).

78 J.J. CLÈRE, *op. cit.*, p. 203 (C, 7), 204, 205 n. j (« atelier pour la fabrication de parfums et onguents ») ; cf. *Urk.* IV, 1164, 10.

79 *Edfou* II, p. II, édition des textes p. 189-203 (salle Z) ; PM VI, p. 138-139.

80 P. WILSON, *A Ptolemaic Lexikon. A Lexicographical Study of the Texts in the Temple of Edfu*, *OLA* 78, Louvain, 1997, p. 109.

81 P. Rhind I : III, 7 et P. Rhind II : IV, 4 : G. MÖLLER, *Die beiden Totenpapyrus Rhind des Museums zu Edinburg*, Leipzig, vol. I, 1913, p. 20, 59 ; vol. II, pl. III, XV.

82 L. BORCHARDT, *Denkmäler des alten Reiches (ausser den Statuen) im Museum von Kairo (Nr. 1295-1808)*, vol. I, CGC, Berlin, 1937, p. 162.

83 Voir notamment P. WILSON, *loc. cit.*

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Le terme *js* apparaît encore dans des titres, notamment : *jmy-js* [84] ; *jmy-js Nḫn* [85] ; *ḫry-js* ; *ḫrp ḥmwt(y.w) js rḫ nfr ḥr(y)-jb nb=f* [86] ; *ḫrp sḏ js ʿnḫ*(?) [87] ; *ḫrp js ḏfȝ(.w)* [88], *jmy-r(ȝ) js* et variantes [89]. Le terme peut apparaître au duel comme dans le titre *(j)m(y)-r(ȝ) js.wy* et variantes [90]. Voir mot suivant.

c. *Js.t* « palais (ou partie du palais), habitation divine, cuisine » ; « chambre, atelier » (*Wb* I, 127, 7-9 ; *AnLex* 78.0472)

Alors que le *Wörterbuch* indique trois acceptions très différentes pour *js.t* englobant espaces royal, religieux et privé, D. Meeks conserve le sens plus général de « chambre, atelier ». R. Hannig propose « Kammer, Atelier, *Arbeitsbereich (a. im Palast), Verwaltungseinheit [91]. » Comme pour le mot précédent, il est probable que *js.t* corresponde à la désignation générale d'un espace à laquelle le contexte ou des compléments attribuent ou précisent la fonction. Il est donc préférable de lui garder un sens général.

84 Différent de l'épithète *jmy-js* (et var.) « celui qui est dans la tombe » (ex. : TP 719, § 2235c, TP 596, § 1641a ; *CT* I 57 b, IV, 97 d). Par contre, dans le titre *jmy-js*, *js* ne se rapporte pas à la tombe mais au magasin des offrandes, une sorte d'atelier ou d'officine. Une lecture du titre *jmy-js.t* a été proposée par H. Kees (« Die Laufbahn des Hohenpriesters Onhurmes von Thinis », *ZÄS* 73, 1937, p. 89 n. 9 ; *id.*, *Der Opfertanz des ägyptischen Königs*, Leipzig, 1912, p. 254-255 ; *id.*, *Das Re-Heiligtum des Königs Ne-woser-re (Rathures)*, vol. III, Leipzig, 1928, p. 21 ; lecture suivie par H. de Meulenaere, « Une famille de prêtres thinites », *ChronEg* XXIX/57-58, 1954, p. 227 n. 3 ; *id.*, « Le vizir Harsiésis de la 30e dynastie », *MDAIK* 16 , 1958, p. 234 n. 6 ; *id.*, « Cultes et sacerdoces à Imaou (Kôm el-Hisn) au temps des dynasties saïte et perse », *BIFAO* 62, 1964 p. 164 n. 7 ; R.A. Parker, *A Saite Oracle Papyrus in the Brooklyn Museum (Papyrus Brooklyn 47.218.3)*, *Brown Egyptological Studies* 4, Providence, 1962, p. 30 ; Clère, *Chauves*, p. 73 n. 1 (*jmy-js(.t) n(y) Šw Tfnw.t*). H. Kees appuie cependant sa lecture féminine *js.t* sur des arguments faibles ou insuffisamment développés : selon lui, la notation 𓉐 indiquerait plutôt une lecture *js.t* que *js*, car *js* est généralement écrit avec un ou plusieurs compléments phonétiques ; la mention d'une graphie 𓉐𓇋𓊪 pour le Moyen Empire n'est pas référencée ; sa traduction du titre « der im *Palast* Befindliche » (*op. cit.*, p. 255) se fonde sans doute également sur un rapprochement avec *js.t* « Palast » (*Wb* I, 127, 7-9). Il conviendrait de vérifier les graphies de *jmy-js* avant le Nouvel Empire. Le terme revêt une graphie *js* à l'Ancien Empire (Jones, *Index*, I, p. 49 nº 247) ; Hannig, *ÄgWb* I, p. 77-78 ne classe pas le titre sous l'entrée féminine *js.t* mais sous *js*). Le *Wörterbuch* n'indique pas de graphie à désinence en *.t* ou *.y* avant la XIXe dynastie (*Wb* I, 73,1 et I, 127,1). Lecture *js* : *Wb* I, 73, 1 ; I, 127, 1 ; Hannig, *ÄgWb* I, *loc. cit.* (« 'der im Palast Befindliche' (e. Hofamt, ihm unterstehen königliche Schmuckkammer und Salbkammer) ») ; *AnLex* 77.0442 ; 78.0471, 79.0331 (classé sous *js* « chambre, atelier ») ; Jones, *loc. cit.* (« he who is in the *iz*-bureau, councillor ») ; St. Quirke, *Titles and Bureaux of Egypt 1850-1700 BC*, Londres, 2004, p. 50 (« he who is in the palace ») ; J. Yoyotte, « Prêtres et sanctuaires du nome héliopolite à Basse Époque », *BIFAO* 54, 1954, p. 95-96 ; R.A. Parker, J. Leclant, J.-Cl. Goyon, *The Edifice of Taharqa by the Sacred Lake of Karnak*, Providence, Londres, 1979, p. 56 n. 13 ; H. Fischer-Elfert, *Die Vision von der Statue im Stein. Studien zum altägyptischen Mundöffnungsritual*, *Schriften der Philosophisch-histor. Klasse der Heidelb. Akad. der Wissen.* 5, Heidelberg, 1998, p. 15, 22 ; G. Vittmann, *Der demotische Papyrus Rylands 9*, vol. II, *AÄT* 38, Wiesbaden, 1998, p. 586 ; J.-Cl. Goyon, *Rituels funéraires de l'ancienne Égypte*, *LAPO* 4, Paris, 2000, p. 97 et n. 4. Le titre est attesté très tôt : Kahl, *FrÄgWb*, p. 56 et P. Lacau, J.-Ph. Lauer, *La pyramide à degrés*, vol. V, Le Caire, 1965, pl. 13.8, 13.10. Voir encore TP 663, § 1882b (Ipout II) ; TP 666A, § 1930a (Neith, Ipout II).

85 Kahl, *FrÄgWb*, *loc. cit.* ; Jones, *Index*, I, p. 49-50 (nº 248) ; Kahl, *System*, p. 577, n. 1157.

86 Kahl, *FrÄgWb*, *loc. cit.* ; Jones, *Index*, II, p. 731 (nº 2658) ; W. Helck, *op. cit.*, p. 265.

87 Kahl, *FrÄgWb*, *loc. cit.* ; Kahl, *System*, p. 578 n. 1165 ; Jones, *Index*, II, p. 737 (nº 2683).

88 *Ibid.*, p. 734.

89 *Ibid.*, I, p. 62-64 (nos 290-301) ; *jmy-r(ȝ) js.w* : W. Helck, *op. cit.*, p. 280, 282 (16) ; *jmy-r(ȝ) js.ty nṯr* : Jones, *Index*, I, p. 70 (nº 316).

90 Jones, *Index*, I, p. 64-69 (nos 302-312) ; *AnLex* 77.0442 et 79.0331 ; H. de Meulenaere, *Le surnom égyptien à Basse Époque*, *Uitgaven van het Nederlands Hist.-Arch. Instituut te Istanbul* 19, Istanbul, 1966, p. 7 n. 22.

91 Hannig, *ÄgWb* I, p. 217 (3798). Noter que la même occurrence (dotation d'Oupemnefret, Gîza) est répertoriée sous trois entrées différentes dans la liste des attestations (*ibid.*, p. 217 : 3798, 3801 et 3802).

BIFAO 106 (2006), p. 245-314 Isabelle Régen
Aux origines de la tombe js [...]. Recherches paléographiques et lexicographiques.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Le mot est attesté dès le règne de Sekhemkhet[92]. Il apparaît notamment dans les titres suivants : *ḫry-sšt3 n(y) js.t ʿ3.t*[93] ; *ḫry-sšt3 n(y) js.t m ḥb Skr*[94] ; *smsw js.t*[95] ; *ḫnt(y) js.t wʿb.t*[96], *sš n js.t sšt[3]*[97] ; *jm(y)-ḫt ḫn js.t*[98] ; *ḫm-nṯr Ḥr ḫnty js.t wʿb.t*[99] et peut-être *js.t n(y.t) pr.t-ḫrw* ou encore *js(.t)* « (galerie (de pillard)[100] ». Le terme apparaît également dans le toponyme *Rw.t-js.t*[101]. L'inscription d'une tombe de la V^e^ dynastie à Saqqâra précise que l'offrande de viande est donnée *r rw.t js.t*[102]. Une lettre sur la progression des travaux est adressée à la *js.t* à l'attention du roi[103]. La cérémonie de couronnement de la reine Hatchepsout se déroule dans le *ʿḥ js.t/ʿḥ n(y) js.t*[104] :  ; [105]. Le déterminatif du signe du palais pour *js.t* est particulièrement notable.

Il convient de s'arrêter brièvement sur le titre *smsw js.t* , connu dès la III^e^ dynastie, et dans lequel le Dictionnaire de Berlin comprend *js.t* comme « cuisine (ou autre) ». Des graphies plus développées montrent dès l'Ancien Empire que le titre doit être lu *smsw js.t* et non *smsw js* :  ; (dans *smsw js.t n(y) Ptḥ*)[106]. J. C. Moreno Garcia répertorie plusieurs titres formés sur *smsw* + désignation du palais ou de l'une de ses parties, dont *smsw js.t*[107]. *Js.t* doit se référer à une salle particulière de celui-ci. J. C. Moreno Garcia remarque que les porteurs du titre *smsw js.t* avaient une implication notable dans la direction des travaux, d'expéditions et d'affaires étrangères[108]. Contrairement à d'autres fonctionnaires au titre formé sur

92 Kahl, *FrÄgWb*, p. 57 (« Palast, königliche Kammer »).

93 Jones, *Index*, II, p. 610 n° 2238 ; E. Brovarski, *The Senedjemib Complex I*, *Giza Mastabas 7*, Boston, 2001, p. 95 n. c).

94 Jones, *Index*, II, p. 610-611, n° 2239.

95 Kahl, *System*, p. 578, n. 1166 ; W. Helck, *op. cit.*, p. 280, 281 ; Jones, *Index*, II, p. 898 (3296) ; W. Helck, *Untersuchungen zu den Beamtentitel des ägyptischen Alten Reiches*, *ÄgForsch* 18, 1954, p. 38-39 ; J.C. Moreno Garcia, *Études sur l'administration, le pouvoir et l'idéologie en Égypte, de l'Ancien au Moyen Empire*, *AegLeod* 4, Liège, 1997, p. 109-110, 122 ; P. Posener-Kriéger, *Les archives du temple funéraire de Néferirkarê-Kakaï (les papyrus d'Abousir)*, vol. II, Le Caire, 1976, p. 478 n. 1, (« titre (…) généralement porté par des directeurs de travaux »), p. 596 (« aîné du palais ») ; Jones, *Index*, II, p. 898 (n° 3296). Variantes : *smsw js(.t) n(y.t) Jwnw* (*ibid.*, n° 3297), *smsw js(.t) m pr.wy* (*ibid.*, p. 899 n° 3298), *smsw js(.t) n(y.t) Ptḥ* (*ibid.*, p. 899 n° 3299).

96 Hannig, *ÄgWb* I, p. 217 (46577) ; Jones, *Index*, II, p. 689 (n° 2522).

97 E. Brovarski, *op. cit.*, p. 95 n. c) ; J.C. Moreno Garcia, *op. cit.*, p. 125, n. 386.

98 E. Brovarski, *loc. cit.*

99 *Loc. cit.*

100 Pour ces deux termes, voir *infra*, § II.2.B et II.2C.

101 Connu dès l'Ancien Empire : *Urk.* I, 175, 12 ; Hannig, *ÄgWb* I, p. 1564 (41938) ; H. de Meulenaere, « Les monuments du culte des rois Nectanébo », *ChronEg* XXXV, 59/60, 1960, p. 103-105 ; K. Zibelius, *Ägyptische Siedlungen nach Texten des Alten Reiches*, *Beihefte zum TAVO* B19, Wiesbaden, 1978, p. 144-145 avec bibliographie ; Chr. Leitz *et al.*, *Lexikon der ägyptischen Götter und Götterbezeichnungen*, vol. I, *OLA* 110, Louvain, Paris, Dudley, 2002, p. 551 ; II, *OLA* 11, 2002, p. 550-551.

102 Voir le *Thesaurus Linguae Aegyptiae* <http://aaew2.bbaw.de/tla>, *s. v. jz.t,* « Palast… » (Lemma-Nummer 31070), Beleg 1 : A. MacFarlane, *Mastabas at Saqqara : Kaiemheset, Kaipunesut, Kaiemnesu, Sehetepu and Others*, *ACE Reports* 20, Oxford, 2003, pl. 1, 3b ; voir encore A. Niwiński, *La seconde trouvaille de Deir el-Bahari (sarcophages) I/2*, CGC, Le Caire, 1996, p. 73. Cf. P. Spencer, *The Egyptian Temple. A Lexicographical Study*, Londres, Boston, Melbourne, Henley, 1984, p. 198.

103 E. Brovarski, *op. cit.*, texte figure 2, p. 95, n. c) ; cf. E. Eichler, « Untersuchungen zu den Königsbriefen des Alten Reiches », *SAK* 18, 1991, p. 153 (col. 3).

104 *Urk.* IV, 256, 15-16 et 255, 10. Le texte emploie ailleurs simplement *ʿḥ* (ex : *Urk.* IV, 255, 13 ; 256,3 ; 257,10). *ʿḥ* correspond à l'endroit où se tient la cérémonie de couronnements : A.H. Gardiner, « The Coronation of King Haremhab », *JEA* 39, 1953, p. 25 (*ʿḥ/pr n(y)-sw.t*) ; S. Sauneron, « Une statue-cube de l'époque bubastite », *BIFAO* 77, 1977, p. 25 n.g) ; voir encore R. Kasser, « Morphologie copte », *BIFAO* 66, 1968, p. 107-108 ; P. Wilson, *Ptolemaic Lexikon*, p. 169-170. Sur le terme *ʿḥ* à l'Ancien Empire, voir le chapitre II de O.Jr. Goelet, *Two Aspects of the Royal Palace in the Egyptian Old Kingdom*, UMI, Ann Arbor, 1982.

105 K. Sethe a placé un *sic* au-dessus du signe de la houe.

106 Jones, *Index*, II, p. 898 (3296) et 899 (3299).

107 J.C. Moreno Garcia, *op. cit.*, p. 109-110, 122, 129.

108 *Ibid.*, p. 123-124.

BIFAO 106 (2006), p. 245-314 Isabelle Régen
Aux origines de la tombe js […]. Recherches paléographiques et lexicographiques.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

smsw + palais ou partie de palais, les *sms.w js.t* appartiennent à « une institution dont l'accès était limité à un nombre restreint de personnes » et il remarque dans un titre lacunaire la mention *sš n js.t sšt[(3)…]* témoignant de la nature « secrète » de l'institution [109]. Un autre titre lacunaire rattache la *js.t* « au corpus très limité de titres formés avec 10 plus une institution palatine [110] ». Une épithète présente sur une stèle du Moyen Empire renforce l'idée du caractère peu ouvert de cette institution, dont l'accès devait être restreint à des hommes de confiance :  [111]. *Js.t* pourrait ici correspondre à une partie du palais où se tenait la politique extérieure, une sorte de cabinet.

2. INDICES LEXICOGRAPHIQUES AUTOUR DE 

La recherche lexicographique se focalisera sur trois points particuliers : l'acception « caveau » pour *js* ; le terme *js(.t)* « tunnel, galerie » ; la confrontation de *js* et *js.t* dans le texte de dotation de la tombe d'Oupemnéfret (V^e^ dynastie).

L'idéal, pour cette recherche lexicographique, aurait été de trouver une séquence confrontant deux *js* différents. Seul l'exemple d'Oupemnéfret répond à ce critère. La mention du texte du vizir Rêchepsès (V^e^ dyn.) par P. Montet est à supprimer : l'apparition de deux *js* différents dans cette inscription résulte d'une erreur de traduction, faute de confrontation avec les parallèles [112].

A. *Js* « caveau » ?

Le terme *js* (*Wb* I, 126, 18-24) est communément traduit par « tombe ». Voyant dans ce mot une désignation du caveau dans un passage du P. Chester Beatty IV (V°, 2,11-12) A.H. Gardiner propose la traduction restreinte de « chambre [113] » :

109 *Ibid.*, p. 125.

110 *Loc. cit.*

111 CG 20016 (cf. CG 20017) : W.K. Simpson, *The Terrace of the Great God at Abydos. The Offering Chapels of Dynasties 12 and 13*, *Yale Expedition to Egypt* 5, New Haven, Philadelphie, 1974, pl. 20 ; H.O. Lange, H. Schäfer, *Grab- und Denksteine des Mittleren Reichs im Museum von Kairo. No. 20001-20780*, vol. I, CGC, Berlin, 1902, p. 16.

112 Tombe LS 16 : PM III², 2, fasc. 1, p. 495 (9) ; P. Montet, *Scènes de la vie privée dans les tombeaux égyptiens de l'Ancien Empire*, Paris, Strasbourg, 1925, p. 363, 385, 386 ; M. Eaton-Krauss, *The Representations of Statuary in Private Tombs of the Old Kingdom*, *ÄgAbh* 39, Wiesbaden, 1984, pl. XI. P. Montet comprenait ainsi la séquence suivante, relative au halage de la statue du défunt vers sa chapelle funéraire :  « escorter la statue faite au bazar du domaine (*js n pr-ḏ.t*) au tombeau (*js*) de la nécropole » [Le déterminatif de *twt* est mis par défaut ; voir la forme réelle, légèrement différente, dans M. Eaton-Krauss, *loc. cit.*]. Il opposait donc de cette manière *js* « chambre, atelier, magasin » (*Wb* I, 127, 1 et 2-6) à *js* « tombe » (*Wb* I, 126, 18-24). Les parallèles montrent cependant que le texte doit être compris tout autrement : *šms twt (j)n js(w.t) n(y.t) pr-ḏ.t r js ḫr(y)-nṯr*, « conduire la statue par l'équipe du *per-djet* jusqu'à la tombe de la nécropole » : Cf. G. Steindorff, « Der Ka und die Grabstatuen », *ZÄS* 48, 1910, p. 154 ; M. Eaton-Krauss, *op. cit.*, p. 152, 64-65. Sur l'expression *šms twt r*, L. Postel, I. Régen, « Annales héliopolitaines et fragments de Sésostris I^er^ réemployés dans la porte de Bâb al-Tawfiq au Caire », *BIFAO* 105, 2005, p. 257-259, n. aa.

113 *HPBM* III, vol. I, pl. 18 ; vol. II, p. 39 (« their chambers forgotten »). D'autres auteurs ont ensuite conservé dans certains cas la traduction de « caveau » pour *js* : Cl. Vandersleyen, « Une tempête sous le règne d'Amosis », *RdE* 19, 1967, p. 147 n. 47 ; Y. Koenig, « Le papyrus de Moutemheb », *BIFAO* 104, 2004, p. 292 (k) ; 293 (e), cf. les p. 295 et 297 où *js* est traduit par « tombeau ».

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net



ḫm(.w)-kɜ=sn m […] nɜy=sn wḏ(.w) ḫsɜ=w m jwtn js.w=sn m ḫm

Leurs serviteurs funéraires sont [partis ?], leur(s) stèle(s) sont recouvertes de poussière [114]*, leurs caveaux sont oubliés.*

Le contexte suggère que les tombes sont soit arasées, soit cachées sous les déblais. Le culte funéraire n'est plus assuré, leur(s) caveau(x) (sont) détruit(s) ou inaccessible(s), la mémoire collective ne trouve plus de support et le mort tombe dans l'oubli, de même que la localisation de son caveau. Les allusions précédentes à la sépulture dans le papyrus emploient le mot *mr* « pyramide » ; l'utilisation de *js* ici mérite d'être distinguée.

Quelques exemples supplémentaires suggèrent une traduction de *js* par « caveau », comme cette formule d'offrandes de la Troisième Période intermédiaire [115] :  *(d=sn) wḏɜ ḫɜ.t=k nn šm dm(.w) js=k ;* « (qu'ils accordent) que ton cadavre soit sain, que les vers ne circulent [116] pas dans ton caveau ! »

À la huitième heure de l'Amdouat, *js-nṯr.w* correspond à une caverne (*qrr.t*) : « *js-nṯr.w* est le nom de cette caverne [117]. » Dans l'autobiographie inscrite sur les parois de sa tombe à Deir al-Gebraoui (VI[e] dyn., Pépy II), Djâou raconte qu'il a fait procéder à l'enterrement de son père homonyme :



rd~n(=j) sw.t qrs.t(=j) m js wˁ ḥnˁ Ḏˁw pn n-mrw.t wnn(=j) ḥnˁ=f m s.t wˁ.t n js n tm(=j) m wnn ḫr-ˁ n jr.t js.wy-sn.wy ḫr jr~n(=j) nw n-mrw[.t] mɜɜ(=j) Ḏˁw pn rˁ nb n-mrw.t wnn(=j) ḥnˁ=f m s.t wˁ.t

Mais (si) je fis que l'on m'enterrât dans un js wˁ avec ledit Djâou, (c'est) afin d'être avec lui au même endroit et non pas parce que je n'avais pas l'autorisation de réaliser des js.wy sn.wy. (Si j') ai agi ainsi, (c'est) afin de voir ledit Djâou chaque jour et d'être avec lui en un seul endroit.

La tombe de Djaôu consiste en une salle unique creusée dans la falaise de Deir al-Gebraoui, dotée d'une niche de culte placée dans le fond. Un puits se trouve au nord de la chambre ; un autre près de la paroi ouest, non entièrement fouillé, et dont on ne sait s'il est plus tardif [118]. Le

114 Cf. J.J. Janssen, *Commodity Prices from the Ramessid Period*, Leyde, 1975, p. 396.

115 R. van Walsem, *The Coffin of Djedmonthuiufankh in the National Museum of Antiquities at Leiden*, vol. II, *EgUit* 10, Leyde, 1997, pl. 166 (fig. 502) ; P.A.A. Boeser, *Mumiensärge des Neuen Reiches, Beschreibung der ägyptischen Sammlung des Niederländischen Reichmuseums der Altertümer in Leiden* X (3. Serie), La Haye, 1918, p. 3 ; W. Barta, *Aufbau und Bedeutung der altägyptischen Opferformel*, *ÄgForsch* 24, Glückstadt, Hambourg, New York, 1968, p. 180.

116 Pour l'emploi transitif du verbe, *AnLex* 78.4108.

117 E. Hornung, *Text zum Amduat II*, *AegHelv* 14, Genève, 1992, p. 596.

118 N. de G. Davies, *The Rock-Tombs of Deir el-Gebrâwi*, vol. II : *Tomb of Zau and Tombs of the Northern Group*, *ExcMem* 12, Londres, 1902, p. 3 (tombe 12), pl. II (plan), XIII (autobiographie) et p. 13, 35, 37 = *Urk.* I, 146,16-147,6.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

rapport de N. de G. Davies ne permet pas de vérifier si la tombe possédait un caveau unique ou double, auquel cas *js.wy sn.wy* ne s'appliquerait pas à des tombes-jumelles [119] mais pourrait désigner une particularité architecturale [120] au sein de la tombe (double-caveau).

Le papyrus magique de Moutemheb menace le mort dangereux de destruction jusqu'au plus profond de sa sépulture (Louvre E 32308, 6-8, Deir al-Médîna, Nouvel Empire) [121] :



mtw=j whn pȝy=k js, mtw=j sd tȝy=k s(w)ḫ.t

Je détruirai ton caveau, je briserai ton cercueil (litt. œuf) [122] *!*

Js correspondrait donc dans certains cas non à l'ensemble de la tombe – en particulier à partir du Nouvel Empire [123] – mais à son infrastructure (caveau), en opposition avec *mˁḥˁ.t* [124]. Ce dernier terme désigne étymologiquement et avant tout une superstructure, accompagnée ou non d'un caveau : dépourvue de chambre funéraire, une *mˁḥˁ.t* [125] mérite le sens de « cénotaphe » ou de « mémorial » qu'on lui attribue généralement mais il serait réducteur de lui assigner uniquement ce sens, l'archéologie offrant au moins un exemple de *mˁḥˁ.t* dotée d'un caveau abritant des inhumations contemporaines [126]. Au Nouvel Empire, *(m)ˁḥˁ.t* désigne couramment l'ensemble architectural de la tombe privée [127]. Le P. Abbott (1,4) juxtapose ainsi les *js(.w) n(y.w) n(y).w-sw.t tp*[*y.w*] *ḥnˁ mˁḥˁ.wt s.wt n(y.wt) ḥtp n nȝ (n) ḥsy.w* :

119 Cf. par exemple les mastabas jumeaux dans la nécropole de Gîza, P. Jánosi, *Giza in der 4. Dynastie. Die Baugeschichte und Belegung einer Nekropole des Alten Reiches. I. Die Mastabas der Kernfriedhöfe und die Felsgräber*, *Untersuchungen der Zweigstelle Kairo des österreichischen archäologischen Institutes* 24, Vienne, 2005, p. 98-100, 191.

120 Pour des unités spatiales à l'intérieur de *js*, voir *rd-n(=j) jr=t(w) ˁ.t wˁ.t m js(=j) pn n-mrw.t pr=t(w) n=(j) ḫrw jm=s sḫm=k(w) m jr.t=f m ˁ.wt ˁȝ.wt* ; « (Bien que) je disposasse (de la possibilité) de la réaliser avec des salles multiples, j'ai fait réaliser une salle unique dans cette mienne tombe, afin que l'on y accomplisse pour moi l'offrande invocatoire » = D.P. Silverman, « The Threat Formula and Biographical Text in the Tomb of Hezi at Saqqara », *JARCE* 37, 2000, p. 13 ; N. Kanawati, M. Abder-Raziq, *The Tomb of Hesi, The Teti Cemetery at Saqqara* V, *ACE Reports* 13, Warminster, 1999, pl. 33 (a) ; M. Baud, D. Farout, « Trois biographies d'Ancien Empire revisitées », *BIFAO* 101, 2001, p. 43 ; voir encore *ˁȝ.wy-r(ȝ) n mḥ 5 šsp 2 r kȝrj n ˁ.t šps.t nt(y).t m-ḫnw js pn* « deux vantaux de porte de 5 coudées et 2 paumes pour la chapelle de la salle noble qui se trouve dans cette tombe-*js* », P. Spencer, *The Egyptian Temple. A Lexicographical Study*, Londres, 1984, p. 128-129 (313) = *Urk.* VII, 34, 19-20 (tombe de Khnoumhotep II à Béni Hassan) ; sur *ˁ.t šps.t*, W.K. Simpson, *P. Reisner I. The Records of a Building Project in the Reign of Sesostris I*, Boston, 1963, p. 64-65 ; Cl. Vandersleyen, *RdE* 19, 1967, p. 149 n. 57.

121 Y. Koenig, *BIFAO* 104, 2004, p. 292, p. 322-323.

122 Désigne au Nouvel Empire le cercueil intérieur, *ibid.*, p. 296 n. l.

123 Je n'ai pu trouver d'exemples antérieurs au Nouvel Empire où *js* gagne à être traduit par « caveau ».

124 Idée soutenue notamment par A. Egberts, *In Quest of Meaning. A Study of the Ancient Egyptian Rites of Consecrating the « Meret »-Chests and Driving the Calves*, *EgUit* 8, vol. I, Leyde, 1995, p. 354.

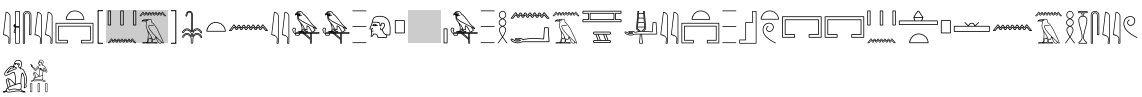
125 Cf. la construction du terme arabe *maqbara(t)* « tombe » : préfixe locatif *m* + radical *qabr* « enterrer, ensevelir » + *t* du féminin. *Mˁḥˁ.t* : « le lieu où se dresse (quelque chose) ». Voir par exemple W.K. Simpson, *op. cit.*, p. 11 ; G. Lapp, *MDAIK* 50, 1994, p. 242 ; D. O'Connor, « The 'Cenotaphs' of the Middle Kingdom at Abydos », dans P. Posener-Kriéger (éd.), *Mélanges Gamal Eddin Mokhtar*, vol. 2, *BiEtud* 97/2, Le Caire, 1985, p. 166 ; cf. Y. Koenig, « Notes sur la découverte des papyrus Chester Beatty », *BIFAO* 81, 1981, p. 42 ; cf. Fr.-R. Herbin, *Le livre de parcourir l'éternité*, *OLA* 58, Louvain, 1994, p. 76 ; cf. *ibid.*, p. 51, 131, 435, 511 (3) : R.A. Caminos, *Late Egyptian Miscellanies*, *Brown Egyptological Studies* 1, Londres, 1954, p. 374, 377.

126 Tombe de Djéhoutyemhab (TT 194) : K.-J. Seyfried, *Das Grab des Djehutiemhab (TT 194)*, *Theben* VII, 1995, pl. 36 (5e col. à partir de la gauche : *mˁḥˁ.t* ; col. 15 : *js*) ; Fr. Kampp, *Die thebanische Nekropole. Zum Wandel des Grabgedankens von der XVIII. bis zur XX. Dynastie*, vol. I, p. 484.

127 Voir en particulier l'usage de *mˁḥˁ.t* dans les papyrus des pillages de tombes et le papyrus des Grèves.

BIFAO 106 (2006), p. 245-314 Isabelle Régen
Aux origines de la tombe js [...]. Recherches paléographiques et lexicographiques.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

« les tombes-*js* des rois ancêtres et les tombeaux-*mˁḥˁ.t*, places de repos des loués [128] » :



Sur les jambages de la porte d'entrée de la tombe thébaine de Râou (ép. Thoutmosis III), la sépulture est désignée par deux termes différents : *js* à gauche, *(m)ˁḥˁ.t* à droite, suggérant une complémentarité [129]. Les deux termes sont juxtaposés dans l'inscription de la stèle du roi Ahmosis concernant la reine Tétichéri (CG 34002, l. 9) [130], semblant ainsi différencier le caveau d'un mémorial [131] :



wnn js=s mˁḥˁ.t=s m tȝ ȝ.t ḥr sȝtw Wȝs.t Tȝ-wr

Sa tombe et son mémorial sont à ce jour (respectivement) sur le sol de Thèbes et (celui) du nome thinite.

Pétosiris évoquant la sépulture de son frère aîné défunt emploie encore ces deux mots pour la désigner [132] :



Nfr=wy (m)ˁḥˁ(.t)=k jr=j n=k jm ḥtp jb=k ḥr=s sqȝ=t(w) r ḥr(.t) smḏ=tw r Dwȝ.t ḫws=tw m jnr ḥḏ nfr n(y) ˁnw spḫr(=w) n-mȝ(w.t) ḥr rn=k (…) sˁrq=j js pn ḥr sṯȝ.t tn

Qu'il est splendide le [133] tombeau-mˁḥˁ.t que j'ai réalisé pour toi ! Fasse que ton cœur en soit satisfait ! Il s'élève jusqu'au firmament, il s'enfonce jusqu'à la Douat. Il est érigé en belle pierre calcaire et inscrit spécialement [134] à ton nom (…). J'ai parachevé cette tombe-js dans cette nécropole.

De même, la formule d'offrandes d'une stèle d'époque ptolémaïque associe trois désignations différentes de la tombe (JE 44065, tr. gauche, col. 1, Haouâra) [135] :

128 K*RI* VI, 468, 8-9 ; T.E. Peet, *The Great Tombs Robberies of the 20 th Dynasty*, vol. II, Oxford, 1930, pl. I.

129 P. Vernus, *Essai sur la conscience de l'Histoire dans l'Égypte pharaonique*, *BEPHE* 332, Paris, 1995, p. 47.

130 *Urk.* IV, 27, 16. Bibliographie dans S. Grallert, *Bauen-Stiften-Weihen. Ägyptische Bau- und Restaurierungsinschriften von den Anfängen bis zur 30. Dynastie*, *ADAIK* 18, Berlin, 2001, vol. I, p. 437-438 ; vol. II, p. 590 (Am/Kn001) ; C.H. Roehrig *et al.*, *Hatshepsut. From Queen to Pharaoh. Metropolitan Museum of Art, New York*, New York, Londres, New Haven, 2005, p. 31-32 (n° 10) (photo).

131 Sur le problème d'interprétation de ce passage, voir notamment D. O'Connor, *op. cit.*, p. 166.

132 Pétosiris n° 106, l. 11-12. Cf. Pétosiris n° 82, l. 112-113 : « Ta tombe-*js*, construite spécialement, se distingue de(s) tombeau(x)-*(m)ˁḥˁ.t* des prédécesseurs, de(s) sépulture(s)-*js* de tous les riches, et est inscrite spécialement à ton nom en hiéroglyphes comme ce que faisaient les prédécesseurs après les dieux. »

133 Litt. « ton tombeau ».

134 Cf. P. Vernus, *op. cit.*, p. 90.

135 Bibliographie dans Fr.R. Herbin, *op. cit.*, p. 21-22 ; tranche gauche de la stèle : photo NB_1986_1758 (archives Ifao, cliché A. Lecler).

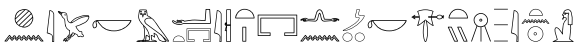
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net



d=f qɜ(=w) js n(y) Wsjr ḥm-nṯr Nt P(ɜ)-n(y)-Sbk (m.ḥ.) sɜ n(y) Wsjr-wr(?)[136] *(m.ḥ.) m mnmn.t*[137] *d=f mn=tj (m)ᶜḥᶜ.t*[138]*=f ḥr sṯ(ɜ).t=f d=f ḏd(=w) [wn.t=f…]*[139]

Qu'il accorde que soit haut (?)[140] *dans la nécropole le caveau-js du prophète de Neith Panysobek (j.v.) le fils de Ousirour(?), que perdure son tombeau-(m)ᶜḥᶜ.t dans Menménet, que soit stable [son] sanctuai[re…]*[141].

Le caveau est cependant désigné par *ᶜ.t js*[142] dans un passage du Rituel d'abattre Seth et ses acolytes (P. Louvre 3129, K36, ép. ptolémaïque)[143] :



ḫn=k m ᶜ.t js[144]*, nn mɜ=k sty.w jtn :*

(Une fois) installé[145] *dans la salle de la tombe, tu n'apercevras plus les rayons du disque solaire.*

Les deux exemples suivants posent un autre type de question : comment *js* s'intègre-t-il à la *ḫw.t-kɜ* ? L'inscription de l'architrave d'entrée de la tombe de Senmose à Qoubbet al-Haoua (ep. Hatchepsout ?)[146] note le texte suivant[147] :



sjqr~n=j s.t=j m Jmn.t js=j m-ḫnw n(y) ḫw.t-kɜ=j

J'ai parfait ma place à l'Occident, mon js à l'intérieur de ma hout-ka.

136 Sur la stèle, le personnage place sa main plus haut sur le *ouas*. Hypothèse de lecture *Wsjr-wr*(?), *ibid.*, p. 21.

137 *Wb* II, 81, 24 ; G*DG* III, 37 ; J. Yoyotte, « Religion de l'Égypte ancienne », *AnnEPHE* 99, 1990-1991, p. 136 : « nom du territoire où était installé le Labyrinthe et ses cimetières » ; H. Beinlich, *Das Buch von Fayum. Zum religiösen Eigenverständnis einer Ägyptischen Landschaft*, vol. I, *ÄgAbh* 51, Wiesbaden, 1991, p. 142 (l. 47, 52).

138 Pour le déterminatif de *mᶜḥᶜ.t*, voir G. Lapp, *MDAIK* 50, 1994, p. 241.

139 *Wn.t* : *Wb* I, 315,1 ; R. Van der Molen, *op. cit.*, p. 93 (*CT* VI, 292f).

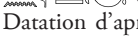
140 Cf. le *qɜy* d'Inhâpy, C.N. Reeves, *The Valley of the Kings. Decline of a Royal Necropolis*, Londres, New York, 1990, p. 190 n. 75. À moins qu'il ne faille comprendre *qɜ* par « profond » : cf. la profondeur d'un puits désignée par *ᶜḥᶜ* « hauteur » en *Urk.* I, 115, 15 (VI^{e} dyn.).

141 Le mot, subsistant aujourd'hui à l'état de traces, était encore visible à l'époque de G. Daressy.

142 D'autres termes sont susceptibles de désigner le caveau : citons notamment *nfrw* (P. Léopold II, 2,8), *dwɜ.t* (*loc. cit.*), *s.t qrs(.t)* (*id.*, 2,10 mais cf. Y. Koenig, *BIFAO* 81, 1981, p. 43 et n. 3), *ḥɜyt.t/ht.t* (L. Lesko, *A Dictionary of Late Egyptian*, vol. I, Berkeley, 1982, p. 78, 89).

143 P. Louvre 3129, K 36 = *Urk.* VI, 139, 3-4.

144 Le papyrus BM 10252 note  (*Urk.* I, 139 n. 5).

145 S. Schott (*Urk.* VI, 138) traduit « eingekerkert », y reconnaissant le verbe *ḫnr* (*Wb* III, 296, 1-7). La graphie n'est cependant pas attestée pour *ḫnr* mais correspond au verbe *ḫnj* « niederschweben, niederlassen » (*Wb* III, 287,1-288,3). Par ailleurs, le P. BM 10252 note  (*Urk.* I, 139 n. 6).

146 Datation d'après E. Edel, « Zur Familie des *Sn-msjj* nach seinen Grabinschriften auf der Qubbet el-Hawa bei Assuan », *ZÄS* 90, 1963, p. 28.

147 D'après la collation de A.H. Gardiner (fiche du *Wörterbuch* 21275740) ; la version typographique donnée par J. de Morgan *et al.*, *Catalogue des monuments et inscriptions de l'Égypte antique*, première série (*Haute-Égypte*), tome I : *de la frontière de la Nubie à Kom Ombos*, Vienne, 1894, p. 177 est incorrecte. Voir encore PM V, p. 237-238 ; H. Junker, *Gîza III*, Vienne, Leipzig, 1938, p. 118 ; U. Schweitzer, *Das Wesen des Ka im Diesseits und Jenseits der alten Ägypter*, *ÄgForsch* 19, Gluckstadt, Hambourg, New York, 1956, p. 84 ; P. Kaplony, *LÄ* II, 1980, col. 286 n. 9 ; G. Steindorff, *ZÄS* 48, 1911, p. 155.

BIFAO 106 (2006), p. 245-314 Isabelle Régen
Aux origines de la tombe js […]. Recherches paléographiques et lexicographiques.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

La localisation de la tombe-*js* au sein de la *ḥw.t-kꜣ* a été jugée problématique[148], la *ḥw.t-kꜣ*[149] étant généralement considérée comme un complexe mémorial (cénotaphe) et non comme un lieu de sépulture : pour G. Haeny, il annoncerait les futurs « châteaux de millions d'années[150] ». Le terme désigne, d'après les connaissances actuelles, une structure à visée commémorative (culte funéraire) à laquelle sont rattachés terre et personnel. Les fouilles dans l'oasis de Balat ont montré que les *hout-ka* du site de ʿAyn Asil, bien que dépourvues de caveaux et incluses dans le palais des gouverneurs, ont un programme épigraphique similaire à celui d'une tombe et comprennent de nombreuses dépendances (silos, boulangeries, habitats…)[151].

À Deir al-Bahari, *hout-ka* s'applique à la chapelle du temple de Montouhotep II comprenant la statue royale[152]. Au Nouvel Empire, *hout-ka* semble désigner l'ensemble de la sépulture dans toute sa complexité[153]. Il faut probablement, dans le texte de Senmose, donner à *js* le sens restreint de « caveau ». Autrement dit, la *hout-ka*, qui comprend notamment une chapelle avec statue de *ka* du bénéficiaire, peut être éventuellement équipée d'un caveau, ce qui ne signifie pas nécessairement que ce dernier ait servi. On pourrait encore mentionner l'exemple plus tardif des « tombes-chapelles » des Divines Adoratrices intégrées dans l'enceinte du temple[154] de Médinet Habou[155] : superstructure similaire à un temple en réduction, avec pylône, cour, chapelle et naos ; infrastructure consistant en un caveau voûté. Le complexe de Chépénoupet II est désigné sur les parois du monument par le terme *hout-ka* suivi du hiéroglyphe d'Anubis couché[156]. Au final, on se trouve face à une problématique proche de celle du terme *mʿḥʿ.t* : superstructure avant tout, dotée ou non d'un caveau ayant abrité ou non une inhumation[157].

Dans une inscription de la tombe d'Ibi (TT 36, Assassif, XXVI^e^ dyn.), *js* est une nouvelle fois mis en relation avec la *hout-ka*[158] :

148 La tombe pourrait correspondre à la « *hout-ka* supérieure » : P. Kaplony, *LÄ* III, 1980, *s.v.* Ka-Haus, col. 286 n. 9. Cf. D. Franke, *Das Heiligtum des Heqaib aus Elephantine*, *SAGA* 9, Heidelberg, 1994, p. 123.

149 Sur la notion de *hout-ka*, voir notamment D. Franke, *op. cit.*, p. 118-127 ; P. Kaplony, *op. cit.*, *s.v.* Ka-Haus, col. 284-287 ; L. Pantalacci, « Le matériel inscrit », dans G. Soukiassian, M. Wuttmann, L. Pantalacci, *Balat VI. Le palais des gouverneurs de l'époque de Pépy II. Les sanctuaires de* ka *et leurs dépendances*, *FIFAO* 46, Le Caire, 2002, p. 313 n. 21-22 avec bibliographie. Il est possible que le terme ait au départ désigné la chapelle à statue, le serdab : H. Junker, *Giza III*, Vienne, Leipzig, p. 122 ; D. Franke, *op. cit.*, p. 121.

150 G. Haeny, « La fonction religieuse des 'châteaux de millions d'années' », dans *L'Égyptologie en 1979. Axes prioritaires de recherches*, vol. I, Colloques internationaux du Cnrs n° 595, Paris, 1982, p. 114.

151 G. Soukiassian, M. Wuttmann, L. Pantalacci, *Balat VI. Le palais des gouverneurs de l'époque de Pépy II. Les sanctuaires de* ka *et leurs dépendances*, *FIFAO* 46, Le Caire, 2002, p. 82-95 (architecture), 306 (épigraphie), 521-522.

152 D. Arnold, *Der Tempel des Königs Mentuhotep von Deir el-Bahari I. Architektur und Deutung*, *ArchVer* 8, Mayence, 1974, p. 40-42, 73, 91 ; cf. D. Franke, *op. cit.*, p. 124 n. 368.

153 Pour la notion de *hout-ka* au Nouvel Empire, D. Franke, *op. cit.*, p. 126.

154 Cf. un décret de Coptos où une *hout-ka* est dite située dans le temple de Min, U. Schweitzer, *op. cit.*, p. 85.

155 PM II, p. 476-479.

156 D'après I. Grallert, *op. cit.*, p. 386-387, le signe du chien notant *Jnpw* ne doit pas se lire, il indiquerait simplement que l'édifice est sous la protection d'Anubis. Néanmoins, une graphie alphabétique *Jnp* apparaît sur la façade du pronaos (copie personnelle), cf. photo dans J. Leclant, *Recherches sur les monuments thébains de la XXV^e^ dynastie dite éthiopienne*, *BiEtud* 36, vol. II, Le Caire, 1965, pl. 83 (entre les piquets).

157 Cf. D. O'Connor, *op. cit.*, p. 166 : « *ḥw.t-kꜣ* or soul house, equally applicable to a tomb chapel or to a chapel associated with a temple and without, so far as is known a real or dummy burial chamber. »

158 Kl. Kuhlmann, W. Schenkel, *Das Grab des Ibi. Theben Nr. 36*, *ArchVer* 15, Mayence, 1983, pl. 23 (col. 7), p. 72. Pour la forme *wnmty=fy* avec *ty* non marqué, voir K. Jansen-Winkeln, « Das futurische Verbaladjektiv im Spätmittelägyptischen », *SAK* 21, 1994, p. 107-129 ; *id.*, *Spätmittelägyptische Grammatik der Texte der 3. Zwischenzeit*, *ÄAT* 34, Wiesbaden, 1996, p. 128, § 211.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net



(Ô ʿnḫ.w…) ʿq<.ty>=sn pr<.ty>=sn m bw ḏsr jr(w) ḥ.t-nṯr rʿ nb sw3<.ty>=sn ḥr js pn m33<.ty>=sn ḥw.t-k3[159] *tn*

(Ô Vivants…) qui entreront et sortiront de tout lieu sacré, accomplissant le rituel journalier, qui passeront à côté de ce js, qui verront cette hout-ka!

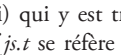
Ce texte se place à une époque postérieure à celle de Senmose et il semble que *js* ait chez Ibi le sens général de « tombe ».

B. *Js(.t)* « tunnel, galerie » (Nouvel Empire)

En 1965, Kl. Baer mit en évidence un vocable ignoré du *Wörterbuch* et employé à plusieurs reprises dans des papyrus relatant les pillages de sépultures thébaines à la fin du Nouvel Empire. Il démontra que ce terme, *js(.t)*[160], qu'il considérait comme féminin, a le sens de « puits (de voleur de tombe)[161] ». Jusqu'alors, les traducteurs y avaient reconnu la forme masculine *js* « tombe[162] ». Encore récemment, certains auteurs conservent cependant la traduction « tombe » pour ce terme, lu *js*[163].

Js(.t) apparaîtrait au Nouvel Empire dans trois expressions : *wʿ3 js(.t)* ; *w3ḥ js(.t)* ; *jṯ3j js(.t)*. La séquence *wʿ3 js(.t)* est connue par deux occurrences. Le premier exemple est issu du P. Salt 124 (V°, 1-3), où un pillard spolie une tombe de particulier[164] :

159 Signes *ḥw.t* et *k3* mis par défaut : sur la paroi, le signe *k3* est intégré au hiéroglyphe *ḥw.t* dont le carré est dans l'angle supérieur gauche.

160 L'occurrence *js* « tombe » des *Maximes d'Ani* relevée par les auteurs du *Wörterbuch* (*Thesaurus Linguae Aegyptiae* <http://aaew2.bbaw.de/tla/>, DZA 21.278.250) est très incertaine : il n'est pas assuré que le terme féminin *js.t* du papyrus hiératique CG 58042 (P. Boulaq 4, au verso de l'Enseignement d'Ani) qui y est transcrit  *ṯ3y=f js.t* se réfère à la sépulture vu le contexte et bien que le déterminatif  semble attesté pour *js* « tombe » au moins une fois (CG 1623 : Borchardt, *Denkmäler* II, p. 94, pl. 84). D'après Joachim Quack (communication personnelle), ce texte s'apparente aux décrets oraculaires de protection et concerne les vivants ; la mention du mot « tombe » dans ce contexte est incertaine. Au lieu de l'oiseau du mal et du *jw* lus par l'auteur de la fiche du *Wörterbuch* avant *ṯ3y=k js*, J. Quack propose de lire *p3y=f ṯ3y=k js*. Pour le texte, voir A. Mariette, *Les papyrus égyptiens du musée de Boulaq*, vol. I, Paris, 1871, pl. 26 (gauche, dernière ligne) ; cf. J.Fr. Quack, *Die Lehren des Ani. Ein neuägyptischer Weisheitstext in seinem kulturellen Umfeld*, *OBO* 141, Fribourg, Göttingen, 1994, p. 8.

161 Kl. Baer, « Ein Grab verfluchen ? », *Or* 34, 1965, p. 428-438.

162 Voir par exemple T.E. Peet, *The Great Tombs Robberies of the 20th Dynasty*, vol. II, Oxford, 1930, p. 181 (*w3ḥ js*, « to have violated (?) a tomb ») ; J. Capart, A.H. Gardiner, B. Van de Walle, « New Light on the Ramesside Tomb-Robberies », *JEA* 22, 1936, p. 173 (*w3ḥ js.w*, « have violated the tombs », bien que A.H. Gardiner ait suggéré l'hypothèse d'un sens « passage, tunnel into » qu'il n'a pas retenue) ; J. Capart, A.H. Gardiner, *Le papyrus Léopold II aux musées royaux d'Art et d'Histoire de Bruxelles et le papyrus Amherst*, New York, 1939, p. 2.

163 Par ex. : Cl. Vandersleyen, *op. cit.*, p. 147 n. 47 ; R. Ventura, *Living in a City of the Dead. A Selection of Topographical and Administrative Terms in the Documents of the Theban Necropolis*, *OBO* 69, Fribourg, Göttingen, 1986, p. 140 (*wʿj jsy.w*, « having looted tombs » ; J. Winand, *Études de néo-égyptien 1. La morphologie verbale*, *AegLeod* 2, Liège, 1992, p. 284 (668) (*wʿ3 js*, « violer une tombe »).

164 J. Černý, *JEA* 15, 1929, p. 246, pl. 45. L'autre passage du papyrus cité par Kl. Baer (*op. cit.*, p. 432, n. 8) pour *w3ḥ* n'est pas pertinent, cf. la traduction de J. Winand, « Le serment de Paneb et de son fils. Papyrus Salt 124, V° 1,6-8 », *BSEG* 15, 1991, p. 109, 112 n. f.

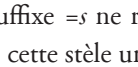
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net



[…] wʿ ȝ js(.t) ḥr Jmnt.t pȝ ḫr jw wn wḏ r-jwd=s jw=f ḥr hȝ.y r tȝ (m)ʿḥʿ.t n(y) rmṯ-js.t Nḫt-Mnw jw=f jṯȝ tȝ s.t-sḏr nty ḫr=f jw=f ḥr jn nȝ (n) ḫ.t nty tw=tw ḥr d.t=w n rmṯ jw=f m(w)t jw=f jṯȝ=w

[… il] wʿ ȝ js(.t)[165] *à l'Occident de la Tombe (alors qu')il y avait une stèle à elle affectée*[166] *; il descendit dans le tombeau de l'homme d'équipe Nakhtmin, il se saisit de la bière qui était en dessous de lui, (puis) il alla chercher les biens qui sont donnés à un mort (et) il s'en saisit (également).*

Plusieurs auteurs ont rendu l'expression par « profaner une tombe » dont A.H. Gardiner, qui a cependant eu l'intuition d'une solution « passage, tunnel » qu'il n'a au final pas conservée dans la traduction[167]. Kl. Baer propose « ein Grabräuberschacht planen[168] ». Il a été mis en évidence que le verbe *wʿ ȝ* ayant pour objet une personne signifie « blâmer, injurier[169] ». Chr. Sturtewagen[170], suivi par P. Vernus[171], a suggéré de le rapprocher du latin *ordiri* et du français « ourdir, entreprendre ». Le verbe prend également dans l'exemple du P. Salt 124 le sens de « commencer à », et non simplement de « projeter (la réalisation d')un puits (de voleur) » comme l'avait suggéré Kl. Baer[172].

Kl. Baer argue que  est ici nécessairement féminin en raison de l'utilisation du pronom suffixe de la 3e personne du féminin singulier (*r-jwd=s*) ; il propose une lecture *js(.t)*. Est-ce un argument suffisant ? D'une part, le début du texte cité ci-dessus étant lacunaire, on ne peut exclure que *=s* renvoie à un terme féminin disparu dans la lacune, en particulier *(m)ʿḥʿ.t*, déjà présent dans ce passage du papyrus[173] : la stèle (funéraire) est affectée à la tombe (comme marque de propriété et ainsi qu'on la voit couramment figurée dans les scènes d'Ouverture de la Bouche à l'entrée de la sépulture à cette époque), et non au tunnel de pillard : le pronom suffixe *=s* ne renvoie probablement pas à  contrairement à ce que suggérait Kl. Baer, voyant dans cette stèle une couverture pour dissimuler la galerie de pillage[174]. D'autre part, dans le passage du papyrus des Grèves mentionné plus bas, où *js(.t)* « tunnel de voleur » semble pourtant bien mentionnée, le pronom de rappel est masculin (*wȝḥ=f* ***sw***) et le possessif féminin (*tȝy=f*) (P. Turin 1880,

165 P. Vernus, *op. cit.*, p. 118 rend *wʿ ȝ js.t* par une traduction générale (« entreprendre la profanation d'une tombe ») mais fait allusion dans son commentaire au creusement d'un tunnel.

166 Je reprends pour *r-jwd=s* la traduction de P. Vernus (*ibid.*, p. 118, 224 n. 96).

167 J. Capart, A.H. Gardiner, B. Van de Walle, *loc. cit*. Voir *supra*, n. 162-163.

168 Kl. Baer, *op. cit.*, p. 438.

169 *Ibid.*, *spec.* p. 429 ; ajouter R. van der Molen, *A Hieroglyphic Dictionary of Egyptian Coffin Texts*, *ProblÄg* 15, Leyde, Boston, 2000, p. 88 (« to curse ») ; *AnLex* 77.0856 : « maudire, injurier » ; J. Osing, *Die Nominalbildung des ägyptischen*, vol. II : *Anmerkungen und Indices*, Mayence, 1976, p. 524-525 n. 313 (« Böses reden, schmähen u.ä. » ; « (die Gräber) verflucht habe ») ; R. Ventura, *op. cit.*, p. 140 (« having looted tombs »), 14 n. 75 ; Chr. Sturtewagen, « Studies in Ramesside Administrative Documents », dans S. Israelit-Groll (éd.), *Studies in Egyptology presented to M. Lichtheim*, vol. II, Jérusalem, 1990, p. 940-941 n. 7 ; cf. *AnLex* 78.0893, *wʿ ȝw*, « le jeteur de sort » et Chr. Leitz *et al.*, *Lexikon der ägyptischen Götter und Götterbezeichnungen*, vol. II, *OLA* III, Louvain, Paris, Dudley, 2002, p. 290.

170 Chr. Sturtewagen, *loc. cit.* ; cf. *id.*, « Addenda to Lesko's 'A Dictionary of Late Egyptian' I-II », *Or* 56, 1987, p. 144.

171 P. Vernus, *op. cit.*, p. 118.

172 Kl. Baer, *op. cit.*, p. 437, 438, cf. 428, n. 3.

173 Le terme à cette époque désigne en particulier les tombes privées, P. Vernus, *op. cit.*, p. 204 n. 114.

174 Kl. Baer, *op. cit.*, p. 430-431.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

« Strike Papyrus », R° 3,18-3,19). L'existence d'une forme féminine *js.t* est donc soumise à caution. Si le terme est véritablement féminin, il conviendra de s'interroger sur les rapports que ce dernier entretient avec d'autres formes féminines, telle que *js.t* « (partie de) palais, cuisine » (*Wb* I, 127, 7-9) [175].

Je propose donc la traduction suivante pour le passage du papyrus Salt 124 : « [… il] entreprit une galerie à l'Occident de la Tombe (alors qu')il y avait une stèle à elle affectée. »

La seconde mention de l'expression *wʿꜣ js(.t)* apparaît dans le papyrus Turin 1880 (« Strike Papyrus », R° 2,8-9). L'an 29 de Ramsès III est marqué par une série de grèves menées par les ouvriers de la Tombe, affamés par un ravitaillement déficient combiné à un retard dans le paiement des salaires. Face à la répression, l'un d'eux menace de profaner une tombe [176] :



wꜣḥ Jmn wꜣḥ pꜣ ḥqꜣ (ʿ.w.s.) pꜣ nty ʿꜣ bꜣw=f r m(w)t mtw=tw jṯꜣ=j dy r-ḥry m pꜣ hrw j.jr=f sḏr jw wʿ(ꜣ)=f js(.t)

Aussi vrai que dure Amon, aussi vrai que dure le souverain (v.s.f.!) – lui dont la fureur est plus grande que la mort –, si l'on m'emporte d'ici au loin aujourd'hui, ce n'est qu'après avoir entrepris une galerie (de pilleur) que j'irai [177] *me coucher!*

Le verbe *wʿꜣ* se retrouve peut-être sur la stèle dite de la « tempête » du règne d'Ahmosis [178] :



wn~jn=tw ḫr sḫꜣ.t n ḥm=f ʿq spꜣ.wt [179] *whn* [180] *js.w ḫbꜣ ḫw.wt wʿ mr.w* [181]

Alors on fit savoir à sa Majesté que des nomes avaient été envahis, que des tombes avaient été endommagées, que des chapelles avaient été défoncées, que des pyramides avaient subi préjudice.

Js prend ici son sens général de « tombe ». Plutôt que de reconnaître dans  une graphie sans réduplication du verbe *wʿwʿ* [182] non attestée par ailleurs, il est possible d'y voir une graphie du verbe *wʿꜣ* qui, en P. Turin 1880 (R° 2, 9), perd son aleph contre un yod (*wʿj*, ) [183].

175 Kl. Baer n'évoque pas la position lexicale de *js.t* « puits de voleur » par rapport à *js.t* « palais ».

176 *RAD* 54,15-17. Kl. Baer (*op. cit.*, p. 433) y comprend un travail d'excavation de nuit. Traductions très différentes selon les auteurs : bibliographie sur le passage réunie par R. Ventura, *Living in a City of the Dead. A Selection of Topographical and Administrative Terms in the Documents of the Theban Necropolis*, *OBO* 69, Fribourg, Göttingen, 1986, p. 140 n. 100 ; ajouter P. Vernus, *op. cit.*, p. 88 ; J. Winand, *Études de néo-égyptien I. La morphologie verbale*, *AegLeod* 2, Liège, 1992, p. 284 (668).

177 Litt : « il ira ». Pour l'emploi de la 3e personne dans les protases de serment, *ibid.*, p. 284 n. 59.

178 Cl. Vandersleyen, *RdE* 19, 1967, p. 145, pl. 9A (l. 17). La perception de la « tempête » comme une métaphore de l'invasion des Hyksos amène K. Ryholt à une réinterprétation générale du passage (K.S.B. Ryholt, *The Political Situation in Egypt during the Second Intermediate Period, c. 1800-1550 B.C.*, *CNIP* 20, Copenhague, 1997, p. 144-147).

179 Je préfère suivre la lecture *spꜣ.wt* de K.S.B. Ryholt (*op. cit.*, p. 144-145), plutôt que *ḏꜣt.wt* (Cl. Vandersleyen, *op. cit.*, p. 146).

180 *Ibid.*, p. 147 (44) ; *Wb* I, 345,6 et 10 ; Y. Koenig, *BIFAO* 104, 2004, p. 323 (l. 7) ; I. Grallert, *op. cit.*, p. 248 ; *CT* I, 401d-401b ; *AnLex* 77.0994, 79.0729.

181 Voir K.S.B. Ryholt, *op. cit.*, p. 147.

182 *Wb* I, 280, 9-11 ; Cl. Vandersleyen, *op. cit.*, p. 147 (50).

183 Sur la phonétique de *wʿꜣ*, voir J. Osing, *Die Nominalbildung des ägyptischen*, vol. II : *Anmerkungen und Indices*, Mayence, 1976, p. 524-525 n. 313.

BIFAO 106 (2006), p. 245-314 Isabelle Régen
Aux origines de la tombe js […]. Recherches paléographiques et lexicographiques.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Outre *wʿɜ*, le mot *js(.t)* serait associé à un autre verbe, *wɜḥ*. La séquence *wɜḥ js(.t)* est connue par trois exemples[184]. Elle est présente dans le papyrus Léopold-Amherst qui consigne l'enquête judiciaire menée suite aux pillages de tombes royales thébaines à la fin de l'époque ramesside (I,3)[185] :



pɜ smtr n nɜ (n) rmṯ j.gm jw wɜḥ=w js.w(t) n[186] *nɜ (n) mʿḥʿ.wt n(y.wt) tɜ Jmnt.t Njw.t*
Interrogatoire des hommes trouvés wɜḥ=w js.w(t) dans les tombeaux à l'Ouest de Thèbes.

Le papyrus Ambras (2, 5-6) consigne une phrase quasi similaire[187] :



pɜ smtr n nɜ (n) rmṯ gmy.t jw wɜḥ=w js(.t) m tɜ Jmnt.t Njw.t
Interrogatoire des hommes trouvés wɜḥ=w js(.t) à l'Ouest de Thèbes.

L'expression *wɜḥ js(.t)* a pu être traduite par « violer, profaner une tombe[188] » ; cependant on voit mal comment attribuer une telle signification à *wɜḥ* sans en forcer le sens. A.H. Gardiner pense à « passage, tunnel into » sans toutefois retenir cette hypothèse : « The word *is* would naturally mean 'tomb', but the feminine gender in the Turin passage is unexpected » ; « The simplest provisional solution is to suppose that *wɜḥ is m* properly means 'to place a tomb in', *i.e.* by way of usurpation, but was also used in a looser way 'to violate' a tomb[189]. »

Kl. Baer a proposé « einen Grabräuberschacht anlegen », suivi par P. Vernus : « ménag[er] des excavations[190]. » Malgré de nombreuses acceptions[191], *wɜḥ* semble avoir pour sens premier « tendre, étendre » avec une notion de progression dans l'espace et/ou le temps (durée)[192]. Il est donc bien question de l'aménagement d'un tunnel de pillard. Cette double notion de progression et d'aménagement pourrait être rendue en français par le verbe « développer » :

184 Et un quatrième exemple, mais de manière indirecte (pronom de rappel), dans le papyrus des Grèves (*wɜḥ=f sw*).

185 J. Capart, A.H. Gardiner, *Le papyrus Léopold II aux musées royaux d'Art et d'Histoire de Bruxelles et le papyrus Amherst*, New York, 1939, pl. I (3).

186 L'occurrence de *m* après *wɜḥ=w js(.t)* dans le passage du P. Ambras suggère qu'ici *n* est probablement mis pour *m*.

187 K*RI* VI, 837, 6-7 ; T.E. Peet, *op. cit.*, p. 181, pl. 38.

188 Cf. *supra,* n. 162 et T.E. Peet, *op. cit.*, p. 181 n. 8 (« plunder tomb-*chambers* ») ; H.E. Winlock, « Tombs of Kings of Seventeenth Dynasty at Thebes », *JEA* 10, 1924, p. 239 traduit ce passage « they located the burial-chambers » sans justification.

189 J. Capart, A.H. Gardiner, B. Van de Walle, *loc. cit.*

190 Kl. Baer, *op. cit.*, p. 438. Cf. P. Vernus, *op. cit.*, p. 24 : « avoir ménagé des excavations dans les monuments funéraires », p. 200 n. 47 : « l'expression *wɜḥ js.t* s'applique assurément à la profanation de tombes (…). Pourquoi ne pas tenter de lui conserver dans la traduction quelque chose de sa signification littérale qui est « mettre en place une cavité (*js.t*) » ?

191 L. Lesko, *op. cit.*, p. 101-103 ; A. Badawy, « Philological Evidence about Methods of Construction in Ancient Egypt », *ASAE* 54, 1957, p. 73 (« to lay out a building, camp, quarry, tomb ») ; cf. *wɜḥ ḫr snṯ* (*Wb* I, 256, 8-9) et *swɜḥ* « faire durer » (*AnLex* 79.2468).

192 Cf. la désignation de la lune comme *wɜḥ-qd=f* « celui dont l'image ne cesse de croître » (*AnLex* 77.0817) ; l'expression *wɜḥ tp-tɜ* « durer sur terre » (*AnLex* 78.0859) ou encore *wɜḥ ḏr.t* « pointer du doigt, désigner » (L. Lesko, *op. cit.*, p. 102).

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Je propose donc la traduction suivante pour les passages du papyrus Léopold-Amherst : « Interrogatoire des hommes trouvés développant des galeries dans les tombeaux à l'Ouest de Thèbes » et du papyrus Ambras : « Interrogatoire des hommes trouvés développant une galerie à l'Ouest de Thèbes ».

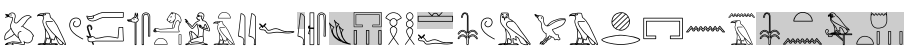
Un dernier exemple du mot *js(.t)* mis en relation avec le verbe *wꜣḥ* apparaît quelques pages plus loin dans le texte du papyrus Léopold-Amherst (III, 18) [193] :



wꜣḥ=w nꜣ (n) jṯꜣ(.w) ḏr.t ḫr pꜣ mr n(y) pꜣy nṯr j.wꜣḥ=w js.w jm=f

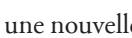
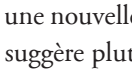
Les pilleurs désignèrent la pyramide de ce dieu dans laquelle ils avaient développé des galeries.

Le dernier passage où *js(.t)* est mis en relation avec *wꜣḥ* livre une nouvelle expression, *jṯꜣj js(.t)* (P. Turin 1880, « Strike Papyrus », R° 3,18-3,19) [194] :



jṯꜣ Wsr-ḫꜣ.t tꜣy=f js(.t) wꜣḥ=f sw m pꜣ ḫr n nꜣ (n) ḥmw.wt n(y).w-sw.t

Ouserhat jṯꜣ son/sa js(.t), la développant dans la tombe [195] *des épouses royales.*

L'expression *jṯꜣj js(.t)* ne semble pas connue par ailleurs. Le sens général du verbe *jṯꜣ* est « emmener » avec une nuance de coercition [196] et s'applique en particulier aux actes de spoliation. « Saisir, s'emparer (de), voler, etc. » rendrait la notion générale de ce verbe. Littéralement, Ouserhat « s'empare » de sa galerie. Comme on l'a évoqué plus haut, l'emploi du démonstratif féminin *tꜣy* sert d'argument à Kl. Baer pour reconnaître dans ce passage une forme féminine *js(.t)* [197] alors que dans ce même passage, le pronom de rappel de  est masculin (*sw*). Pour Chr. Sturtewagen, soulignant l'emploi de *tꜣy*, « *is(t)* is a masculine word here considered feminine (…). Do we have here a change of grammatical gender (…) [198] ? ». Il juge la mention de  /  sur la soi-disant [199] « stèle de donation » de Senmout (ép. Hatchepsout) comme une nouvelle attestation de doublets féminins de *js* « tombe [200] ». Le génitif masculin sur cette stèle (*js.t n(y)*) suggère plutôt un terme masculin.

L'utilisation d'un possessif témoigne d'un rapport de propriété entre *js(.t)* et Ouserhat. Vu le contexte décrit par le papyrus de Turin (série de grèves déclenchée par la famine que subissent les ouvriers ; pillages), il devient alors difficile d'y reconnaître le terme *js* « tombe » à moins de supposer, comme le fait D. Valbelle, qu'il est fait allusion au creusement de la propre tombe d'Ouserhat à un endroit interdit, réservé aux membres de la famille royale [201]. On pense néanmoins davantage à une excavation en vue de pillage qu'à un souci de creuser sa propre sépulture alors que l'ouvrier n'a plus de quoi subsister. On rappellera qu'un passage de ce même papyrus témoigne du fait qu'un ouvrier, affamé, menace de profaner une tombe (voir *supra*, P. Turin 1880 (« Strike Papyrus »), R° 2,8-9).

193 J. Capart, A.H. Gardiner, *op. cit.*, pl. III (18).

194 *RAD* 3, 18-19.

195 Ou « nécropole » ? Voir P. Vernus, *op. cit.*, p. 218 n. 112.

196 J. Winand, *BSEG* 15, 1991, p. 112 n. 22 ; P. Vernus, *op. cit.*, p. 98.

197 Kl. Baer, *op. cit.*, p. 435-436.

198 Chr. Sturtewagen, *loc. cit.* ; cf. cf. W.F. Edgerton, « The Strikes in Ramses III's Twenty-Ninth Year », *JNES* 10, 1951, p. 140 n. 18 et 142 n. 37 ; J. Capart, A.H. Gardiner, B. Van de Walle, *loc. cit.*

199 Classée dans la catégorie « stèles de donation douteuses » par D. Meeks, « Les donations aux temples dans l'Égypte du I^er^ millénaire avant J.-C. », dans E. Lipiński (éd.), *State and Temple Economy in the Ancient Near East*, vol. II, *OLA* 6, Louvain, 1979, p. 681.

200 W. Helck, « Die Opferstiftung des *Sn-mwt* », *ZÄS* 85, 1960, p. 25 (l. 2 de la stèle).

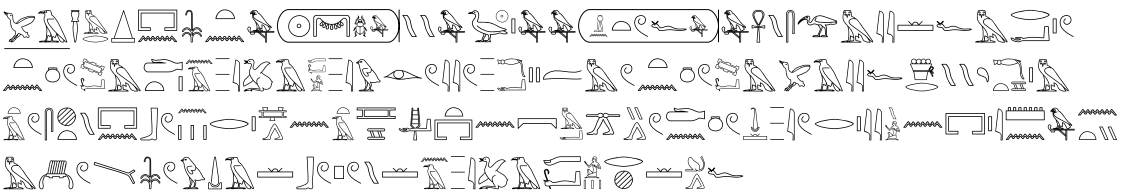
201 D. Valbelle, *Les ouvriers de la Tombe. Deir el-Médineh à l'époque ramesside*, *BiEtud* 96, Le Caire, 1985, p. 192.

BIFAO 106 (2006), p. 245-314 Isabelle Régen
Aux origines de la tombe js [...]. Recherches paléographiques et lexicographiques.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Je propose la traduction suivante pour le passage du papyrus des Grèves : « Ouserhat s'attaqua [202] à sa galerie, la développant dans la tombe des épouses royales. »

On peut donc résumer comme suit : *wꜣḥ js(.t) m* : « développer une galerie dans » ; *jṯꜣj js(.t)* : « s'attaquer à une galerie » ; *wʿꜣ js(.t)* : « entreprendre une galerie ». L'aménagement de galeries ou de percées par les voleurs est décrit par d'autres séquences lexicales, variables selon les papyrus relatifs aux pillages :

La tentative (échouée) de creusement d'un tunnel par les pillards en direction de la pyramide de Noubkheperrê-Antef utilise *wtn* (P. Abbott 2, 12-15) [203] :



Pꜣ mr n(y) n(y)-sw.t Nwb-ḫpr-Rʿ sꜣ Rʿ Jntf (ʿ.w.s.) gmy=f[204] *m r(ꜣ)-ʿ wtn*[205] *m ḏr.t nꜣ (n) jṯꜣ.w jw jr=w mḥ 2-gs m wtn m pꜣy=f ḏr mḥt(y) m tꜣ wsḥ.t n-bnr n(y) tꜣ mʿḥʿ.t n(y) ḫr(y) ms(.w)-wdn.w Jwr(ꜣ)y n pr-Jmn nty m ꜣw, sw wḏꜣ(=w) bwpw nꜣ (n) jṯꜣ.w rḫ(=w) pḥ=f*

La pyramide du roi Noubkhéperrê, le fils de Rê Antef (v.s.f. !), fut trouvée en cours de percement par les pillards alors qu'ils avaient réalisé 2,5 coudées de percée dans sa face latérale nord(?)[206] *à partir du hall extérieur du tombeau du feu chef des porteurs d'offrandes Iouroy*[207]*, du domaine d'Amon. Elle est (cependant) intacte, les pillards n'ayant pas été capables de l'atteindre.*

Le même terme est employé lorsque les pillards essayent, sans y parvenir, de pénétrer par excavation dans la tombe du roi Sekhemrê-Oupmaât (P. Abbott, 2, 16-18) [208].

202 Cf. P. Vernus, *op. cit.*, p. 98.

203 D. Polz, A. Seiler, *Die Pyramidenanlage des Königs Nub-Cheper-Re Intef in Dra' Abu el-Naga. Ein Vorbericht*, *SDAIK* 24, Mayence, 2003, p. 8-9.

204 Sur la forme perfective passive *sḏm(.w)=f*, J. Winand, *Études de néo-égyptien 1. La morphologie verbale*, *AegLeod* 2, Liège, 1992, p. 306 (718).

205 *Wb* I, 380, 10-11 ; *AnLex* 77.0191 « percer » ; J. Osing, *Die Nominalbildung des ägyptischen*, vol. II : *Anmerkungen und Indices*, Mayence, 1976, p. 764-765.

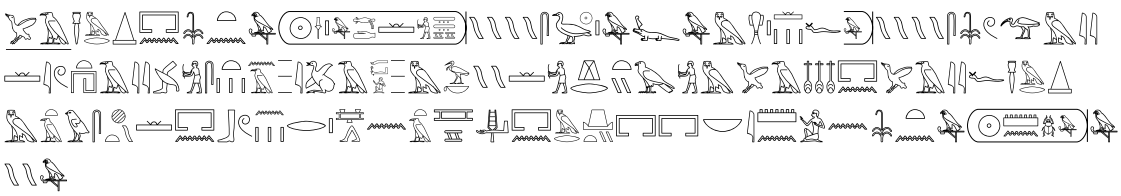
206 À l'origine « flanc » (déterminatif du bout de chair) : T.E. Peet (*op. cit.*, p. 38, p. 50 n. 2) traduit par « in its north side », traduction reprise par P. Vernus, *Affaires et scandales sous les Ramsès*, Paris, 1993, p. 27. Malgré une graphie correspondant habituellement à *mḥt(y)*, la difficulté d'une telle interprétation tient au fait que la tombe de Chouroy (TT 13) se situe à l'est de la tombe de Noubkheperrê Antef. Une lecture *mḥ* « coudée » est préférée par D. Polz (« Ihre Mauern sind verfallen… ihre Stätte ist nich mehr'. Der Aufwand für den Toten im Theben der Zweiten Zwischenzeit », dans H. Guksch *et al.*, *Grab und Totenkult im alten Ägypten*, Munich, 2003, p. 77) : « in seine (Umfassungs-?) Mauer angelegt hatten und einen eine Elle (langen Durchbruch) in die aüßere Halle. » On ne peut exclure cependant que l'éventuelle mention d'une face « nord » corresponde à une orientation symbolique et non à une réalité géographique. La traduction de D. Polz suggère par ailleurs que les pillards auraient creusé en deux lieux différents.

207 = la tombe de Chouroy (TT 13), H.E. Winlock, *JEA* 10, 1924, p. 227 ; D. Polz, A. Seiler, *op. cit.*, Mayence, 2003, p. 3, 8 ; D. Polz, *op. cit.*, p. 78.

208 *Pꜣ mr n(y) n(y)-sw.t Sḫm-Rʿ Wp-Mꜣʿ.t (ʿ.w.s.) sꜣ-Rʿ Jntf ʿꜣ (ʿ.w.s.) sw gmy m-r(ꜣ)-ʿ wtn m ḏr.t nꜣ (n) jṯꜣ.w m tꜣ s.t smn(=w) pꜣy=f wḏ n(y) pꜣy=f mr sjp m hrw pn : sw gmy wḏꜣ(=w) bwpw nꜣ (n) jṯꜣ.w rḫ(=w) pḥ=f.*
« La pyramide du roi Sékhemrê Oupmaât (v.s.f. !), le fils de Rê Antef le Grand (v.s.f. !) : elle fut trouvée en cours de percement par les pillards à l'emplacement où est établie la stèle de sa pyramide. Inspectée ce jour : elle est intacte, les pillards n'ayant pas été capables de l'atteindre. »

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Dans la description de la profanation réussie de la tombe de Sekhemrê Chedtaouy, il est question cette fois de « travail de carrier [209] » qui mène les pillards jusqu'au caveau du roi et de son épouse où ils commettent une rafle (P. Abbott, 3,1-3) :



P3 mr n(y) n(y)-sw.t Sḫm-Rʿ šd-T3.wy (ʿ.w.s.) s3 Rʿ Sbk-m-s3=f (ʿ.w.s.) sw gmy jw th3 st n3 (n) jt.w m b3k ḫrty m p3 nfrw n(y) p3y=f mr m t3 wsḫ.t n-bnr n(y) t3 mʿḥʿ.t n(y.t) (j)m(y)-r(3) šnw.ty Nb-Jmn n(y) n(y)-sw.t Mn-ḫpr-Rʿ (ʿ.w.s.)

« La pyramide du roi Sékhemrê Chedtaouy (v.s.f.!), le fils de Rê Sobekemsaf (v.s.f.!) : on trouva que les pillards l'avaient spoliée grâce à un travail de carrier dans le néférou [210] de sa pyramide à partir du hall extérieur du tombeau du directeur du double-grenier du roi Menkhéperrê (v.s.f.!), Nebamon ».

Dans le P. Mayer B (9-10), la percée d'un groupe de cinq voleurs dans la tombe de Ramsès VI est encore décrite autrement [211], mais cela pourrait correspondre à un type d'opération différent (déblaiement jusqu'à la porte de l'hypogée ?) :



jw=j (ḫr) jr.t 4 ḥrw.w n ḫmʿ jm=f [212] jw=n m [jm] m(?) [p3] 5 jw=n (ḫr) wn p3 ḫr jw=n (ḫr) ʿq r=f

J'ai passé quatre jours à en retirer les déblais [213] – nous étions là tous les cinq – (puis) nous avons ouvert l'hypogée et y avons pénétré.

209 Voir les commentaires de P. Vernus, *op. cit.*, p. 53, 207 n. 159.

210 Probablement le caveau. La notion de *nfr* est complexe : on peut comprendre « splendeur » par référence à la richesse et à la préciosité du mobilier funéraire. On peut aussi voir dans *nfr* le sens de « parfait, achevé, accompli » (*AnLex* 79.1531) donc de « finalisé, achevé ». Et y voir la désignation de la salle *finale* de la tombe, autrement dit le caveau. Sur *nfr* « fin », voir W.K. Simpson, *P. Reisner I. The Records of a Building Project in the Reign of Sesostris I*, Boston, 1963, p. 44 (index) ; H. Carter, A.H. Gardiner, « The Tomb of Ramses IV and the Turin Plan of a Royal Tomb », *JEA* 4, 1917, p. 143 n. 4. Sur *nfr(w)*, L. Postel, *Protocole des souverains égyptiens et dogme monarchique au début du Moyen Empire : des premiers Antef au début du règne d'Amenemhat Ier*, *MRE* 10, Turnhout, 2004, p. 97-99 avec références.

211 *KRI* VI, 516, 4-5 ; T.E. Peet, *The Mayer Papyri A & B*, Londres, 1920, p. 20, pl. en fin d'ouvrage ; P. Vernus, *op. cit.*, p. 60.

212 Renvoie à *ḫr* « tombe ».

213 P. Vernus, *op. cit.*, p. 42, 60 (« déblayer »). Le verbe *ḫmʿ* désigne habituellement les travaux de déblaiement, de terrassement en particulier pour l'établissement d'un nouveau monument : *Wb* III, 282, 7 (« vom Abreissen von Gebäuden, vom Aufbrechen von Gräbern ») ; P. Posener-Kriéger, « Construire une tombe à l'ouest de *Mn-nfr* (P. Caire 52002) », *RdE* 33, 1981, p. 56, n. aah) (« préparer un terrain pour y construire, déblayer ») ; A. Badawy, *ASAE* 54, 1957, p. 73 ; cf. le substantif *ḫmʿ.w* « déblais, amas de décombres », *AnLex* 78.0321.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Enfin, le P. Salt 124 fait allusion au fait suivant [214] :



tw=f (ḥr) bɜ m pɜ jwtn nty ḏbʿ=w ḥr tɜ s.t nty Jmn.t

Il défonça le sol [215] clos [216] dans la Place qui est cachée.

c. *Js/js.t* dans l'inscription d'Oupemnéfret

Il faut à présent citer un extrait de l'acte de dotation d'Oupemnefret (Gîza, V[e] dyn.) où ce dernier lègue une partie de la tombe à son fils [217] :



d-n(=j) n sɜ(=j) smsw ḫr(y)-ḥb(.t) Jby ḏ.t ḥɜ.t mḥt(y).t ḥ{ʿ}n<ʿ> js.t mḥt(y).t n(y).t pr(.t)-ḫrw nt(y).t m js n(y) ḏ.t(=j) n(y) ḫr(y)-nṯr [218]

(j)'ai donné à (mon) fils aîné, le prêtre ritualiste Iby, la concession perpétuelle [219] de la tombe-puits septentrionale ainsi que de la js.t septentrionale de l'offrande invocataire qui est dans la js de (ma) concession perpétuelle de la nécropole.

Le texte mérite une attention particulière puisqu'il confronte dans une même séquence, dès l'Ancien Empire, une forme masculine *js* et une forme féminine *js.t*. L'emploi d'une *nisbé* et d'un génitif féminins (*mḥt(y).t n(y).t*) après *js.t* confirme le genre féminin du vocable. Qu'en déduire et comment traduire chacun de ces termes ? L'archéologie vient à l'aide de la lexicographie : la confrontation de la description textuelle de la tombe avec son architecture réelle permet d'appliquer les termes à chacune des parties de la tombe [fig. 3].

Comme on le voit sur le plan ci-dessous, le mastaba (*js*) comprend deux chapelles d'offrande (*js.t n(y.).t pr(.t)-ḫrw*) et deux puits-caveaux (*ḥɜ.t*) : le premier ensemble au sud (chapelle+puits) creusé dans le gebel appartient à Oupemnéfret ; le second, ajouté en maçonnerie au nord, fait l'objet de la dotation d'Oupemnéfret à son fils Iby. Le texte de dotation (*wḏ.t-mdw*) est noté sur la paroi est de la chapelle d'Iby [fig. 3].

214 J. Černý, « Papyrus Salt 124 (Brit. Mus. 10055) », *JEA* 15, 1929, p. 245, pl. 42 (P. Salt 124 R° I, 15).

215 *AnLex* 77.0212 « sol, poussière » ; J.J. Janssen, *Commodity Prices from the Ramesside Period*, Leyde, 1975, p. 396 (« site, lot »).

216 L. Lesko, *op. cit.*, vol. IV, 1989, p. 157 : « to seal up ».

217 Texte dans S. Hassan, *Excavations at Gîza II (1930-1931)*, Le Caire, 1936, fig. 219 ; H. Goedicke, *Die privaten Rechtsinschriften aus dem Alten Reich*, Vienne, 1970, p. 31-32 et pl. IV. Voir aussi traduction de N. Strudwick, *Texts from the Pyramid Age*, Leyde, 2005, p. 203 § 116. Voir peut-être fiche *Wörterbuch* 21277720 (= A.H. Gardiner, *The Tomb of Amenemhet (no. 82)*, TTS 1, Londres, 1915, pl. XII (registre sup. à g.) mais cf. parallèles dans J. Settgast, *Untersuchungen zu altägyptischen Bestattungsdarstellungen*, *ADAIK* 3, Glückstadt, Hambourg, New York, 1963, p. 97 et J. Assmann, *Das Grab des Basa (Nr. 389) in der thebanischen Nekropole. Grabung im Asasif 1963-1970*, *ArchVer* 6, Mayence, p. 122-123).

218 Hiéroglyphe G131 mis par défaut, le manche de l'enseigne est fiché directement dans le signe *ḫr*. Le terme désignant la nécropole semble masculin à l'Ancien Empire (D. Meeks).

219 B. Menu, *Recherches sur l'histoire juridique, économique et sociale de l'ancienne Égypte*, Versailles, 1982, p. 59-60 ; M. Fitzenreiter, *Zum Toteneigentum im Alten Reich*, *Achet* A4, Berlin, 2004, p. 19 n. 48 (« Totenstiftung ») ; Hannig, *ÄgWb* I, p. 216 (46270).

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

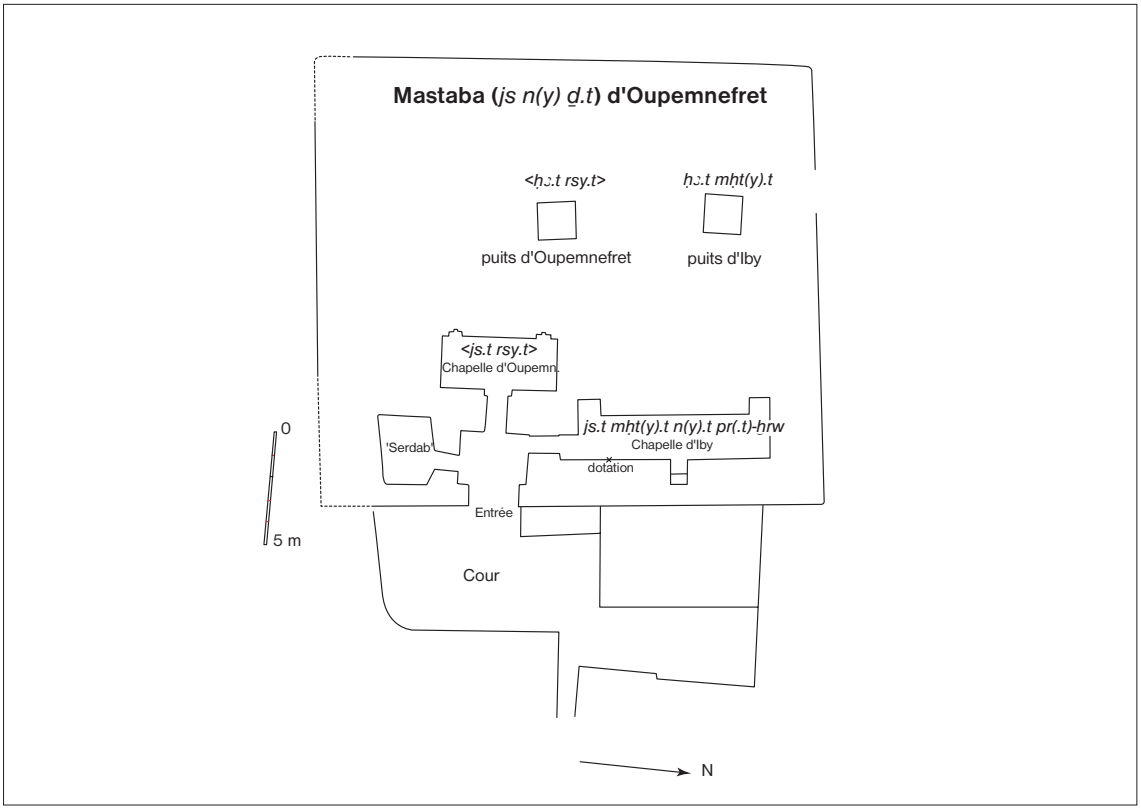


FIG. 3. Plan du mastaba d'Oupemnéfret avec localisation des pièces mentionnées dans la dotation (redessiné d'après S. Hassan, *Excavations at Gîza 1930-1931*, vol. II, Le Caire, 1936, fig. 211, p. 180).

Dans ce cas précis, on constate qu'une *js.t* est comprise dans un *js* : elle représente donc une unité plus petite que *js*. Elle constitue peut-être aussi un espace plus spécialisé car plus restreint. Le génitif vient préciser sa fonction (*n(y).t pr(.t)-ḫrw*) : le terme correspond donc à une appellation générale d'un espace indépendamment de toute fonction ou architecture. Dans l'exemple de Hési mentionné plus haut (VI^e^ dyn.), la chapelle des offrandes de la tombe est désignée par *ʿ.t*. Le mot *js.t* a probablement un sens approchant. On se limitera à dire qu'il désigne un espace restreint, une petite pièce sans utilisation prédéfinie.

D. Deux significations possibles du radical *js* dans *js* « tombe »

1. *De la notion de botte à celle d'espace ?*

Outre *js.t* « (partie de) palais, cuisine, chambre, atelier, cabinet… » (*Wb* I, 127,7-9 ; *supra*, § II.1.C.), il faut encore noter d'autres formes féminines : l'expression  semble désigner la superficie d'une parcelle de terre[220] dans le papyrus Rhind[221] ; de même,

220 Le terme *js.t* « stèle frontière » (*Wb* I, 126, 17) entretient peut-être une relation indirecte avec ce mot puisqu'il sert à délimiter un ensemble terrien, une quantité de terre.

221 Texte dans T.E. PEET, *Rhind Mathematical Papyrus. British Museum 10057 and 10058*, Londres, 1923, p. 90, pl. 0, et interprétation de H. WILLEMS, *The Coffin of Heqata*, *OLA* 70, Louvain, 1996, p. 75 n. 157.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

dans une frise d'objets, la légende pour une quantité de boulettes est rendue par  où l'idéogramme est sans doute à lire *js(.t)*[222]. C'est sans doute cette idée que l'on retrouve dans  /  *js(w).t* « équipe », désignant une quantité, un ensemble d'hommes (*Wb* I,127, 11-19)[223]. H. Willems[224] se demande si le terme *js* ou *js.t* n'aurait pas acquis, à partir du radical « botte de roseaux » (ou de natte roulée) le sens plus général de « botte » puis de « quantité » [cf. « bunch » en anglais], sens qui n'est pas répertorié dans le *Wörterbuch*.

Cette notion de « quantité », d'« ensemble » aurait-elle pu aboutir plus tard à celle de « superficie » puis d'« espace » ? Cette hypothèse, tentante, selon laquelle *js* en serait finalement venu à désigner un espace après avoir indiqué un ensemble, ne peut cependant pas être solidement argumentée.

2. *Du roseau à la tombe ?*

La présence de , courante au Nouvel Empire dans la graphie de *js*[225], est attestée également dans un terme de la famille des *js* laissé jusqu'à présent de côté :  /  *jsw* (*jsy*), qui désigne « une variété de roseaux » (*Wb* I, 127, 21-22) et dont l'identification pose problème[226]. Le lien entre le signe M40 (botte ou natte de roseaux) et cette espèce végétale est évident. La diversité des espèces végétales utilisées pour la fabrication de nattes ne simplifie pas la tâche[227]. Comme la première partie de cet article a montré que le signe M40 figure une natte/botte de roseaux servant à la fois de logogramme et de radicogramme à *js* « tombe », il est permis de formuler une seconde hypothèse : faut-il lier *js* désignant un espace à *jsw* « roseau » ? Autrement dit, la réalité spatiale désignée par *js* pourrait-elle correspondre, à l'origine du moins, à une architecture de roseaux ?

222 *Ibid.*

223 H. Willems (*ibid.*, p. 194) suggère, par le biais d'une variante textuelle, la possibilité d'un lien entre *js* « tombe » et *jsw.t* « équipe » : « (…) the lowering of the deceased into the tomb was understood to be the mythological situation of the dead sun god who pronounces judgment amidst his crew while sinking into the Underworld. »

224 *Ibid.*, p. 75 n. 157.

225 L'étude graphique de *js* « tombe » fera l'objet d'une étude séparée.

226 Voir notamment P. Grandet, *Le Papyrus Harris I (BM 9999)*, *BiEtud* 109/2, Le Caire, 1994, p. 42-43 n. 168 avec références ; *AnLex* 79.0334, 77.0444 avec références. Sur le problème d'identification, voir le résumé de J. Dittmar, *Blumen und Blumensträuße als Opfergabe im alten Ägypten*, *MÄS* 43, Munich, Berlin, 1986, p. 54-55 et n. 218-227, *s.v. js* ; L. Keimer, *OLZ* 3, 1929, p. 143 ; rapproché du radical *jsj* « devenir léger » par L. Keimer, *Die Gartenpflanzen im alten Ägypten*, *DAIK Sonderschrift* 13, Mayence, 1984, p. 74 (5) ; W. Helck, *LÄ* II, 1977, col. 878-880 *s.v.* Gräser ; G. Charpentier, *Recueil de matériaux épigraphiques relatifs à la botanique de l'Égypte antique*, Paris, 1981, p. 112-113, n° 86 (*jsw*, *Phragmites Communis* L., aujourd'hui *Phragmites Australis* : R. Germer, *Flora des pharaonischen Ägypten*, *DAIK Sonderschrift* 14, Mayence, 1985, p. 205-206 (que R. Germer ne rattache pas à *jsw*).

227 Exemples d'identifications d'espèces végétales dans les restes de nattes provenant de tombes prédynastiques : Chr. Petit, *Archéo-Nil* 15, 2005, p. 49-50 ; G. Dreyer, *Umm el-Qaab I. Das prädynastische Königsgrab U-j und seine frühen Schriftzeugnisse*, *ArchVer* 86, Mayence, 1998, p. 192-194. Pour la nécropole prédynastique de Hiérakonpolis : B. Adams, *Excavations in the Locality 6 Cemetery at Hierakonpolis 1979-1985*, *ESAP* 4, Londres, 2000, p. 151, 154 (*Cyperus alopecuroides*, *Desmostachya bipinnata* (« Halfa »), *Typha domingensis*, *Juncus rigidus* Desf.) = M. Nabil el-Hadidi, « The Predynastic Flora of the Hierakonpolis Region », dans M. A. Hoffmann (éd.), *The Predynastic of Hierakonpolis. An Interim Report*, *ESAP* 1, Giza, Macomb, 1982, p. 107-108 ; voir encore, dans d'autres localités de Hiérakonpolis, l'identification de nattes de *Phragmites Australis*, *ibid.*, p. 102.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

G. Charpentier répertorie au moins deux occurrences où *jsw* est déterminé par le signe de la maison :  / [228]. Si ces attestations ne garantissent pas un lien entre *jsw* et *js*, elles dénotent au moins une confusion entre les deux. On connaît par ailleurs un  *pr n js.w*, « hutte » ou « palis [229] » de roseaux. Dans le papyrus Rhind démotique édité par G. Möller, *pr js.w* désigne le « laboratoire » où l'onguent servant à l'embaumement était préparé [230]. H.E. Winlock s'interroge sur le lien entre la tradition grecque donnant aux hypogées de la Vallée des Rois le nom de « syringes », et le terme égyptien *js* pouvant désigner ces longues galeries [231].

Si l'on ne peut démontrer une identité entre les termes *js* et *jsw*, notamment en raison d'une identification problématique de l'espèce végétale *jsw*, on ne peut que constater la présence, d'une part, de la botte ou natte de roseau dans *js* « tombe » sous la forme du signe M40 et d'autre part, celle du roseau, de manière réelle ou symbolique, dans l'architecture funéraire tout au long de l'histoire égyptienne. La natte renvoie aux origines de la tombe et joue un rôle primordial dans la délimitation progressive de l'espace funéraire. Le mort, enroulé dans une natte, a pu être acheminé de cette façon jusqu'à la nécropole ; la présence de liens assure le maintien de l'ensemble, parant à toute ouverture accidentelle, et facilite de même le transport puis le dépôt dans la fosse en formant des zones de préhension [cf. fig. 6, poignée centrale en corde]. Dans les enterrements en natte, la natte fait office de sépulture. L'espace du mort est restreint, les offrandes ou éléments de mobilier funéraire pouvant être insérés dans la natte, elle-même placée dans une fosse qui en suit les contours. Des exemples montrent que dès l'époque prédynastique, la natte gagne progressivement les parois de la fosse, qu'elle peut tapisser complètement, délimitant ainsi un premier espace sépulcral élargi [232]. Peu à peu, la natte s'écarte du mort ; des piquets semblent la maintenir en place formant des cercueils-paniers (« hamper coffins ») connus très tôt : « It is possible that in many of the burials the matting which surrounded the body was kept up by means of sticks, forming a sort of miniature tent [233]. »

Dans la nécropole protodynastique de Hiérakonpolis, on a retrouvé les vestiges d'une clôture de piquets délimitant certaines tombes [234]. Au sein de cette clôture ou palissade, la tombe 1 de Hiérakonpolis apparaît, d'après la reconstitution établie en fonction des traces au sol, comme

228 G. Charpentier, *Recueil de matériaux épigraphiques relatifs à la botanique de l'Égypte antique*, Paris, 1981, p. 112.

229 B. Mathieu, *La poésie amoureuse de l'Égypte ancienne. Recherches sur un genre littéraire au Nouvel Empire*, *BiEtud* 115, Le Caire, 1996, p. 84 et pl. 15 (P. Turin 1996, I, 9). Cf. G. Möller, *Die beiden Totenpapyrus Rhind des Museums zu Edinburg*, Leipzig, vol. I, 1913, p. 19* (*pr jsw*).

230 *Ibid.* ; W. Erichsen, *Demotisches Glossar*, Copenhague, 1954, p. 43.

231 Fait remarqué par H.E. Winlock, *JEA* 10, 1924, p. 226, n. 3.

232 R. Abłamowicz, J. Debowska, M. Jucha, « The Graves of Tell el-Farkha (seasons 2001-2002) », dans St. Hendrickx *et al.*, *Egypt at is Origins. Studies in Memory of Barbara Adams*, *OLA* 138, Louvain, Paris, Dudley, 2004, p. 400, 405, fig. 2 p. 404 (tombe 8).

233 G. Brunton, G. Caton-Thompson, *The Badarian Civilization and Predynastic Remains near Badari*, *BSAE-ERA* 46, Londres, 1928, p. 20, pl. LXII ; G. Brunton, *Matmar*, *BME 1929-1931*, Londres, 1948, p. 9 (tombe 2006) ; *id.*, *Mostagedda*, *BME 1928-1929*, Londres, 1937, p. 27, 46. Cf. W. Anderson, *JARCE* 29, 1992, p. 59-60 (sépultures badariennes) ; B. Midant-Reynes, *Aux origines de l'Égypte. Du Néolithique à l'émergence de l'État*, Paris, 2003, p. 158-159 (« à la manière d'un dais »).

234 *Ibid.*, p. 205. À Tarkhan, si l'on en croit W.M.Fl. Petrie, un roseau fiché dans le sol semblerait avoir marqué un angle des fosses de deux tombes de la I^re^ dynastie de sorte que, une fois ces fosses rebouchées, la couverture de briques qui allait être mise en place au-dessus puisse coïncider exactement avec l'emplacement du corps : W.M.Fl. Petrie, G. Brunton, M.A. Murray, *Lahun II*, *BSAE-ERA* 33, Londres, 1923, p. 38.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

une chapelle légère à structure tapissée de nattes de roseaux. Pour M. Lehner, « the wood and reed-mat shrine would have replicated the wooden shrine in the burial chamber [235] », et les murs de brique à motif de niches (ou à redans) des mastabas seraient la version solidifiée d'une clôture en roseaux [236].

Dans la tombe S 3357 à Saqqâra, datée du règne de Hor-âha (Ire dyn.), les parois du caveau étaient tapissées de nattes de roseaux (« *Phragmites communis v. isiacus* [237] » ou *Phragmites Australis* dont l'identification au roseau *jsw* est cependant très incertaine) [238] appliquées verticalement dans la moitié inférieure et horizontalement dans la moitié supérieure. Seules les empreintes de ces nattes sur la surface des parois témoignent aujourd'hui de leur présence [fig. 9], ainsi que quelques fragments qui montrent qu'elles étaient peintes en rouge et bleu. Ce traitement des parois garde peut-être le souvenir de tombes antérieures où la natte jouait un rôle important dans la délimitation de l'espace autour du mort.

La « façade de palais » qui matérialise la présence du sarcophage dans les pyramides à textes de Saqqâra est peut-être le souvenir d'une structure légère, tente ou palissade, marquant l'emplacement sépulcral [239] [fig. 10]. L'examen attentif de leur décor montre des tentures attachées à une structure, que l'on retrouve par exemple dans le décor des parois de la tombe de Hésy (IIIe dyn.) [240]. J.-Ph. Lauer estime, à partir d'une comparaison iconographique, que la frise de *khékérou* que l'on trouve toujours à la limite des plafonds serait une « stylisation du système de suspension des nattes qui ornaient parfois certains murs [241] ». À une époque où la structure légère tapissée de nattes ou de tentures appartient au passé, on en garde donc néanmoins le souvenir à travers divers motifs ornementaux.

Au terme de la réflexion, l'hypothèse d'un lien entre *js* et le roseau apparaît comme très vraisemblable.

235 M. Lehner, *The Complete Pyramids*, Le Caire, 1997, p. 76.

236 *Ibid.*, p. 79.

237 Résultat d'analyse mentionné par V. Täckholm, G. Täckholm, *Flora of Egypt I*, Le Caire, 1941, p. 214-215.

238 Voir *infra*, § II.2.D.2.

239 Voir le bel exemple d'Ounas reproduit p.V (cf. p. 41) de A. Labrousse, *L'architecture des pyramides à textes. Mission Archéologique de Saqqâra III*, *BiEtud* 114/1, Le Caire, 1996 ; *id.*, *L'architecture des pyramides à textes II. Mission archéologique de Saqqâra III*, *BiEtud* 131, Le Caire, 2000, p. 39-40 (Pépy Ier), p. 70 et pl. XXII-XXIII (Mérenrê, décor très détruit) ; p. 94 (Pépy II). Cf. J. Leclant (dir.), *Les textes de la pyramide de Pépy Ier*, *MIFAO* 118/1, Le Caire, 2001, n. 11 p. 22, n. 21 p. 24 (Ounas, Téti). Voir encore Kl.P. Kuhlmann, « Serif-Style Architecture and the Design of the Archaic Egyptian Palace (‚Königszelt'), dans M. Bietak (éd.), *Haus und Palast im Alten Ägypten. Internationales Symposium, 8. bis 11. April 1992 in Kairo*, *Untersuchungen der Zweigstelle Kairo des österreichischen Archäol. Inst.* XIV, Vienne, 1996 p. 117-137 ; D. Arnold, « The *Serekh* Palace revisited », dans E. Černý *et al.*, *Timelines. Studies in Honour of Manfred Bietak*, vol. I, *OLA* 149, Louvain, Paris, Dudley, 2006, p. 37-45. Voir encore, de manière plus générale, G. Porta, *L'architettura egizia delle origini in legno e materiali leggeri*, Milan, 1989.

240 J.E. Quibell, *The Tomb of Hesy*, *Excavations at Saqqara*, Le Caire, 1913, p. 17, pl. IV (2), VIII-IX. Cf. *The Mastaba of Mereruka*, vol. II, *OIP* 39, Chicago, 1938, pl. 201, 204.

241 J.-Ph. Lauer, *La pyramide à degrés. L'architecture*. *Fouilles à Saqqarah*, vol. I, Le Caire, 1936, p. 166 ; cette hypothèse a été reprise et citée par la suite notamment par B.J. Kemp, *Anatomy of a Civilization*, p. 56-57 (fig. 18), 97.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

CONCLUSION

Cette étude avait pour objectif de remonter aux origines de la tombe *js*, par des recherches paléographiques (identification du signe M40) et lexicographiques (signification du radical *js*).

L'analyse paléographique du bilitère M40, signe dont la première occurrence connue remonte au règne de Den, a permis tout d'abord, au terme d'un échantillon de quatre-vingt-trois formes (IV^e^ dyn-ép. gréco-romaine) [242], de suggérer une autre identification pour ce hiéroglyphe : habituellement défini comme une botte de roseaux (sommet biseauté), il a été proposé d'y reconnaître une natte roulée (sommet plat) fermée par un ou plusieurs liens [243]. Les éléments de datation paléographique sont rares, le signe ayant été très diversement compris et restitué graphiquement. La confrontation de la forme du signe à des données archéologiques est venue apporter un éclaircissement supplémentaire : on s'est interrogé, étant donné la fonction de radicogramme du signe M40 dans *js* « tombe », sur la possible identité entre ce qui pourrait être un hiéroglyphe-mot *js* (logogramme) et l'une des formes les plus simples de sépulture attestée depuis le prédynastique jusqu'à l'époque byzantine et dans laquelle le corps du mort est enserré dans une natte roulée éventuellement fermée par un ou plusieurs liens (sépulture en natte ou « mat-burial », [fig. 6-7]). L'inhumation en botte de roseaux est également attestée par quelques exemples [fig. 5].

Dans un second temps, des recherches lexicographiques ont amené à réfléchir sur la signification du radical *js* dans *js* « tombe ». La difficulté de l'étude tient principalement au fait que *js* appartient à une grande famille de termes à radical *js* en apparence homophones dans les dictionnaires mais aux sens pourtant divers. Seuls trois vocables s'appliquent cependant à des édifices, dont nous avons rappelé tour à tour l'existence, tout en soulignant la très fréquente homographie de l'un d'eux (*js* « chambre, atelier, magasin, laboratoire ») avec *js* « tombe ».

On s'est attaché ensuite à l'analyse de significations particulières de *js* : *js* « tombe » peut prendre parfois le sens plus restreint de « caveau » et le terme est à différencier du mot *js(.t)* « tunnel, galerie » attesté à partir du Nouvel Empire et dans lequel on a longtemps reconnu le mot *js* « tombe ». Ensuite, le cas d'un texte privé de dotation de tombe de l'Ancien Empire (V^e^ dyn.) confrontant dans une même séquence textuelle *js* et une forme féminine *js.t*, a permis de reconnaître dans *js.t* un espace plus restreint que *js*. L'archéologie offre la possibilité de vérifier les données du texte en les comparant à l'architecture de la tombe concernée par la dotation [fig. 3] : la chapelle septentrionale de l'offrande invocatoire (*js.t mḥt(y).t n(y).t pr.t-ḫrw*) se situe à l'intérieur du mastaba (*js*).

Par ailleurs, l'homographie commune entre *js* « chambre, atelier, magasin » (*Wb* I, 127,1 et 2-6) et *js* « tombe » (*Wb* I, 126, 19-24), de même que la difficulté à distinguer l'un et l'autre terme dans un contexte peu explicite, suggère que ces deux termes n'ont pu former au départ

242 Limité aux occurrences dans le terme *js* « tombe ». La paléographie débute à la IV^e^ dynastie car le terme *js* « tombe » ne semble pas attesté avant ; quelques remarques concernant les périodes précédentes ont cependant été formulées.

243 Seul D. Meeks proposait déjà d'identifier le signe M40 à une natte roulée dans une publication récente : Meeks, *Architraves Esna. Paléographie*, § 332.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

qu'un seul et même vocable [244], désignation commune d'une réalité spatiale, ce que permettrait sans doute de confirmer une étude plus spécifique de ce terme. Leur spécialisation ne viendrait que plus tard, les génitifs ou autres compléments venant préciser leur spécification (*js n(y) ḫry.t-nṯr*; *js n(y) sš.w*…), de manière non systématique cependant. La plus ancienne attestation du hiéroglyphe M40 correspond au mot *js* « chambre, atelier, magasin » (*Wb* I,127, 2-5) et date du règne de Den (I^re^ dyn.) [245]. Sous la III^e^ dynastie, les attestations de *js* répertoriées signifient « chambre, atelier, magasin [246] ». Si le terme *js* « tombe » ne semble apparaître dans les textes que plus tard, à la IV^e^ dynastie, époque de l'émergence du processus « d'automonumentalisation [247] » avec l'apparition des autobiographies – dont la tombe est le support mais aussi le sujet –, il est très probable que cette désignation existait déjà auparavant mais n'était pas consignée dans les textes.

Au terme de cette étude, les données lexicographiques réunies suggèrent, au-delà de l'hypothèse d'une simple inhumation en natte envisagée par l'enquête paléographique, de reconnaître plus généralement dans le signe M40 notant le radical de *js* « tombe », la natte en tant que matériau, sans qu'il soit possible cependant de démontrer une relation entre *js* « tombe » et *jsw*, une espèce de roseaux à l'identification problématique. Le radical *js* correspondrait à l'acception générale d'un espace, indépendamment d'une fonction ou d'une forme architecturale, avec à l'origine probablement la natte pour matériau, que celle-ci serve à tapisser les parois de la fosse, qu'elle se place sous et sur le mort (fond et sommet de la fosse), qu'elle enveloppe la dépouille comme un linceul (« mat-burial ») ou encore qu'elle recouvre une armature végétale dans des formes architecturales plus évoluées [248].

Avec le développement de l'architecture funéraire, le terme *js* en arrive à désigner les formes de sépultures les plus diverses quand bien même celles-ci sont creusées ou bâties, de brique ou de pierre, et alors que la natte n'y est plus présente que sous la forme de divers motifs ornementaux qui en conservent le souvenir. En dépit de l'apparition de nouveaux termes concurrents désignant la sépulture, le mot se maintient jusqu'à l'époque romaine, soulignant l'aspect conservateur du lexique égyptien pour un vocable qui aurait pu apparaître comme désuet [249].

244 W. Faulkner répertoriait déjà dans son dictionnaire les deux termes sous une seule entrée (F*CD*, p. 29-30).

245 Kahl, *System*, p. 577 (M40, nº 1549).

246 J. Kahl, N. Kloth, U. Zimmermann, *Die Inschriften der 3. Dynastie. Eine Bestandsaufnahme*, *ÄgAbh* 56, Wiesbaden, 1995, p. 247.

247 J. Assmann, *Maât, l'Égypte pharaonique et l'idée de justice sociale*, conférences, essais et leçons au Collège de France, Paris, 1989, p. 61.

248 Voir par exemple G. Porta, *op. cit.*

249 On observe le même phénomène pour le terme *sḥ-nṯr*; les textes continueront à parler de « tente » alors que celle-ci est bâtie : B.J. Kemp, *op. cit.*, p. 94.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

III. ANNEXES A-C

A. Liste des sources documentaires de la paléographie du signe M40 [cf. fig. 4].
B. Description de la paléographie hiéroglyphique du signe M40 (groupes A-Q) [cf. fig. 4]
C. Aperçu des groupes paléographiques sous forme de tableaux (groupes A-Q) [cf. fig. 4]

BIFAO 106 (2006), p. 245-314 Isabelle Régen
Aux origines de la tombe js [...]. Recherches paléographiques et lexicographiques.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Annexe A [cf. FIG. 4].
Description de la paléographie hiéroglyphique du signe M40 (groupes A-Q)

– Des chiffres légendent les signes de chaque groupe de la figure 4. La mention « F/1 » fera donc référence au premier signe du groupe F.

– Les dessins ont été réalisés par un système de DAO, en grande majorité à partir de photographies, sinon de fac-similés. Les signes documentés uniquement par des dessins à main levée sans possibilité de vérification ont été exclus [250]. Il n'a pas été tenu compte de l'échelle originelle du monument vu le nombre et la diversité des attestations. L'ensemble a donc reçu par défaut une hauteur similaire.

– Afin de faciliter la comparaison iconographique entre les signes, il importait de placer systématiquement le nœud toujours du même côté. Dans le cas où l'orientation d'un hiéroglyphe a été inversée (en miroir vertical) pour les besoins de la paléographie, sa légende chiffrée est précédée d'un astérisque dans la figure 4 (ex. : *3). L'orientation *originale* (non modifiée) du signe est précisée par une flèche indiquant le début de la ligne sur le monument.

– La description de la paléographie et les légendes des documents d'où sont extraits les signes ont été placées en fin d'article afin de ne pas alourdir le texte [annexes A-B]. Dans cette liste documentaire, une rubrique « COMPARER » complète la paléographie en regroupant quelques parallèles. Au total, plus de cent cinquante références sont concernées, entre les signes rassemblés dans la paléographie (quatre-vingt-trois) et les références comparatives (plus de quatre-vingt). Les informations consignées dans l'annexe B précisent également la nature du document utilisé (photographie, fac-similé) et si le signe est gravé ou peint, ce dernier élément pouvant en effet influencer la forme du signe.

– La paléographie proposée inclut des formes allant de la IV^e^ dynastie [251] à l'époque gréco-romaine, couvrant ainsi exactement la fourchette chronologique durant laquelle le mot *js* « tombe » est attesté [252]. Elle est incomplète pour deux raisons principales : aucune forme du signe M40 des origines à la III^e^ dynastie n'y figure [253] ; les occurrences rassemblées sont extraites uniquement du mot *js* « tombe » et non d'autres termes formés sur le radical *js*. Des variantes supplémentaires du bilitère M40 semblent apparaître dans d'autres mots que celui qui nous concerne mais, à ce titre, ne sont pas prises en compte dans cette étude [254]. Même si elle tente de donner un échantillon le plus représentatif possible, cette paléographie regroupe majoritairement des signes de la fin de l'Ancien Empire jusqu'au Moyen Empire. On y trouvera certes des références à des époques postérieures (groupes B, L, M en particulier) mais dans une moindre mesure. Les

250 Seuls de rares exemples sont mentionnés pour comparaison.

251 Quelques brèves remarques seront cependant formulées *infra* sur la forme du signe M40 aux époques antérieures à la IV^e^ dynastie (voir § I.1.B., « Critères paléographiques », *s.v.* « Sommet biseauté/non biseauté »).

252 D'après J.-P. Pätznick, qui prépare actuellement la paléographie des vases de pierre de Djoser (collection Ifao *Paléographie hiéroglyphique*, programme international de paléographie dirigé par D. Meeks), la mention de *js* dans la séquence *mḥ.t js kꜣ rḫy.wt* sur plusieurs vases de pierre découverts dans la galerie VII du complexe du roi devrait être comprise comme un remplissage de la « tombe » par les vases déposés par les sujets du roi (*rḫy.wt*) : (P. LACAU, J.-Ph. LAUER, *La pyramide à degrés*, vol. V, Le Caire, 1965, p. 35 (44), fig. 54, pl. 22). Le terme étant écrit idéographiquement, je songerai plutôt à une graphie *js(.t)*, le rapprochant du terme « galerie » étudié en deuxième partie, § II.2.B. Les vases de pierre emplissaient précisément les « galeries » souterraines du complexe de Djoser.

253 J. KAHL, *Das System der ägyptischen Hieroglyphenschrift in der 0.-3. Dynastie*, *GOF* IV/29, Wiesbaden, 1994, p. 577 (M40) (cité ci-après KAHL, *System*).

254 La paléographie de H.G. Fischer répertorie 22 exemples du signe M40 (*ZÄS* 93, 1966, p. 58 fig. 3, a-v ; les signes aa-jj concernent le bilitère *qd*). Seuls deux signes de notre paléographie recoupent les mêmes documents (A/1 = o ;

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

sources appartiennent quasi-totalement à des documents privés ; on a cependant pris soin de distinguer par une numérotation en gras (dans la fig. 4 et la liste des sources en annexe B) les documents appartenant à une épigraphie monumentale royale ou privée, ou à une épigraphie royale. Sur les quatre-vingt-trois signes de la paléographie hiéroglyphique, sept occurrences se rangent dans cette catégorie : Pépy I^er^ (A/3), princesses Kaouit (F/4) et Âachyt (F/5), temples de Dendera (B/3, Q/2, Q/3) et Tôd (O/6).

– La réalité complexe de la paléographie du signe M40 rend impossible, dans le cadre de cette étude limitée, la présentation en tableau chronologique. Le nombre même de groupes différenciés témoigne d'une diversité considérable. De plus, le signe M40 peut être écrit de manière différente sur un même monument [255] – parfois à quelques colonnes d'intervalle – ce qui rend très délicate toute interprétation chronologique fondée sur des critères paléographiques.

N.B. : Dans cette description, les formes biseautées n'ont pas été distinguées de celles non biseautées car ce critère paléographique apparaît d'importance secondaire.

Groupe A (sans nœud)

Le corps du signe est dépourvu des détails de la boucle du nœud et de la retombée de lien ; un bandeau vertical peut indiquer le lien médian (A/1). Les exemples répertoriés ici de cette forme sans nœud appartiennent plutôt à la fin de l'Ancien Empire (V^e^-VI^e^ dynasties), mais au moins un exemple est connu pour la P.P.I. et pour la XVIII^e^ dynastie. H.G. Fischer en mentionne des exemples des IV^e^ et V^e^ dynasties (*ZÄS* 93, 1966, p. 58 fig. 3, signes m-p, u-v).

Groupe B (« coude ») (plutôt XXVI^e^ dyn./ép. gréco-rom.)

La boucle du nœud est absente, remplacée par une retombée de lien unique, proéminente et légèrement angulaire (sorte de « coude » peu marqué). L'extrémité inférieure du lien peut soit être parallèle au corps du signe (B/1), soit s'en écarter légèrement (B/2-3). Un bandeau vertical peut indiquer le lien médian (B/3). Cette forme semble limitée à l'époque tardive (XXVI^e^ dyn.- ép. gréco-romaine) [256]. Néanmoins, elle n'est pas sans rappeler la forme la plus archaïque du signe où le nœud forme un véritable coude (à 90°, sorte de rectangle orienté verticalement dont l'extrémité inférieure n'est pas fermée) et dont elle tire peut-être son origine (cf. la forme  de l'attestation la plus ancienne du signe M40 datée du règne de Den mentionnée *supra*) [257].

K/3 = t). On aura par ailleurs une idée de quelques formes supplémentaires d'époque tardive (dont il faudrait vérifier par prudence la forme exacte sur les clichés) en consultant M.Th. Derchain-Urtel, *Epigraphische Untersuchungen zur griechisch-römischen Zeit in Ägypten*, *ÄAT* 43, Wiesbaden, 1999, p. 295-296 ; Fr. Daumas *et al.*, *Valeurs phonétiques des signes hiéroglyphiques d'époque gréco-romaine*, *OrMonsp* IV, Montpellier, 1988, p. 420 n^os^ 517-519 ; S. Cauville, *Dendara. Le fonds hiéroglyphique au temps de Cléopâtre*, Paris, 2001, p. 143 (signe M40B, comprenant un socle : ). Pour des éléments de paléographie de M40 à l'époque gréco-romaine, on se reportera à D. Meeks, *Les architraves d'Esna. Paléographie*, *PalHiéro* 1, Le Caire, 2004, p. 123 avec références, 300 (§ 332).

255 Cf. par exemple The Epigraphic Survey, *The Mastaba of Mereruka I*, *OIP* 31, Chicago, 1938, pl. 26, 36 (bas, g.), 62 (col. 9 et 22) ; K. Myśliwiec *et al.*, *Saqqara I. The Tomb of Merefnebef. Plates, Polish-Egyptian Archaeological Mission*, Varsovie, 2004, pl. XIV, XVI (jambage gauche, col. 5 et 20), XV ; H. Willems, *The Coffin of Heqata (Cairo JdE 36418)*, *OLA* 70, Louvain, 1996, pl. 12, 48 ; comparer encore pour la tombe d'Ibi (TT 36, XXVI^e^ dyn.), les signes B/1 et L/6 ; pour la tombe de Padiaménopé (TT 33, XXVI^e^ dyn.), les signes H/9 et L/3.

256 Pour des formes parallèles à B/1 dans le titre *jm(y)-js* : Munro, *Totenstelen*, pl. 46 (n° 163, l. 4 ; 2^e^ moitié de la XXVI^e^ dyn.), 47 (n° 166, l. 1 ; vers 550 av. J-C.), 48 (n° 167, l. 1 ; vers 560-550 av. J.-C.), 50 (n° 170, l. 4, 5, 6 ; vers 520 av. J.-C.).

257 Voir encore, par exemple, H. Petrie, *loc. cit.* ; H.G. Fischer, *op. cit.*, p. 58 fig. 3 signe a (II^e^ dyn.).

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Groupe C (nœud rectangulaire)

La boucle du nœud adopte la forme d'un rectangle orienté verticalement, de taille plus ou moins importante. Certains exemples détaillés (C/1-2) figurent jusqu'à trois liens (supérieur, médian, inférieur) sur le corps du signe qui peut être strié (verticalement, C/2). Le lien médian peut être lui aussi strié (horizontalement, C/1, C/7). Les exemples répertoriés dans la paléographie fig. 4 pour ce nœud rectangulaire appartiennent essentiellement à la 2e moitié de la Ve-VIe dynastie, mais également dans un cas à la XIe dynastie (dessin uniquement, donc attestation incertaine). Le plus ancien exemple de nœud rectangulaire semble dater du règne de Khasékhémouy, dans le terme *js-df(ɜ.w)* (fin IIe dyn., sceau) [258].

Groupe D (signe isolé)

Ce signe isolé n'est attesté que par une stèle de la Deuxième Période intermédiaire (deux occurrences). Le nœud y adopte la forme d'un triangle fiché par sa pointe dans le corps du signe.

Groupe E (nœud rond)

Les signes réunis sous ce groupe présentent une boucle de nœud stylisée en un demi-cercle plus ou moins rond et proéminent pouvant rappeler le hiéroglyphe Y2 (E/1 en particulier ; cf. le groupe M, similaire au signe Y1). Des exemples détaillés (E/1, E/4) figurent trois liens sur le corps du signe qui peut être strié verticalement (E/1). Une forme, bien que lacunaire, montre un décor de damier noir et blanc pour les liens enserrant le corps du signe (E/4) [259] tandis qu'un autre exemple figure simplement des stries horizontales sur la surface du lien (E/1). Les signes répertoriés appartiennent à des époques diverses : Ve-VIe, XIe-XIIe (dessin uniquement), XVIIIe dynasties. H.G. Fischer en cite des occurrences dès la IVe dynastie (*ZÄS* 93, 1966, p. 58 fig. 3, signes f-g). L'exemple de la XIe-XIIe dynastie est assez particulier puisque la boucle ronde du nœud est pourvue d'une retombée de lien dans sa partie inférieure, rappelant la forme intermédiaire entre Y2 et Y1 [260]. Néanmoins, cette attestation demeure incertaine car elle n'est documentée que par un dessin.

Groupe F (nœud en forme d'une ou plusieurs pointes)

(F/4 = Thèbes, XIe dyn.) (F/6 = Dendera, VIe- XIe dyn.) (F/5 = VIe-VIIe dyn. à Dendera et XIe dyn. à Thèbes) :

Le groupe F rassemble une forme particulière du signe M40 dans laquelle le nœud est apparenté à une, deux ou trois pointes (respectivement F/1-3, 7 ; F/4-5, 8 ; F/6). Cette forme présente plus volontiers un sommet plat que biseauté. Le ou les appendices possèdent une extrémité à la forme arrondie (F/4-8) ou plate (F/1-3). L'appendice est soit médian (F/3, F/5-8), soit situé dans la partie supérieure du corps du signe (F/1-2), ou encore à ses extrémités (F/4). Il convient de distinguer les formes à pointe unique, double ou triple. La forme à pointe unique est la plus commune des trois (exemples des Ve, Xe-XIe, XVIIIe -XIXe, XXVIe dyn. ou plus tardif[261]) et hors du mot *js* « tombe », elle est connue dès la IIe dynastie [262]. La forme

258 H. Petrie, *op. cit.*, pl. XLII, nº 989 = W.M.Fl. Petrie, *op. cit.*, pl. XXIII (nº 201, dessin). Pour des exemples de nœud rectangulaire sous les IVe et Ve dynasties, voir H.G. Fischer, *loc. cit.* (signes b-e, h, q).

259 Cf. le signe c de H.G. Fischer, *loc. cit.* (décor de damier, début IVe dyn., Meïdoum).

260 Berlin 10184 (Sq 7) : voir annexe A, groupe D, rubrique « comparer ». Cf. les remarques formulées pour le groupe K (nœud rond à deux pointes comme Y1).

261 De telles formes à pointe unique sont également connues à l'époque tardive dans le titre *jm(y)-js* : Munro, *Totenstelen*, pl. 36 (nº 133, l. 3), 42 (nº 151, col. 10), 47 (nº 164, l. 1).

262 La plus ancienne forme de M40 où le « nœud » est réduit à une seule pointe médiane semble apparaître sur deux documents du règne de Nynétjer (?) (IIe dyn.) : P. Lacau, J.-Ph. Lauer, *op. cit.*, pl. 22 (5, 6, nº 44) (photo) (sommet plat) (= doc. nos 2490-2491 de Kahl, *System*).

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

à pointe double se laisse localiser dans des sites et périodes données (VI^e^-VII^e^ dyn. à Dendera ; XI^e^ dyn. à Thèbes [263]), tout comme la forme à pointe triple (VI^e^-XI^e^ dyn. à Dendera).

Cette forme à pointe(s) doit sans doute son existence à une confusion (suivie d'une déformation) avec le signe *qd* (Aa 28-29) (cf. groupe G). La variante F/5 du signe M40 tendrait à le prouver, puisqu'elle correspond à une forme particulière du bilitère *qd* sous la XI^e^ dynastie [264]. H.G. Fischer [265] avait déjà noté cette confusion *js*/*qd* mais il ne répertorie pas de formes s'apparentant au groupe F.

Groupe G (nœud triangulaire à pointe ascendante)

Le nœud prend la forme d'un triangle accolé au corps du signe, l'apparentant notamment à des signes notant la valeur *qd* : Aa28 (G/5-8), Aa29 (G/2) (cf. *supra*, groupe F). Les formes du groupe G répertoriées dans la paléographie appartiennent à une large fourchette chronologique comprise entre l'Ancien Empire et le Nouvel Empire.

Groupe H (nœud triangulaire à pointe tombante) (H/1 : XVIII^e^ dyn. ?)

Ce groupe se différencie du précédent par l'orientation de la pointe du triangle ; il s'apparente au groupe J dépourvu de boucle dans la partie supérieure. La forme H/10 présente un triangle proéminent pourvu dans sa partie supérieure d'un bandeau figurant le lien médian (cf. le développement de certains triangles du groupe J, dit « à pagne »). Les signes de ce groupe sont extraits de documents datés de l'Ancien Empire à la XXVI^e^ dynastie mais la forme H/1 et ses parallèles semblent se rattacher uniquement à la XVIII^e^ dynastie.

Groupe I (nœud en demi-trapèze)

Les formes rares réunies sous ce groupe présentent un nœud en forme de demi-trapèze. Parfois, ce dernier est surmonté d'une pointe fichée perpendiculairement dans le corps du signe (I/2, I/4). Il s'agit à l'évidence d'une variante du groupe J. La forme est rare – en particulier celle pourvue d'une pointe – mais ne semble pas limitée à une période précise, les quelques exemples répertoriés datant de la V^e^ dyn., de la P.P.I., des XI^e^, XII^e^ et XXVI^e^ dynasties.

Groupe J (nœud en « pagne »)

C'est sans doute la forme la plus commune du signe M40. Le nœud adopte l'apparence d'un triangle souvent très développé, rappelant alors un pagne, particulièrement lorsqu'une ligne horizontale marque la « taille » du pagne. Le triangle est surmonté dans sa partie supérieure d'une pointe oblique correspondant à l'extrémité du lien formant le nœud. Cette pointe oblique est plus ou moins longue et épaisse, et son extrémité peut être légèrement recourbée vers l'intérieur (J/10-11). Des formes détaillées montrent des stries horizontales sur le « pagne » (J/10) ou encore un entrecroisement de liens sur tout le corps du signe (J/12). L'exemple J/16 a l'apparence la plus proche du pagne : il note jusqu'au détail du galon latéral du pan triangulaire (double strie oblique). Le groupe J est très commun et les exemples répertoriés ici vont de la VI^e^ à la

263 On en trouve un exemple sur un cercueil de Basse Époque (?) au nom de Rédit dont le style est archaïsant (voir Annexe A, groupe E, rubrique « comparer »).

264 Pour la forme de *qd* (Aa28) à double-pointe de plusieurs documents de la XI^e^ dynastie, voir J. Polotsky, *Zu den Inschriften der 11. Dynastie*, *UGAÄ* 11, Hildesheim, 1964, p. 12 (§ 17, liste d'attestations). Cf. E.A.W. Budge, *Egyptian Sculptures in the British Museum*, Londres, 1914, pl. VIII (stèle de Tjétji, BM EA 614, l. 5, 8, 14) (photo) (pointes légèrement écartées).

265 *ZÄS* 93, 1966, p. 58.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

XXII^e dynastie. D'après E. Brovarski [266], la forme correspondant à J/10 est attestée par plusieurs variantes sur divers cercueils de la XI^e dynastie provenant d'Akhmim et de Gebelein, mais peu d'exemples de ce type à pagne sont attestés à la XII^e dynastie : à l'exemple inédit qu'il fournit pour la XII^e dynastie (BM 30840, B21b, cercueil intérieur de Goua, Al-Bercha), on ajoutera deux autres exemples : Brooklyn 1995.12, fin XI^e-début XII^e dynastie ; JE 44981, XII^e-XIII^e dyn. [267].

Enfin, on remarquera que dans les frises d'objets des cercueils du Moyen Empire apparaissent des signes dont certaines variantes les apparentent au signe M40 dans sa forme « à pagne » (groupe J). Sur l'un de ces cercueils, une légende hiératique qualifie le groupe de signes de *js.t*  [268]. Or, ils sont figurés dans le mobilier funéraire précisément au côté de pièces de tissus ou de pagnes : on verra en particulier le décor du cercueil Berlin 9 (Thèbes, XII^e-XIII^e dyn.) [269].

Groupe K (nœud en « boucle-triangle »)

Dans les formes de ce groupe, boucle du nœud et retombée du lien forment une pièce monopartite (boucle accolée au-dessus d'un triangle). Le signe détaillé K/2 montre un décor de damier noir et blanc sur la surface des trois liens enserrant le corps du hiéroglyphe (cf. E/4, même monument) [270] tandis que le lien médian de J/4 est strié horizontalement. Dans les signes répertoriés ici, cette forme semble attestée particulièrement à l'Ancien Empire (VI^e dyn. notamment) mais l'on en connaît des exemples du début de la Basse Époque.

Groupe L (nœud en forme de « lèvres ») (Ancien Empire ?)

Variante du groupe J, le groupe L rassemble des signes dont la forme du nœud et la retombée du lien rappelle celle de lèvres. Aucun lien ou bandeau n'est représenté. Les rares exemples répertoriés ici appartiennent uniquement à l'Ancien Empire (IV^e-VI^e dyn.).

Groupe M (nœud de Y1)

Cette forme rare du signe M40, avec un nœud rond pourvu de deux pointes, est similaire à celle du hiéroglyphe Y1. On a vu plus haut qu'une variante du groupe E (nœud rond) semble présenter une seule pointe, rappelant le signe intermédiaire entre Y2 et Y1 (attestation documentée par un dessin uniquement, XI^e-XII^e dyn.). Aucun bandeau ne marque le corps du signe. Les deux exemples répertoriés dans la paléographie appartiennent respectivement à la VI^e et à la XIX^e dynastie. La forme du signe M40 similaire au hiéroglyphe Y1 se retrouve dans deux autres tombes de la VI^e dynastie, dans le mot *js* « magasin [271] ». Cette iconographie est particulièrement notable car à cette époque le rouleau de papyrus adopte en principe la forme Y2 (sceau rond sans pointes) et il ne prend la forme Y1 (sceau rond avec deux pointes) que plus tardivement (au moins à partir de la XII^e dynastie) [272].

266 E. Brovarski, dans L.H. Lesko (éd.), *Ancient Egyptian Mediterranean Studies. In Memory of William W. Ward*, Providence, 1998, p. 59 n. 175.

267 Voir les références dans la rubrique « Comparer » pour J/10.

268 Willems, *Heqata*, p. 75.

269 G. Lapp, *Typologie der Särge und Sargkammern von der 6. bis 13. Dynastie*, *SAGA* 7, Heidelberg, 1993, pl. 38b (T 11 a, Montouhotep). Cf. les remarques de H. Willems, *op. cit.*, p. 75 n. 154 et pl. 16.

270 Cf. le signe c de H.G. Fischer, *ZÄS* 93, 1966, fig. 3 p. 58 (décor de damier, début IV^e dyn., Meïdoum).

271 N. Kanawati, M. Abder-Raziq, *Mereruka and his Family. I : The Tomb of Meryteti*, *ACE Reports* 21, Sydney, 2004, pl. 51 (à g.) (fac-similé) ; *The Mastaba of Mereruka I*, *OIP* 31, Chicago, 1938, pl. 62 col. 9 et 22 (fac-similé). Références dues à Ph. Collombert, qui prépare une paléographie de la tombe de Mérérouka (à paraître dans la collection *Paléographie hiéroglyphique*, Le Caire).

272 H.G. Fischer, *Ancient Egyptian Calligraphy*, New York, 1979, p. 51 (Y1, Y2).

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Groupe N (forme isolée)

Cette forme, que l'on ne peut apparenter à aucun autre groupe, semble correspondre à une attestation isolée et est connue uniquement par un document de la VI^e^ dyn. (époque à laquelle les autres occurrences du signe M40 prennent une autre forme).

Groupe O (nœud véritable) (plutôt XXVI^e^ dyn- ép. gr-rom.)

De tous les groupes réunis dans la paléographie, le groupe O présente la forme la plus « réaliste » avec une véritable boucle de nœud et une retombée de lien simple ou double. Cette boucle est parfois très développée (O/9 en particulier)[273]. Le sommet est généralement biseauté, et un ou deux bandeaux peuvent marquer le lien médian (O/4, O/6, O/8). Une forme détaillée (O/4) présente un corps strié verticalement et enserré de trois liens eux-mêmes pourvus de stries horizontales. Le corps y est peint en vert et les liens en blanc. Les exemples répertoriés se situent tous entre la XXVI^e^ dyn. et l'époque ptolémaïque et romaine, mais un exemple ancien, isolé, montre que le nœud « véritable » était déjà connu sous la VI^e^ dynastie (O/3). En Abydos, un allongement du nœud parallèlement à un sommet en biseau et à une orientation inversée du signe apparaîtrait vers 620 av. J.-C.[274].

Groupe P (double triangle) (XI^e^ dyn., Béni Hassan)

Cette forme en « double triangle » paraît isolée et attestée uniquement dans deux tombes de Béni Hassan : celle de Khéty (BH 17) et Netjernakht (BH 23 ; avec extrémité du nœud).

Groupe Q (botte végétale) (avec sommet en « M » (V36) : ép. ptol.-rom.)

Les signes de ce groupe sont figurés clairement comme une botte végétale scellée par un lien médian (deux liens pour la forme Q/3). Les formes Q/2 et Q/3 sont pourvues d'une sorte de socle[275] et affectent une extrémité supérieure ayant l'apparence de la lettre « M ». Leur paléographie correspond à celle du hiéroglyphe V36 qui est donc venu se substituer à celle du signe M40 dans le terme *js*. La forme Q/1 est dépourvue de socle mais le corps du signe est très évasé à sa base. On soulignera que le détail d'un véritable socle dans M40 et variantes à valeur *js* ne semble pas connu avant l'époque ptolémaïque et romaine. Les deux tiers inférieurs du corps sont marqués de stries horizontales figurant une série de liens enserrant un faisceau végétal (1/3 supérieur). Cette série d'attaches peut être également interprétée comme une sorte de contenant protecteur en vannerie (?) dans lequel seraient glissées les fibres végétales. On lui comparera le terme *ḫn* « Büchse (…) als Weihgeschenk »[276] dont certaines occurrences montrent la « botte » munie d'un couvercle

273 Cf. la forme du nœud du signe M40 de *jsf.t* dans un passage du P. BM 10479 (Akhmim, ép. ptol.) : Munro, *Totenstelen*, pl. 56 n° 190.

274 A. Leahy, « The Late Period Stelae in the Fitzwilliam Museum », *SAK* 8, 1980, p. 174-175.

275 Cf. le signe M40B des fontes hiéroglyphiques, au sommet biseauté et comprenant un socle :  (signe dont nous n'avons pas trouvé d'exemple pour notre paléographie) : voir par exemple S. Cauville, *Dendara. Le fonds hiéroglyphique*, p. 143.

276 Dans l'iconographie du Livre des Respirations, une botte végétale pouvant être enserrée dans un étui figure parmi les offrandes destinées au défunt : Fr. Dunand, R. Lichtenberg, « Le mobilier funéraire », dans A. Charron (dir.), *La mort n'est pas une fin. Pratiques funéraires en Égypte d'Alexandre à Cléopâtre*, musée de l'Arles antique, 28 septembre 2002-5 janvier 2003, Arles, 2002, fig. 85 p. 121 (Louvre N 3284) ; cf. J.-Cl. Goyon, *Le papyrus du Louvre N. 3279*, *BiEtud* 42, Le Caire, 1966, p. 8 n. 2 et pl. finale (vignette à g.).

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

(*Wb* III, 100, 11)[277]. C'est peut-être cette idée de contenant que l'on retrouve dans l'iconographie du hiéroglyphe M185 (bilitère *js*)[278] à laquelle on rapprochera les formes Q/1 et Q/2 (V36). Si la forme possédant un sommet en « M » est commune à l'épigraphie d'époque ptolémaïque et romaine (Q/2-3)[279], la forme Q/1 au sommet plat, provenant d'un document de la XI^e^ dynastie, constitue un exemple apparemment unique et isolé. A. Gutbub a mis en évidence pour l'époque ptolémaïque le champ graphique des signes *ḫn*, *js*, *ʿḥ* et *jwn* et les diverses interférences dont ils sont l'objet à l'intérieur de ce champ[280].

Annexe B [cf. FIG. 4]
liste des sources documentaires de la paléographie du signe M40

(N.B. : les occurrences en gras correspondent à des documents d'épigraphie monumentale royale ou privée, ou d'épigraphie royale).

Groupe A

- Sommet plat

1. JE 65753, dalle dédiée au chien Aboutiou, Gîza, V^e^ dyn. (?) : H. Brunner, *Hieroglyphische Chrestomathie*, 2^e^ éd., Wiesbaden, 1992, pl. 2 (photo) (détail du lien médian ; extrémité supérieure restituée en pointillé d'après d'autres occurrences de ce même signe sur le bloc) (début de ligne à droite). Signe gravé.

2. Tombe de Ti, Saqqâra, 2^e^ moitié V^e^ dyn. : L. Épron, Fr. Daumas, *Le tombeau de Ti*, *MIFAO* LXV, Le Caire, 1939, pl. 54 (bas, dr.) (fac-similé) (début de ligne à droite). Signe gravé.

Comparer : **stèle CG 34002 (JE 36335), reine Tétichéri, Abydos, XVIII^e^ dyn. (Ahmosis)** : P. Lacau, *Stèles du Nouvel Empire (n^os^ 34001-34064)*, CGC, Le Caire, 1926, pl. III, 4^e^ ligne de la planche photographique)[281] ; cf. C.H. Roehrig *et al.*, *Hatshepsut. From Queen to Pharaoh. The Metropolitan Museum of Art*, New Haven, Londres, 2005, p. 31 (photo).

277 Cf. *ḫn*, *Wb* III, 101, 8-11 « schützen » ; P. Wilson, *A Ptolemaic Lexikon. A Lexicographical Study of the Texts in the Temple of Edfu*, *OLA* 78, Louvain, 1997, p. 651 ; *ḫn m* « être à l'abri dans » (*AnLex* 78.2699). Le curieux monument funéraire de Tjési (JE 57174, Gîza, Ancien Empire) dont la désignation a longtemps été lue *ḫn* (signe de la botte) doit en réalité être comprise non comme une construction végétale mais une tour : E. Brovarski, « A Unique Funerary Monument of Old Kingdom Date in the Egyptian Museum », dans Mamdouh El-Damaty, May Trad (éd.), *Egyptian Museum Collections around the World. Studies for the Centennial of the Egyptian Museum, Cairo*, vol. I, Le Caire, 2002, p. 183-195.

278 Une forme M185 dans *js* « tombe » est attestée en *Edfou* IV, 242, 7-8 mais comme le signe est donné en typographie et faute de pouvoir vérifier sur l'original, nous préférons par prudence ne pas le répertorier. Pour le signe M185 dans d'autres termes formés sur le radical *js*, voir S. Sauneron, *La porte ptolémaïque de l'enceinte de Mout à Karnak*, *MIFAO* 107, Le Caire, 1983, pl. VIII (3), 2 (*js*, « atelier ») et 4 (*Js.ty*, « l'Égypte ») (fac-similés).

279 Voir M.-Th. Derchain-Urtel, *Epigraphische Untersuchungen zur griechisch-römischen Zeit in Ägypten*, *ÄAT* 43, Wiesbaden, 1999, p. 295-296.

280 A. Gutbub, « Remarques sur l'épigraphie ptolémaïque : Kom Ombo, spécialement sous Philométor », dans *L'Égyptologie en 1979. Axes prioritaires de recherches*, vol. II, Colloques internationaux du Cnrs n° 595, Paris, 1982, p. 88, 93.

281 Corriger la copie dans E.R. Ayrton *et al.*, *Abydos* III. 1904, *ExcMem* 25, Londres, 1904, pl. LII où le signe a été reconnu comme un *yod*.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

• Sommet biseauté

3. Pyramide de Pépy I^er^, Saqqâra, VI^e^ dyn. : J. Leclant (dir.), *Les textes de la pyramide de Pépy I^er^. Mission archéologique française de Saqqâra*, *MIFAO* 118, Le Caire, 2001, pl. IIB (P/F/Se 67, TP ^{N}666B) (fac-similé) (début de ligne à droite). Signe gravé.

4. Tombe de Khoui, Saqqâra, VI^e^ dyn. (?) : A.B. Lloyd, A.J. Spencer, A. El-Khouli, *Saqqâra Tombs II : The Mastabas of Meru, Semdenti, Khui and others*, *ASE* 40, Londres, 1990, pl. 22 (à g.) (fac-similé), 35 (photo) (début de ligne à gauche). Signe gravé.

Comparer [282] : Similaire au signe A/3 de la paléographie (signes au corps peu épais) : tombe de Ptahnéferséchem, Saqqâra, VI^e^ dyn. : J. Capart, *L'art égyptien. L'architecture*, Bruxelles, Paris, 1922, pl. 54 (photo) ; tombe de Mérérouka, Saqqâra, VI^e^ dyn. (Téti) : J.A. Wilson, T.G. Allen, *The Mastaba of Mereruka I*, *OIP* 31, Chicago, 1938, pl. 26 (photo) ; stèle musée d'anthropologie et d'ethnologie de l'université de Californie N 3723 (faussement N 3728 chez H.Fr. Lutz) [283], Iroukémet, Naga al-Deir, P.P.I. : H.Fr. Lutz, *Egyptian Tomb Steles and Offering Stones of the Museum of Anthropology and Ethnology of the University of California*, *UCPA* 4, Leipzig, 1927, pl. 28 (n° 54) (photo, l. 2).

Groupe B

• Sommet plat

1. Tombe d'Ibi, TT 36, Assassif, XXVI^e^ dyn. : Kl. Kuhlmann, W. Schenkel, *Das Grab des Ibi. Theben Nr. 36*, *ArchVer* 15, Mayence, 1983, pl. 23 (col. 7) (fac-similé) (début de ligne à droite). Signe gravé.

2. Stèle CG 22069 (JE 27068), Hortayesnakht, Akhmim, fin Basse Époque/début ép. ptol. [284] : Ahmed Bey Kamal, *Stèles ptolémaïques et romaines (n^os^ 22001-22208)*, vol. II, *CGC*, Le Caire, 1904, pl. XXI (photo, l. 13, cf. l. 15) (début de ligne à droite). Signe gravé.

• Sommet biseauté

3. Temple de Dendera, chapelle osirienne ouest n°2 : *Dendara* X, 376, 11 = S. Cauville, *Le temple de Dendara. Les chapelles osiriennes*, *Dendara* X/2, Le Caire, 1997, pl. X (232) (ht, g., bandeau) (photo) (début de ligne à droite). Signe gravé.

Groupe C

• Sommet plat

1. Tombe de Sékhemânkh-Ptah (G 7152), Gîza, fin V^e^ dyn. - début VI^e^ dyn.(?) [285] : A. Badawy, *The Tombs of Iteti, Sekhem'ankh-Ptah, and Kaemnofret at Giza*, Berkeley, Los Angeles, Londres, 1976, fig. 19, bas (fac-similé) (3 liens ; bandeau médian strié horizontalement)(début de ligne à droite). Signe gravé.

2. Tombe de Râemkaï (MMA 08.201.1), Saqqâra, fin V^e^ dyn. : J. Capart, M. Werbrouck, *Memphis. À l'ombre des pyramides*, Bruxelles, 1930, p. 336 fig. 319 (photo) (3 liens ; corps du signe strié verticalement) (début de ligne à gauche). Signe gravé.

282 Cf. cette forme sans nœud dans *js.wy* (magasins) : D.P. Silverman, *Searching for Ancient Egypt. Art, Architecture and Artifacts from the University of Pennsylvania. Museum of Archaeology and Anthropology*, Dallas, 1997, p. 171 (photo, Saqqâra, fin V^e^-début VI^e^ dyn.).

283 D. Dunham, *Naga-ed-Dêr Stelae of the First Intermediate Period*, Boston, 1937, p. 45 (n° 32).

284 Munro, *Totenstelen*, p. 132 n. 2.

285 Y. Harpur, *Decoration in Egyptian Tombs of the Old Kingdom*, Londres, New York, 1987, p. 269 ; PM III^2^, p. 191.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

3. Tombe de Ti, Saqqâra, 2e moitié Ve dyn. : L. Épron, Fr. Daumas, *Le tombeau de Ti*, *MIFAO* LXV, Le Caire, 1939, pl. 56 (fac-similé) (début de ligne à gauche) ; cf. *ibid.*, pl. 10 (col. 2). Signe gravé.

4. Tombe de Sékhemânkh-Ptah (G 7152), Gîza, fin Ve dyn. - début VIe dyn.(?) : A. Badawy, *op. cit.*, fig. 19, haut (fac-similé) (début de ligne à droite). Signe gravé.

5. Tombe d'Oupemnéfret, Gîza, 2e moitié de la Ve dyn. : H. Goedicke, *Die privaten Rechtsinschriften aus dem Alten Reich*, Vienne, 1970, pl. IV (photo) (début de ligne à gauche). Signe gravé.

• Sommet biseauté

6. Tombe de Khentika dit Ikhékhi, Saqqâra, VIe dyn. (Pépy Ier) : T.G.H. James, *The Mastaba of Khentika called Ikhekhi*, *ASE* 30, Londres, 1953, pl. VI, col. C4 (fac-similé) (début de ligne à gauche). Signe gravé. Cf. *ibid.*, pl. V (col. A11, forme similaire mais sans détails internes).

7. Tombe de Khentika dit Ikhékhi, Saqqâra, VIe dyn. (Pépy Ier) : *ibid.*, pl. V, col. B14 (fac-similé) (bandeau médian strié horizontalement) (début de ligne à droite). Signe gravé.

Comparer : Similaire au signe C/7 de la paléographie : tombe de Khéty, Béni Hassan (no 17), XIe dyn. : P.E. Newberry, *Beni Hassan II*, *ASE* 2, Londres, 1893, pl. XI (dessin).

Groupe D

• Sommet plat/non biseauté

1. Stèle Louvre C 168, Hem-our, Abydos, fin VIe –VIIIe dyn. [286] : Chr. Ziegler, *Catalogue des stèles, peintures et reliefs égyptiens de l'Ancien Empire et de la Première Période Intermédiaire, vers 2686-2040 av. J.-C. Musée du Louvre*, Paris, 1990, p. 201 (photo), 203 (fac-similé), l. 4 (cf. l. 6) (début de ligne à droite). Signe gravé.

Groupe E

• Sommet plat/non biseauté

1. Stèle fausse-porte CG 1415, Noubhétep, Saqqâra, Ve dyn. : L. Borchardt, *Denkmäler des Alten Reiches*, *CGC*, vol. I, Le Caire, 1964, pl. 19 (photo) (3 liens ; bandeau médian strié horizontalement ; corps du signe strié verticalement [287]) (début de ligne à gauche). Signe gravé.

2. Tombe de Ti, Saqqâra, 2e moitié Ve dyn : L. Épron, Fr. Daumas, *op. cit.*, pl. 10 (col. 4) (fac-similé) (début de ligne à droite). Signe gravé.

3. Tombe de Khentika-Pépy, Qila' al-Daba (Dakhla), VIe dynastie : J. Osing, *Denkmäler der Oase Dachla. Aus dem Nachlass von Ahmed Fakhry*, *ArchVer* 28, Mayence, 1982, pl. VI (photo) (sommet rond) (début de ligne à droite). Signe gravé.

Comparer : Similaire au signe E/3 de la paléographie : **temple d'Amenhotep fils de Hapou, Thèbes-ouest, XVIIIe dyn. (Amenhotep III)** : B. Bruyère, *Le temple du scribe royal Amenhotep fils de Hapou*, *FIFAO* 11, Le Caire, 1936, pl. XXXIII (photo).

286 Voir E. Brovarski, « An Unpublished Stele of the First Intermediate Period », *JNES* 32, 1973, p. 461, fig. 5 ; *id.*, « Abydos in the Old Kingdom and First Intermediate Period. Part 1 », dans C. Berger *et al.*, *Hommages à J. Leclant*, vol. 1 : *études pharaoniques*, *BiEtud* 106/1, Le Caire, 1994, p. 100 n. 16.

287 Comparer avec les motifs internes du signe M40 de la pl. 56 (bas) de la tombe de Ti (L. Épron, Fr. Daumas, *Le tombeau de Ti*, *MIFAO* LXV, Le Caire, 1939) qui comporte lui aussi des détails internes mais dont le nœud, s'il a été marqué, est en lacune.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

• Sommet biseauté

4. Tombe de Mérefnébef, Saqqâra, VI^e^ dyn. (Téti-Pépy I^er^) : K. Myśliwiec *et al.*, *Saqqara I. The Tomb of Merefnebef. Plates, Polish-Egyptian Archaeological Mission*, Varsovie, 2004, jambage gauche pl. XI col. 13 (fac-similé) = pl. XVI, col. 13 (fac-similé) = photo pl. XXXII (col. 13) (3 liens décorés de motifs à carreaux/damier blanc et noir) (début de ligne à droite). Signe gravé (et peint).

Comparer : une variante intéressante du nœud rond semble figurer sur le cercueil Berlin 10184 (Sq 7, Ipiânkhou, Saqqâra, XI^e^-XII^e^ dyn.) mais la seule documentation disponible étant un dessin, le signe ne figure pas par prudence dans la paléographie. Le nœud, rond, présente dans sa partie inférieure une retombée de lien : le signe est en tout point similaire à la forme intermédiaire marquant le passage de Y2 (rouleau de papyrus avec sceau rond sans pointes) à Y1 (rouleau avec sceau rond à deux pointes) (comparer avec le groupe M, *infra*) : Lapp, *Typologie*, pl. 6 (dessin) (nœud rond avec retombée unique).

Groupe F

• Sommet plat

Pointe unique

1. Fausse-porte Cambridge E.6.1909 (Fitzwilliam Museum), Hémirê, Busiris, X^e^ dyn. : H.G. Fischer, « Some Early Monuments from Busiris, in the Egyptian Delta », *MMJ* 11, 1976, fig. 8-9 p. 16-17 (photo et fac-similé), col. de gauche = G.T. Martin, *Stelae from Egypt and Nubia in the Fitzwilliam Museum, Cambridge, c. 3000 BC-AD 1150*, Cambridge, 2005, p. 14-16 (n° 12) (photo et fac-similé) (début de ligne à droite). Signe gravé.

2. Fausse-porte Cambridge E.6.1909 (Fitzwilliam Museum), Hémirê, Busiris, X^e^ dyn. : H.G. Fischer, *op. cit.*, fig. 8-9 p. 16-17 (photo et fac-similé), col. de droite = G.T. Martin, *op. cit.*, p. 14-16 (n° 12) (photo et fac-similé) (début de ligne à gauche). Signe gravé.

3. Tombe d'Ip, Al-Saff, fin XI^e^ dyn. : H.G. Fischer, *The Tomb of 'Ip at El-Saff*, New York, 1996, fig. 3, p. 10 (fac-similé) = pl. A et C (fac-similé) (début de ligne à droite). Signe peint.

Comparer (pointe unique) : tombe d'Amenemhat, Thèbes (TT 82), XVIII^e^ dyn. (Hat./Th. III) : N. de G. Davies, *The Tomb of Amenemhet (No. 82)*, *TTS* 1, Londres, 1915, pl. XIII (ht., à dr., col. x+3) (pointe unique proche du sommet) (dessin) ; tombe de Néfersékhérou, Zawyet Sultan, début XIX^e^ dyn. : J. Osing, *Das Grab des Nefersecheru in Zawyet Sultan*, *ArchVer* 88, Mayence, 1992, pl. 35 (col. 24) (fac-similé) ; cf. forme isolée, en forme de piquet pourvu d'une pointe au sommet : tombe d'Amonmosé, TT 42, XVIII^e^ dyn. (ép. Thoutmosis III/Amenhotep II) : N. de G. Davies, *The Tombs of Menkheperrasonb, Amenmose and another (Nos. 86, 112, 42, 226)*, *TTS* 5, Londres, 1933, pl. 37 (dessin uniquement).

Deux pointes

4. Sarcophage JE 47397, Kaouit, Deir al-Bahari, XI^e^ dyn. (Montouhotep II) : J.J. Clère, J. Vandier, *Textes de la Première Période Intermédiaire et de la XI^e^ dynastie*, *BiAeg* X, Bruxelles, 1948, p. 31 (3) (autographie d'après fac-similé) [288] (début de ligne à gauche). Signe gravé.

288 Après vérification sur l'original au musée du Caire, le dessin d'E. Naville s'est révélé inexact (une seule pointe est figurée sur son dessin au lieu de deux) : E. Naville, *The XIth Dynasty Temple at Deir el-Bahari*, I, *ExcMem* 28, Londres, 1907, pl. XIXA = pl. XX (IV).

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

5. Sarcophage JE 47267, Âachyt, Deir al-Bahari, XI^e dyn. (Montouhotep II) : *ibid.*, p. 25 (7) (autographie d'après photographie) (début de ligne à droite). Signe gravé.

Comparer (deux pointes) : Similaire au signe F/5 (deux pointes épaisses s'écartant) : tombe de Méryptah, Dendera, VI^e-VII^e dyn. : W.M.Fl. Petrie, *Dendereh 1898*, *ExcMem* 17, 1900, pl. Xa (photo ; bas, dr.) et stèle de la tombe de Sennedjésou, Dendera, VI^e-VII^e dyn. : *ibid.*, pl. IX (photo ; stèle du haut, bandeau au-dessus de la porte) ; tombe de Méréry, Dendera, VII^e dyn. : *ibid.*, pl. VIII (photo) (deux pointes épaisses et obliques légèrement distantes, s'écartant) ; **sarcophage MMA 07.230.1 A-B 1-4, Henhénet, Deir al-Bahari, XI^e dyn. (Montouhotep II)** : E. Naville, *The XIth Dynasty Temple at Deir el-Bahari*, I, *ExcMem* 28, Londres, 1907, pl. XXI (C2) (fac-similé) = J.J. Clère, J. Vandier, *Textes de la Première Période Intermédiaire et de la XI^e dynastie*, *BiAeg* X, Bruxelles, 1948, p. 30 (3) (autographie d'après photographie) (deux pointes fines s'écartant) ; cercueil n° 27 du registre CSA 29/1 [289], Rédit, Gourna, Basse Époque (?) [290], inédit (copie personnelle d'après photo) (deux pointes obliques parallèles, légèrement distantes, situées dans la partie inférieure du corps du signe).

Trois pointes

6. Tombe de Sennedjésou, Dendera, VI^e-VII^e dyn. : W.M.Fl. Petrie, *op. cit.*, pl. X (photo ; haut, milieu) (début de ligne à droite). Signe gravé.

Comparer (trois pointes) : tombe de Bébi, Dendera, VII^e-X^e dyn. : *ibid.*, pl. XIb (photo ; haut, à g.) (trois pointes ?) ; tombe de Méry et Ouni, Dendera, début XI^e dyn. (?) : *ibid.*, pl. XIc (photo) (pointes épaisses).

• Sommet biseauté

Pointe unique

7. Stèle Berlin 19400, Nemtyhotep, prov. restituée d'après les divinités et épithètes : 12^e nome de Haute-Égypte, XXVI^e dyn. ou plus tardif [291] : M. Burchardt (†), G. Roeder, « Ein altertümelnder Grabstein der Spätzeit aus Mittelägypten », *ZÄS* 55, 1918, p. 51 (col. de gauche) (photo) (début de ligne à droite). Signe gravé.

Deux pointes

8. Cercueil n° 46 du registre CSA 29/1 [292], , Gourna, P.P.I., inédit (copie personnelle) (début de ligne à droite). Signe peint.

Groupe G

• Sommet plat

1. Tombe de Tétiky, Thèbes (TT 15), XVIII^e dyn. (ép. Ahmosis/Amenhotep I^er) : N. de G. Davies, « The Tomb of Tetaky at Thebes (No. 15) », *JEA* 11, 1925, pl. IV (fac-similé) (début de ligne à droite). Signe peint ?

289 Objet autrefois entreposé dans le magasin TT 33 (Assassif), déménagé fin 2004 dans la salle 7 du magasin Carter (Gourna) par une mission CSA/IFAO/UMB (fiche TT33-2004-635).

290 Imitation tardive d'un cercueil du Moyen Empire ? La présence d'un affixe *-y* après le radical de *js* « tombe » montre que le cercueil n'est de toute façon pas antérieur au Nouvel Empire.

291 J. Kahl, *Siut-Theben. Zur Wertschätzung von Traditionen im alten Ägypten*, *ProbÄg* 13, Leyde, Boston, Cologne, 1999, p. 219.

292 Objet autrefois entreposé dans le magasin TT 33 (Assassif), déménagé fin 2004 dans la salle 7 du magasin Carter (Gourna) par une mission CSA/IFAO/UMB (fiche TT 33-2004-626).

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

2. Stèle d'Antef, CG 20003 (JE 27643), Gourna, P.P.I. : J.J. Clère, J. Vandier, *Textes de la Première Période Intermédiaire et de la XI^e^ dynastie*, *BiAeg* X, Bruxelles, 1948, p. 2 (l. 2) (autographie d'après photo) (début de ligne à droite) = H.O. Lange, H. Schäfer, *Grab- und Denksteine des Mittleren Reiches im Museum von Kairo I (No. 20001-20780)*, *CGC*, Berlin, 1902, pl. XVIII (photo). Signe gravé.

3. Tombe de Hésy, Saqqâra, VI^e^ dyn. (fin du règne de Téti) : N. Kanawati, M. Abder-Raziq, *The Tomb of Hesi. The Teti Cemetery at Saqqara V*, *ACE* 13, Sydney, 1999, pl. 50, col. de gauche (début de ligne à droite). Signe gravé.

4. Tombe de Hésy, Saqqâra, VI^e^ dyn. (fin du règne de Téti) : *ibid.*, pl. 50, col. de droite (début de ligne à droite). Signe gravé.

5. Cercueil n° 46 du registre CSA 29/1[293], , Gourna, P.P.I., inédit (copie personnelle) (début de ligne à droite). Signe peint.

6. Tombe de Bia, Saqqâra, VI^e^ dyn. : H.G. Fischer, « *Bi3* and the deified Vizier *Mḥw* », *JARCE* 4, 1965, pl. XXIX (photo) (début de ligne à droite). Signe gravé.

7. Tombe de Djéhouty usurpée par Djéhoutyemheb, Thèbes (TT 45), XVIII^e^ dyn. (ép. Amenhotep II) : A.H. Gardiner, N. de G. Davies, *Seven Private Tombs at Kurnah*, *Mond Excavations at Thebes* II, Londres, 1948, pl. II (fac-similé) (début de ligne à droite). Signe gravé ?

8. Tombe de Henqouâ, Deir al-Gebraoui (n° 67), VI^e^-VIII^e^ dyn. : N. de G. Davies, *The Rock Tombs of Deir el-Gebrawi* II, *ASE* 12, Londres, 1902, pl. 25 (l. 1) (sommet en lacune) (fac-similé) (début de ligne à droite). Signe peint.

Comparer : Proche de G/4 : pointe unique médiane, en forme de goutte positionnée horizontalement : cercueil de Nenkhéfetek dit Tjy, Dechacha, I^re^ moitié de la V^e^ dyn. : W.M.Fl. Petrie, *Deshasheh. 1897*, *ExcMem* 15, Londres, 1898, pl. XXIX (dessin).

Similaire à Aa28 (paléogr. G/7) : stèle Genève 19583, Ity dite Sat-Hor, Atfih/Aphroditopolis (?), XII^e^ dyn. : J.-L. Chappaz, *Écriture égyptienne*, Genève, 1986, p. 9 (photo) ; tombe de Pahéri, Al-Kab, milieu XVIII^e^ dyn. : É. Naville, *The Tomb of Paheri at El-Kab*, *ExcMem* 11, Londres, 1894, pl. V, premier registre, à g.) (dessin).

Similaire à Aa29 (paléogr. G/2) : tombe de Mérefnébef, Saqqâra, VI^e^ dyn. (Téti-Pépy I^er^) : K. Myśliwiec *et al.*, *Saqqara I. The Tomb of Merefnebef. Plates, Polish-Egyptian Archaeological Mission*, Varsovie, 2004, pl. XI, linteau, l. 3 = pl. XIV (fac-similés), photos pl. XXXIIIe, XXXVa ; stèle Leyde AP 25, Iki, prov. inconnue, Moyen Empire : P.A.A. Boeser, *Die Denkmäler der Zeit zwischen dem alten und mittleren Reich und des mittleren Reiches. Stelen, Beschreibung der aegyptischen Sammlung des niederländischen Reichsmuseums der Altertümer in Leiden,* La Haye, 1909, pl. XXXIII n° 43 (ht., à dr., col. 1) (photo) ; stèle CG 34039 (JE 29330), Hednakht, Gourna, début XVIII^e^ dyn.[294] : P. Lacau, *Stèles du Nouvel Empire (n^os^ 34001-340064)*, *CGC*, Le Caire, 1926, pl. 25 (photo, l. 4) ; stèle Leyde VI 27 (AP 11), Méryptah, prov. inconnue, Nouvel Empire : P.A.A. Boeser, J.H. Holwerda, *Die Denkmäler des Neuen Reiches. Stelen*, *Beschreibung der aegyptischen Sammlung des niederländischen Reichsmuseums der Altertümer in Leiden* VI, La Haye, 1913, pl. XV (bandeau supérieur) (photo).

293 Voir *supra*, F/8.
294 Selon PM I², 2, p. 800.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Groupe H

• Sommet plat

1. Tombe de Djéhouty, TT 110, XVIII^e dyn. (ép. Hatchepsout/Thoutmosis III) : N. de G. Davies « Tehuti : Owner of Tomb 110 at Thebes », dans *Studies presented to F.Ll. Griffith*, Londres, 1932, pl. 40 (l. 10) (fac-similé) (début de ligne à droite). Signe gravé.

Comparer : Similaire au signe H/1 de la paléographie : tombe de Sennefer, Thèbes (TT 96b), XVIII^e dyn. (ép. Th. III/Amenhotep II) : *Ägypten. Götter, Gräber und die Kunst, 4000 Jahre Jenseitsglaube*, vol. II : *Das Grab des Sennefer*, Mayence, 1989, fig. 41 p. 60 (photo) ; tombe de Khérouef, Thèbes (TT 192), XVIII^e dynastie (2^de moitié Amenhotep III/Amenhotep IV) : *The Tomb of Kheruef. Theban Tomb 192. Epigraphic Survey*, *OIP* 102, Chicago, 1980, pl. 78 (bas, dr.) (fac-similé) ; tombe de Râmosé, Thèbes (TT 55), XVIII^e dynastie (2^de moitié Amenhotep III/Amenhotep IV) : N. de G. Davies, *The Tomb of the Vizier Ramose*, *Mond Excavations at Thebes* I, Londres, 1941, pl. XXIII (dessin).

• Sommet biseauté

2. Stèle d'Antef, CG 20535, Abydos, XII^e dynastie : M. Saleh, H. Sourouzian, *Catalogue officiel du musée égyptien du Caire*, Mayence, 1987, photo n° 92 (début de ligne à droite). Signe gravé.

3. TT 33, tombe de Padiaménopé (Pétaménophis), XXVI^e dyn. : salle I, porte ouest, jambage sud (copie personnelle d'après photo) (début de ligne à droite). Signe gravé.

4. Cercueil d'Ânou, Saqqâra, X^e dyn.[295] : G. Jéquier, « Tombes de particuliers de l'époque de Pepi II », *ASAE* 35, 1935, fig. 15 p. 149 (début de ligne à droite). Signe peint ?

Comparer : Similaire au signe H/3 de la paléographie : tombe de Baqet, Béni Hassan (n° 33), XI^e dyn. (?) : P.E. Newberry, *Beni Hassan II*, *ASE* 2, Londres, 1893, pl. XXXV (dessin) ; tombe d'Amenemhat, Thèbes (TT 82), XVIII^e dyn. (Hat./Th. III) : N. de G. Davies, *The Tomb of Amenemhet (No. 82)*, *TTS* 1, Londres, 1915, pl. XXVII, n° 1 (dessin).

Similaire au nœud de la forme biseautée H/4 de la paléographie mais à sommet plat : chapelle de Ka-Hep, VI^e dynastie, Akhmim (Al-Hawawish) : N. Kanawati, *The Rock-Tombs of El-Hawawish I. The Cemetery of Akhmim*, Sydney, 1980, fig. 16 (fac-similé) ; tombe de Qénamon, Thèbes (TT 93), XVIII^e dyn. (ép. Amenhotep II) : N. de G. Davies, *The Tomb of Ken-Amun at Thebes*, *MMA Egyptian Expedition* V, New York, 1930, pl. XXXVIII, col. 3 (fac-similé) ; groupe statuaire de Méhou et Douat, BM EA 460, prov. inconnue, XIX^e dyn. : M.L. Bierbrier, *The British Museum. Hieroglyphic Texts from Egyptian Stelae etc.* 12, Londres, 1993, pl. 92 (photo), 93 (fac-similé) (E, col. 4) (sommet légèrement rond).

Groupe I

• Sommet plat

1. Stèle de Kaka (OI 16955), Naga al-Deir, P.P.I. : D. Dunham, *Naga ed-Der Stelae of the First Intermediate Period*, Boston, 1937, pl. XXXI (photo) (début de ligne à droite). Signe gravé.

2. Cercueil BM 38040, Goua (cercueil extérieur, B21a), Al-Bercha, XII^e dyn.[296] : Lapp, *Typologie*, pl. 18 (B21a) (photo) (début de ligne à droite). Signe peint.

295 Datation d'après E. Brovarski, « A Coffin from Farshût in the Museum of Fine Arts, Boston », dans L.H. Lesko (éd.), *Ancient Egyptian Mediterranean Studies. In Memory of William W. Ward*, Providence, 1998, p. 48.

296 Cf, pour le cercueil intérieur (B21b, BM 30840), *ibid.*, p. 59 et n. 175.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

• Sommet biseauté

3. JE 66682, décret royal déposé dans la tombe de Raour, Gîza, V^e^ dyn. (Néferirkarê) : S. Hassan, *Excavations at Giza 1929-1930*, Oxford, 1932, pl. 18 (photo) (début de ligne à droite). Signe gravé.

4. Tombe de Pabasa, Thèbes (TT 279), XXVI^e^ dyn. : inédit, jambage de porte du hall à piliers (copie personnelle d'après photo) (début de ligne à droite). Signe gravé.

Comparer : Proche de I/2 : cercueil BM EA 43037, Kemsit, Deir al-Bahari, XI^e^ dyn. : A.J. Spencer, « Observations on some Egyptian Sarcophagi in the British Museum », dans W.V. Davies (éd.), *Studies in Egyptian Antiquities. A Tribute to T.G.H. James*, *BMOP* 123, Londres, 1999, p. 14, fig. 1 (c) (cf. J/9).

Similaire à I/3 : cercueil JE 37569 (BH12 a, extérieur), Khénémounakht, Béni Hassan, XI^e^ dyn. : G. Lapp, *op. cit.*, pl. 11 (photo) ; cercueil d'Heqata, JE 36418, Qoubbet al-Hawa, 2^e^ moitié XI^e^ dyn./début XII^e^ dyn. : H. Willems, *The Coffin of Heqata*, *OLA* 70, Louvain, 1996, pl. 48 (photo).

Groupe J

• Sommet plat

1. Fragment de tombe, anonyme, Saqqâra, début VI^e^ dyn. : M. Firth, B. Gunn, *Teti Pyramid Cemeteries II. Plates*, Le Caire, 1928, pl. 66.1 (fac-similé) (début de ligne à gauche). Signe gravé.

2. Stèle Leyde AP 11bis, Oupouaout-nakht, prov. inconnue, Moyen Empire : P.A.A. Boeser, *Die Denkmäler der Zeit zwischen dem alten und mittleren Reich und des mittleren Reiches. Stelen*, *Beschreibung der aegyptischen Sammlung des niederländischen Reichsmuseums der Altertümer in Leiden*, La Haye, 1909, pl. XXVIII, l. 2 (photo) (début de ligne à droite). Signe gravé.

3. Fausse-porte de Séneténi, Saqqâra, P.P.I. : Y. Harpur, *Decoration in Egyptian Tombs of the Old Kingdom*, Londres, New York, 1987, p. 276 et pl. 9 (photo) (début de ligne à droite). Signe gravé.

4. Cercueil CG 28022 (T 35), Djéfaï, Thèbes, P.P.I. : G. Lapp, *op. cit.*, pl. 33 (photo) (début de ligne à droite). Signe peint.

5. Cercueil de Tjéti, Akhmim (al-Hawawish), VI^e^ dynastie (?) (Mérenrê-Pépy II ?) : N. Kanawati, *The Rock-Tombs of El-Hawawish III. The Cemetery of Akhmim*, Sydney, 1982, pl. 5 (photo) = fig. 16 (fac-similé) (début de ligne à gauche). Signe peint.

6. TT 100, tombe de Rekhmirê, ép. Thoutmosis III/Amenhotep II : N. de G. Davies, *The Tomb of Rekh-mi-Re at Thebes*, *MMA Egyptian Expedition* XI, New York, 1943, pl. CVII (bas, dr.) (fac-similé) (début de ligne à gauche). Signe gravé ?

7. Stèle EA 1188, Mernédjem, ouâdi Halfa, XIX^e^ dyn. : M.L. Bierbrier, *The British Museum. Hieroglyphic Texts from Egyptian Stelae, etc.* 10, Londres, 1982, pl. 54 (photo), 55 (fac-similé) (l. 2) (début de ligne à droite). Signe gravé.

8. Cercueil CG 28016, Chépésypoumin, XI^e^ dyn., Akhmim (Al-Hawawish) : N. Kanawati, *The Rock-Tombs of El-Hawawish IV. The Cemetery of Akhmim*, Sydney, 1983, fig. 32b (fac-similé) (début de ligne à gauche). Signe peint.

9. Tombe de Paser, Saqqâra, XIX^e^ dyn. : G.T. Martin, *The Tomb-Chapel of Paser and Raᶜia at Saqqara*, *ExcMem* 52, Londres, 1985, pl. 10 (3) (fac-similé) (début de ligne à gauche). Signe gravé.

10. Cercueil MMA 03.1361, Menqabou, Farchout (au nord-ouest de Nag Hammadi), XI^e^ dyn. (Montouhotep II) : E. Brovarski, « A Coffin from Farshût in the Museum of Fine Arts, Boston », dans L.H. Lesko (éd.), *Ancient Egyptian Mediterranean Studies. In Memory of William W. Ward*, Providence, 1998, fig. 2, p. 39 (photo), fig. 10, p. 53 (fac-similé) (début de ligne à gauche). Signe peint.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Comparer : Similaire au signe J/3 de la paléographie : stèle CG 20011, Hénou, P.P.I., Dra Abou al-Naga : J.J. Clère, J. Vandier, *Textes de la Première Période Intermédiaire et de la XI^e dynastie*, *BiAeg* X, Bruxelles, 1948, p. 3 (n° 4, l. 2) (autographie d'après photographie) ; stèle Musée d'anthropologie et d'ethnologie de l'université de Californie N 3769 (faussement N 3709 chez H.Fr. Lutz) [297], Néferiounou(?) dit Khouy, Naga al-Deir, P.P.I. : H.Fr. Lutz, *Egyptian Tomb Steles and Offering Stones of the Museum of Anthropology and Ethnology of the University of California*, *UCPA* 4, Leipzig, 1927, pl. 23 (n° 44) (photo, l. 1 ; cf. l. 3).

Similaire au signe J/4 de la paléographie : tombe de Idou Mensa, Hamra Dom (près de Nag Hammadi), VI^e dyn. : T. Save-Söderbergh, *The Old Kingdom Cemetery at Hamra Dom (el-Qasr wa es-saiyad)*, Stockholm, 1984, pl. 45 (fac-similé) ; stèle Bruxelles E 4985, Djari, Gourna, XI^e dyn. (ép. Antef II) : W.M.Fl. Petrie, *Qurneh*, *BSAE-ERA* 16, Londres, 1909, pl. II (photo) ; cercueil Berlin 13775, Ikou, Gebelein, XI^e dyn. : G. Steindorff, *Grabfunde des Mittleren Reichs in den königlichen Museen zu Berlin IX : II, Der Sarg des Sebk-o. Ein Grabfund aus Gebelen*, Berlin, 1901, pl. XIV (24) (fac-similé) [298] ; cercueil CG 28007, Sénemnéhout(?), XI^e dyn., Akhmim (Al-Hawawish) : N. Kanawati, *The Rock-Tombs of El-Hawawish V. The Cemetery of Akhmim*, Sydney, 1985, fig. 25c (fac-similé) (sommet rond) ; cercueil CG 28009, Qéry, XI^e dyn., Akhmim (Al-Hawawish) : N. Kanawati, *The Rock-Tombs of El-Hawawish VII. The Cemetery of Akhmim*, Sydney, 1987, fig. 39c (fac-similé) ; cercueil CG 28022 (T 35), Djéfai, Thèbes, P.P.I. : P. Lacau, *Sarcophages antérieurs au Nouvel Empire*, CGC, vol. I, Le Caire, Paris, 1904, pl. V (photo) ; stèle Leyde AM 101, Imsou, prov. inconnue, P.P.I. (?) : P.A.A. Boeser, *op. cit.*, pl. II, l. 5 (photo) (signe très court) ; stèle Leyde AP 68, Antef, prov. inconnue, Moyen Empire : *ibid.*, pl. XXVII, col. 2 (photo).

Similaire au signe J/5 de la paléographie : stèle fausse-porte, Leyde F1970/5.1, Féfi, fin de l'Ancien Empire, région memphite : *Leben und Tod im Alten Ägypten, Meisterwerke aus dem Reichsmuseum für Altertümer in Leiden*, Gustav-Lubcke-Museum, Hamm, 13. Juni – 17 Oktober 1999, Leyde, Hamm, 1999, p. 74 (photo) ; cercueil CG 28002, Ankhénès, XI^e dyn., Akhmim (Al-Hawawish) : N. Kanawati, *The Rock-Tombs of El-Hawawish VII. The Cemetery of Akhmim*, Sydney, 1987, fig. 38c (fac-similé) ; cercueil CG 28005, Séni, XI^e dyn., Akhmim (Al-Hawawish) : *ibid.*, fig. 38f (fac-similé) ; cercueil CG 28008, Hétépet, XI^e dyn., Akhmim (Al-Hawawish) : *id.*, *El-Hawawish IV. The Cemetery of Akhmim*, Sydney, 1983, fig. 29 c (fac-similé) ; cercueil CG 28010, Ipi, XI^e dyn., Akhmim (Al-Hawawish) : *id.*, *El-Hawawish VII*, fig. 39g (fac-similé) ; cercueil CG 28011, Sénet, XI^e dyn., Akhmim (Al-Hawawish) : *ibid.*, fig. 40 a (fac-similé) ; cercueil CG 28012, Békhen/Chépésypoumin, XI^e dyn., Akhmim (Al-Hawawish) : *id.*, *The Rock-Tombs of El-Hawawish V. The Cemetery of Akhmim*, Sydney, 1985, fig. 28d (fac-similé) ; cercueil CG 28016, Chépésypoumin, XI^e dyn., Akhmim (Al-Hawawish) : *id.*, *El-Hawawish IV*, fig. 32b (fac-similé) ; cercueil JE 45064 (S71), Tjaouaou, Assiout, XII^e dyn. : Lapp, *Typologie*, pl. 25 (photo) ; cercueil CG 28089, Iha, Al-Bercha, XII^e dyn. [299] : P. Lacau, *Sarcophages antérieurs au Nouvel Empire*, *CGC*, vol. I, Le Caire, 1904, pl. XII (photo) ; stèle Leyde V, 71 (AP 65), Sa-Aset, Abydos, Moyen Empire : P.A.A. Boeser, *Die Denkmäler der Zeit zwischen dem alten und mittleren Reich und des mittleren Reiches. Stelen*, *Beschreibung der aegyptischen Sammlung des niederländischen Reichsmuseums der Altertümer in Leiden*, La Haye, 1909, pl. IX (photo) = W.K. Simpson, *The Terrace of the Great God at Abydos : the Offering Chapels of Dynasties 12 and 13*, *PPYE* 5, New Haven, Philadelphie, 1974, p. 20 et pl. 60 (ANOC 41.1, dr., col. 1) (photo) ; tombe de Rekhmirê, Thèbes (TT 100), XVIII^e dyn.

297 D. Dunham, *Naga-ed-Dêr Stelae of the First Intermediate Period*, Boston, 1937, p. 60 (n° 47).

298 Signe de forme similaire dans le titre *jmy-js* sur un bloc du Nouvel Empire : G.T. Martin, *Corpus of Reliefs of New Kingdom from the Memphite Necropolis and Lower Egypt*, vol. I, Londres, 1987, pl. 7 (bas).

299 Lapp, *Typologie*, p. 274 (B2b).

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

(ép. Thoutmosis III/Amenhotep II) : N. de G. Davies, *The Tomb of Rekh-mi-Re at Thebes*, *MMA Egyptian Expedition* XI, New York, 1943, pl. XCII (bas, à g.) (fac-similé), CVII (bas, à dr.) (fac-similé) ; pilier Leyde AP 51, Ptahmosé, Leyde AP 51, Saqqâra, XIX^e^ dyn. : P.A.A. Boeser, J.H. Holwerda, *Die Denkmäler des Neuen Reiches. Gräber*, *Beschreibung der aegyptischen Sammlung des niederländischen Reichsmuseums der Altertümer in Leiden* IV, La Haye, 1911, pl. XXIX (4c. 4) (photo) ; stèle sud de Qeh (Qaha), Thèbes (TT 360), XIX^e^ dyn. (I^re^ moitié du règne de Ramsès II) : B. Bruyère, *Rapport sur les fouilles de Deir el-Médineh (1930)*, *FIFAO* 8, Le Caire, 1933, pl. XXXVII (bas) (dessin) (sommet légèrement rond) ; tombe de Nakhtamon, Thèbes (TT 335), XIX^e^ dyn. (ép. Ramsès II/Mérenptah) : *id.*, *Rapport sur les fouilles de Deir el-Médineh (1926)*, *FIFAO* 4, Le Caire, 1927, fig. 51 p. 66 (photo).

Similaire au signe J/8 de la paléographie : stèle BM EA 570, Sathathor, Abydos, XII^e^ dyn. (Amenemhat II) : E.N. Russmann, *Eternal Egypt. Masterworks of Ancient Art from the British Museum*, Londres, 2001, p. 97 (l. 3) (photo).

Similaire au signe J/9 de la paléographie : cercueil CG 28014, Tjéti, XI^e^ dyn., Akhmim (Al-Hawawish) : N. Kanawati, *El-Hawawish VII*, fig. 40e (fac-similé) ; tombe de Néfersékhérou, Zawyet Sultan, début XIX^e^ dyn. : J. Osing, *Das Grab des Nefersecheru in Zawyet Sultan*, *ArchVer* 88, Mayence, 1992, pl. 35 (col. 4), 43 (col. 8, milieu) (fac-similé). Similaire au nœud de la forme plate J/9 mais avec un sommet biseauté : stèle BM EA 128, Imy-dépet(?)-baou, prov. inconnue, VI^e^ dyn. ou post., T.G.H. James, *Hieroglyphic Texts from Egyptian Stelae, etc.* I, Londres, 1961, pl. XXXIV, l. 4 (fac-similé) ; cf. stèle BM EA 112, (Ny)hebsedpépy, Gîza (?), VI^e^ dyn. : *ibid.*, pl. XXXVI, col. g. (fac-similé).

Similaire au signe J/10 de la paléographie : cercueil CG 28015, Hényt, XI^e^ dyn., Akhmim (Al-Hawawish) : N. Kanawati, *El-Hawawish V*, fig. 27d (fac-similé) ; fragment de cercueil Brooklyn 1995.12, anonyme, Assiout (?), fin XI^e^-début XII^e^ dyn. : R. Fazzini *et al.*, *Art for Eternity. Masterworks from Ancient Egypt. Brooklyn Museum of Art*, Brooklyn, 1999, p. 59 (photo)[300] ; cercueil JE 44981 (S 85), , Assiout, XII^e^-XIII^e^ dyn. : G. Lapp, *op. cit.*, pl. 32 (photo).

- Sommet biseauté

11. Stèle BM 645, Ameneminet, XXII^e^ dyn., Thèbes : K. Jansen-Winkeln, *SAK* 33, 2005, p. 135, n. 40, pl. 6 (photo ; l. 20), fig. 1, p. 129 (fac-similé) (début de ligne à droite). Signe gravé.

12. Architrave BM 1678, provenant de la tombe de Téti, Nagada, VI^e^ dyn. : H.G. Fischer, *Inscriptions from the Coptite Nome. Dynasties VI-XI*, *AnOr* 40, Rome, 1964, pl. IV(1) (photo) (début de ligne à droite). Signe gravé.

13. Cercueil Tübingen Inv. 6, Idi, XII^e^ dyn., Assiout : E. Brunner-Traut, H. Brunner, *Die ägyptische Sammlung der Universität Tübingen*, Mayence, 1981, pl. 40 (photo) (début de ligne à gauche). Signe peint.

14. Tombe d'Horemheb, Saqqâra, XVIII^e^ dynastie : G.T. Martin, *The Memphite Tomb of Horemheb Commander-in-Chief of Tut'ankhamun*, *ExcMem* 55, Londres, 1989, pl. 25 (l. x+9) (cf. ligne x+14 mais « pagne » plus court) (fac-similé) (début de ligne à gauche). Signe gravé.

15. Fausse-porte de Hérychefnakht, Saqqâra, début VI^e^ dynastie : M. Firth, B. Gunn, *Teti Pyramid Cemeteries II. Plates*, Le Caire, 1928, pl. 71.1 (fac-similé) (début de ligne à droite). Signe gravé.

16. Cercueil d'Heqata, JE 36418, Qoubbet al-Hawa, 2^e^ moitié XI^e^ dyn./début XII^e^ dyn. : H. Willems, *The Coffin of Heqata*, *OLA* 70, Louvain, 1996, pl. 12 (photo) = pl. 15 (fac-similé) (avec deux stries obliques sur le pagne) (début de ligne à droite). Signe peint.

300 Référence due à L. Postel.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Comparer : Similaire au signe J/12 de la paléographie : stèle Wien 5893, Nyhebsed-Pépy, Nagada, VI^e dyn. : H.G. Fischer, *Inscriptions from the Coptite Nome. Dynasties VI-XI*, *AnOr* 40, Rome, 1964, pl. VIII(5) (photo) ; tombe de Pépyséchemnéfer dit Senna, Dendera, VI^e dyn. : W.M.Fl. Petrie, *Dendereh 1898. Extra Plates*, *ExcMem* 17, 1900, pl. VIIa (photo) ; fausse-porte de Sat-in-Téti, Saqqâra, fin VI^e dyn. ou P.P.I. : S. D'Auria, P. Lacovara, C.H. Roehrig, *Mummies and Magic. The Funerary Arts of Ancient Egypt, MFA Boston, Dallas Museum of Art*, Boston, 1998, pl. I p. 98 (photo).

Similaire au signe J/13 de la paléographie : cercueil Copenhague NGC AEIN 1615, Geményemhat (Sq100b, intérieur), Saqqâra, XI^e-XII^e dyn. : G. Lapp, *op. cit.*, pl. 6 (sans détails internes) (photo) ; cercueil CG 28001, Néfertjentet, XI^e dyn., Akhmim (Al-Hawawish) : N. Kanawati, *The Rock-Tombs of El-Hawawish VI. The Cemetery of Akhmim*, Sydney, 1986, fig. 32 d (fac-similé) ; cercueil Hildesheim 5999, Nakht, probablement d'Assiout, XI^e dynastie : *Ägypten. Geheimnis der Grabkammern. Suche nach Unsterblichkeit*, Mayence, 1993, p. 59 (photo) ; cercueil Tübingen Inv. 6, Idi, XII^e dyn., Assiout : E. Brunner-Traut, H. Brunner, *op. cit.*, Mayence, 1981, pl. 42, 45 (photos).

Groupe K

Sommet plat

1. Tombe de Sobekhotep, Qoubbet al-Hawa (QH 90), VI^e dyn. (?) : K.J. Seyfried, « Dienstpflicht mit Selbstversorgung. Die Diener des Verstorbenen im Alten Reich », dans H. Guksch, E. Hoffmann, M. Bommas (éd.), *Grab und Totenkult im alten Ägypten*, Munich, 2003, p. 53 fig. 5 (photo) (début de ligne à droite). Signe gravé.

Sommet biseauté

2. Tombe de Mérefnébef, Saqqâra, VI^e dyn. (Téti-Pépy I^er) : K. Myśliwiec *et al.*, *Saqqara I. The Tomb of Merefnebef. Plates, Polish-Egyptian Archaeological Mission*, Varsovie, 2004, pl. XI, jambage gauche, col. 5 (fac-similé) = fac-similé pl. XVI col. 5 = photo pl. XL (i, col. 5). Le fac-similé est légèrement faux pour la col. 5 : la retombée du nœud n'est pas décollée du corps du signe, cf. la forme sur la photo. Corps du signe blanc, liens à motif à damier (début de ligne à droite). Signe gravé (et peint). Cf. *ibid.*, pl. XI, jambage droit, col. 11 (fac-similé)(= fac-similé pl. XV col. 11 = photo pl. XXXIV) (sommet biseauté, nœud lacunaire, trois liens à motif de damier noir et blanc) ; pl. XI, jambage gauche, col. 20 (fac-similé) (= fac-similé inexact (?) pl. XVI col. 20 = photo pl. XXXII col. 20 ; sommet biseauté, trois liens à décor de damier noir et blanc. Le fac-similé montre un nœud à l'arrière du signe et des lignes verticales striant le corps du hiéroglyphe, mais aucun de ces détails n'apparaît sur la photo).

3. Cercueil Hildesheim 2511 (Gi3), Idou II, Gîza, Ancien Empire : H. Junker, *Gîza VIII*, *Akademie der Wissenschaften in Wien. Phil.-hist. Klasse*, *Denkschriften* 73/1, Vienne, 1947, fig. 41 p. 101 (fac-similé) (début de ligne à gauche). Signe peint ?

4. Tombe de Géref, Saqqâra, VI^e dyn. (fin ép. Téti/début ép. Pépy I^er) : N. Kanawati, M. Abder-Raziq, *The Tombs of Shepsipuptah, Mereri (Merinebti), Hefi and others. The Teti Cemetery at Saqqara III*, *ACE Reports* 17, Warminster, 2001, pl. 12b (photo) = pl. 53 (l. 4) (fac-similé) (début de ligne à droite). Signe gravé.

Comparer : Similaire au signe K/2 de la paléographie : tombe de Padiaménopé (Pétaménophis), TT 33, Assassif, XXVI^e dyn. : salle II, porte ouest, jambage nord, inédit (copie personnelle d'après photo) (corps du signe vert, liens rouges). Forme identique mais sans détails internes : tombe de Padiaménopé (Pétaménophis), TT 33, Assassif, XXVI^e dyn. : salle II, porte est, jambage sud (copie personnelle d'après photo).

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Cf. nœud rond triangulaire mais bipartite : bloc anonyme provenant d'une tombe, Saqqâra, Ancien Empire : G.T. Martin, *The Memphite Tomb of Horemheb Commander-in-Chief of Tut'ankhamun*, *ExcMem* 55, Londres, 1989, pl. 23 (13) (sans détails internes) (fac-similé).

Groupe L

- Sommet plat

1. Bloc Turin inv. 51853 [301], fragment d'une tombe anonyme, Gîza, IV^e^ dyn. (Khéops) : A.M. Donadoni Roveri, Fr. Tiradritti, *Kemet. Alle Sorgenti del Tempo. L'antico Egitto dalla preistoria alle piramidi, Ravenna, Museo Nazionale, 1° marzo-28 giugno 1998*, Milan, 1998, p. 279 n° 271 (photo) = M. Valloggia, *Au cœur d'une pyramide. Une mission archéologique en Égypte. Exposition, Musée romain de Lausanne-Vichy, 2-2 au 20-5-2001*, Lausanne, 2001 (photo) (début de ligne à droite). Signe gravé.

- Sommet biseauté

2. Tombe de Métjétji, Saqqâra, V^e^ dyn. (ép. Ounas) : P. Kaplony, *Studien zum Grab des Methethi*, Bern, 1976, p. 33 (photo) (début de ligne à gauche). Signe gravé.

3. Tombe de Khoui, Saqqâra, VI^e^ dyn. (?) : A.B. Lloyd, A.J. Spencer, A. El-Khouli, *Saqqâra Tombs II : The Mastabas of Meru, Semdenti, Khui and others*, *ASE* 40, Londres, 1990, pl. 22 (à dr.) (fac-similé), 35B col. 1 (photo) (début de ligne à droite). Signe gravé.

4. Tombe de Ânkhmahor à Saqqâra (VI^e^ dyn., milieu du règne de Téty/Pépy I^er^) : N. Kanawati, A. Hassan, *The Tomb of Ankhmahor. The Teti Cemetery at Saqqara* II, *ACE Reports* 9, Warminster, 1997, pl. 2 (photo) et p. 35 (fac-similé de la publication légèrement inexact) (début de ligne à droite). Signe gravé.

Comparer : Proche de L/3 : tombe d'Akhethétep-her, Saqqâra, V^e^ dyn. : P.A.A. Boeser, J.H. Holwerda, *Die Denkmäler des Alten Reiches. Atlas*, *Beschreibung der aegyptischen Sammlung des niederländischen Reichsmuseums der Altertümer in Leiden*, La Haye, 1908, pl. VII (col. 1, cf. col. 3) (photo).

Groupe M

- Sommet plat

1. Table d'offrandes Turin 22029, Pay, Deir al-Médîna, XIX^e^ dyn. : L. Habachi, *Tavole d'offerta are e bacili da libagione 22001-22067*, Turin, 1977, p. 34 (fac-similé légèrement inexact) et planche correspondante (n° 22029) (photo) (début de ligne à droite). Signe gravé.

- Sommet biseauté

2. Tombe anonyme, Saqqâra, VI^e^ dyn. (fin ép. Téti/début ép. Pépy I^er^) : N. Kanawati, M. Abder-Raziq, *The Tombs of Shepsipuptah, Mereri (Merinebti), Hefi and others. The Teti Cemetery at Saqqara III*, *ACE Reports 17*, Warminster, 2001, pl. 9b (photo) = pl. 46b (fac-similé) (début de ligne à droite). Signe gravé.

Comparer :Similaire au signe L/3 : TT 36, XXVI^e^ dyn. : Kl. Kuhlmann, W. Schenkel, *Das Grab des Ibi. Theben Nr. 36*, *ArchVer* 15, Mayence, 1983, pl. 24, col. 3 (sommet plat) et col. 4 (sommet biseauté) ; voir *supra* la rubrique « comparer » de la forme biseautée du groupe E.

301 Référence due à M. Valloggia.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Groupe N (forme isolée)

- Sommet biseauté

1. Tombe d'Ânkhmahor à Saqqâra (VI^e dyn., milieu du règne de Téty/Pépy I^er) : N. Kanawati, A. Hassan, *op. cit.*, pl. 53 (fac-similé uniquement) (début de ligne à gauche) (signe gravé).

Groupe O

- Sommet plat

1. Tombe de Chéchonq, TT 27, Assassif, XXVI^e dyn. : A. Roccati, « Reminiscenze delle Tombe di Asiut nel monumento di Sheshonq », dans *Tomba Tebana 27 di Sheshonq all'Asasif. III rapporto preliminare*, *VicOr* IX, 1994, fig. 5 p. 67 (col. 6) (fac-similé). Signe gravé.

2. Bloc de tombe, anonyme, prov. inconnue (probablement Héliopolis), Basse Époque : I. Régen, « Un bloc de tombe de Basse Époque avec Textes des Pyramides (TP 242-243) en réemploi dans la muraille ayyoubide du Caire », *RdE* 58, à paraître.

- Sommet biseauté

3. Bloc statuaire de Pépy-méryhérichef provenant de la tombe d'Inti, Abousir, fin VI^e dyn. : P. Vlčková, « Abousir South at the End of the Old Kingdom », dans K. Piquette, S. Love, *Current Research in Egyptology 2003. Proceedings of the Fourth Annual Symposium*, Institute of Archaeology, University College London, 18-19 January 2003, Oxford, 2005, fig. 5 p. 170 (photo) (début de ligne à droite). Signe gravé.

4. TT 33, tombe de Padiaménopé (Pétaménophis), XXVI^e dyn. : salle I, porte ouest, jambage sud (copie personnelle d'après photo) : noter que le faisceau est peint en vert et les liens en blanc (début de ligne à droite). Signe gravé.

5. Tombe de Bakenrénef, XXVI^e dyn., Saqqâra : E. Bresciani *et al.*, *Tomba di Bakenrenef (L. 24). Attività del cantiere scuola 1985-1987*, *Saqqara* IV, Pise, 1988, fig. 13 p. 55 (fac-similé) (début de ligne à droite). Signe gravé.

6. Temple de Tôd, inscription n° 187A, col. 3 : Chr. Thiers, *Les inscriptions du temple ptolémaïque et romain de Tôd. III : relevé photographique (J.-Fr. Gout)*, *FIFAO* 18/3, Le Caire, 2003, p. 113 (photo) (début de ligne à droite). Signe gravé.

7. Tombe d'Ibi, TT 36, Assassif, XXVI^e dyn. : Kl. Kuhlmann, W. Schenkel, *Das Grab des Ibi. Theben Nr. 36*, *ArchVer* 15, Mayence, 1983, pl. 23 (col. 9) (fac-similé) (début de ligne à droite). Signe gravé.

8. Stèle Berlin 19400, Németihotep, prov. restituée d'après les divinités et épithètes : 12^e nome de Haute-Égypte, XXVI^e dyn. ou plus tardif : M. Burchardt (†), G. Roeder, « Ein altertümelnder Grabstein der Spätzeit aus Mittelägypten », *ZÄS* 55, 1918, p. 51 (l. 2) (photo) (début de ligne à droite). Signe gravé.

9. Stèle Leyde VII 20 (AP 1) (l. 10), Nédech, Abydos, ép. ptolémaïque (200-100 av. J.-C. [302]) ; P.A.A. Boeser, *Die Denkmäler der saïtischen, grieschisch-römischen, und koptischen Zeit*, *Beschreibung der aegyptischen Sammlung des niederländischen Reichsmuseums der Altertümer in Leiden* VII, La Haye, 1915, pl. XVI (photo) (l. 10) (début de ligne à droite). Signe gravé.

302 Datation proposée par MUNRO, *Totenstelen*, p. 301 (Leyde VII, 20).

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Comparer : Similaire au signe O/9 de la paléographie : stèle CG 22120 Horsédjém(ou), Akhmim, fin Basse Époque/début ép. ptol.[303] : Ahmed Bey Kamal, *Stèles ptolémaïques et romaines (nos 22001-22208)*, vol. II, *CGC*, Le Caire, 1904, pl. XXXV (photo, l. 6). Cf. encore stèle BM EA 886, Pachéryenptah, Saqqâra, 41 av. J.-C.[304] : E.A.E. Reymond, *From the Records of a Priestly Family from Memphis*, *ÄgAbh* 38, Wiesbaden, 1981, p. 142 (deux occurrences, l. 6 et 15), 144, pl. X (deux retombées de nœud au-dessous d'une boucle plate, bandeau absent).

Groupe P

- Sommet plat

1. Tombe de Khéty, Béni Hassan (BH 17), paroi ouest (moitié sud), XIe dyn. : dessin de P.E. Newberry (*Beni Hasan* II, *ASE* 2, Londres, 1893, pl. XII) vérifié lors d'une visite de la tombe en juin 2006. Début de ligne à droite. Signe peint de couleur jaune/orange. Cf. *ibid.*, pl. XIII (BH 23), XIV (BH 17, dans le titre *jmy-js*).

Groupe Q

- Sommet plat

1. Cercueil Berlin 13775, Ikou, Gebelein, XIe dyn. : G. Steindorff, *Grabfunde des Mittleren Reichs in den königlichen Museen zu Berlin IX: II, Der Sarg des Sebk-o. Ein Grabfund aus Gebelen*, Berlin, 1901, pl. XIV (fac-similé) (début de ligne à droite). Signe peint.

- Sommet en « M »

2. ***Dendara* I, 114, 17** = S. Cauville, *Dendara I. Traduction*, *OLA* 81, Louvain, 1998, pl. LIII (col. de dr.) (photo) (début de ligne à gauche). Signe gravé.

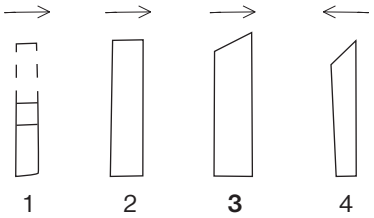
3. ***Dendara* IV, 93, 5** = *id.*, *Dendara IV. Traduction*, *OLA* 101, Louvain, 2001, pl. LXXV (photo) (début de ligne à gauche). Signe gravé.

303 *Ibid.*, p. 139 n. 6.
304 P. Munro, *Die spätägyptischen Totenstelen*, *ÄgForsch* 25, Glückstadt, 1973, p. 341.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

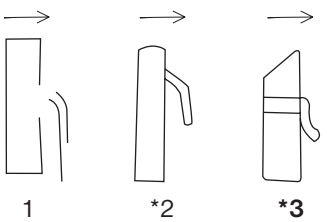
Annexe C [cf. FIG. 4]
Aperçu des groupes paléographiques sous forme de tableaux (groupes A-Q)

Groupe A (8 exemples, 8 monuments)



Signe de la paléographie	A/1	A/2	A/3	A/4
Datation/localisation signe paléographie	V? Gîza	V (2e moitié)? Saqqâra	**VI Saqqâra**	VI? Saqqâra
Parallèles		**XVIII Abydos**	VI Saqqâra (x2) PPI Naga al-Deir	
Épigraphie privée	1	1	3	1
Épigraphie royale		1	1	
Exemples au total	1	2	4	1

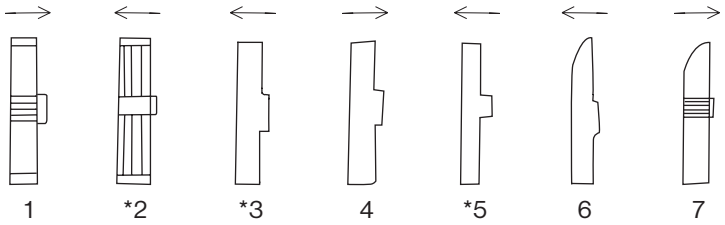
Groupe B (3 exemples, 3 monuments)



Signe de la paléographie	B/1	B/2	B/3
Datation/localisation signe paléographie	XXVI Thèbes (Assassif)	BE/ptol Akhmim	**Ptol Dendera**
Parallèles			
Épigraphie privée	1	1	
Épigraphie royale			**1**
Exemples au total	1	1	**1**

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Groupe C (8 exemples, 6 monuments)



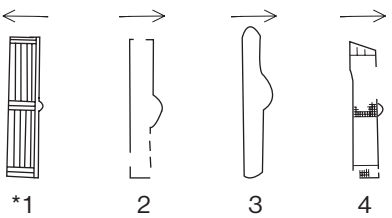
Signe de la paléographie	C/1	C/2	C/3	C/4	C/5	C/6	C/7
Datation localisation signe paléographie	Fin V - déb VI ? Gîza	V Saqqâra	V (2e moitié) Saqqâra	Fin V - déb VI ? Gîza	V (2e moitié) Gîza	VI Saqqâra	VI Saqqâra
Parallèles						XI Béni Hassan	
Épigraphie privée	1	1	1	1	1	2	1
Épigraphie royale							
Exemples au total	1	1	1	1	1	2	1

Groupe D (1 exemple isolé)



Épigraphie privée non monumentale, Abydos, fin VIe-VIIIe dyn.

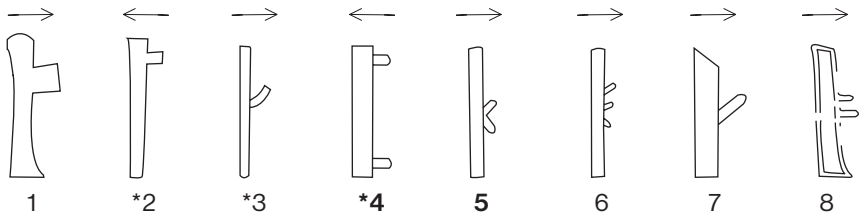
Groupe E (5 exemples, 5 monuments)



Signe de la paléographie	E/1	E/2	E/3	E/4
Datation/localisation signe paléographie	V Saqqâra	V (2e moitié) Saqqâra	VI Qila' al-Daba (Dakhla)	VI Saqqâra
Parallèles			**XVIII (Thèbes)**	
Épigraphie privée	1	1	2	1
Épigraphie royale				
Exemples au total	1	1	2	1

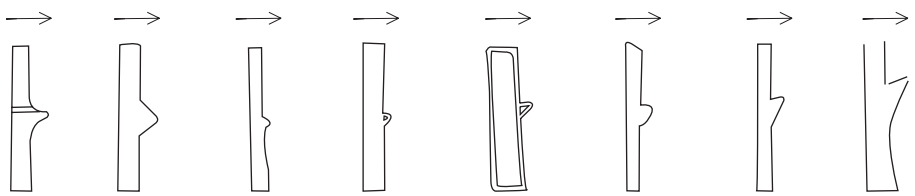
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Groupe F (19 exemples, 15 monuments)



Signe de la paléographie	F/1	F/2	F/3	F/4	F/5	F/6	F/7	F/8
Datation localisation signe paléographie	X Busiris	X Busiris	Fin XI Al-Saff	**XI Thèbes (Deir al-Bahari)**	**XI Thèbes (Deir al-Bahari)**	VI-VII Dendera	XXVI ou plus tardif 12e nome HE	P.P.I. Thèbes
Parallèles	XVIII Thèbes (x 2) XIX Zawyet Sultan				VI-VII Dendera (x2) ; VII Dendera ; **XI Thèbes (D. al-Bahari)** ; BE ? Thèbes	VII-X Dendera ; Déb XI ? Dendera (x 2)		
Épigraphie privée	6				4	4	1	1
Épigraphie royale				1	2			
Exemples au total	6			1	6	4	1	1

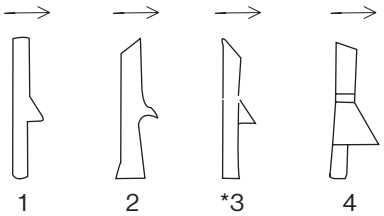
Groupe G (15 exemples, 14 monuments)



Signe de la paléographie	G/1	G/2	G/3	G/4	G/5	G/6	G/7	G/8
Datation/localisation signe paléographie	XVIII Thèbes	P.P.I. Thèbes	VI Saqqâra	VI Saqqâra	P.P.I. Thèbes	VI Saqqâra	XVIII Thèbes	VI-VIII Deir al-Gebraoui
Parallèles		VI Saqqâra ; ME (/) ; Déb XVIII Thèbes ; NE (/)		V Dechacha			XII Aftih ? ; Mil. XVIII Al-Kab	
Épigraphie privée	1	5	1	2	1	1	3	1
Épigraphie royale								
Exemples au total	1	5	1	2	1	1	3	1

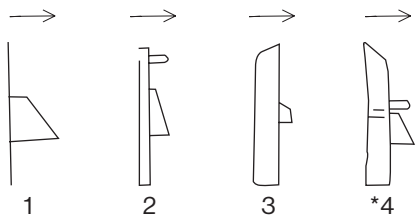
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Groupe H (12 exemples, 12 monuments)



Signe de la paléographie	H/1	H/2	H/3	H/4
Datation/localisation signe paléographie	XVIII Thèbes (x 4)	XII Abydos	XXVI Thèbes (Assassif)	X Saqqâra
Parallèles			XI ? Béni Hassan XVIII Thèbes	VI Akhmim XVIII Thèbes XIX (/)
Épigraphie privée monumentale	4	1	3	4
Épigraphie royale				
Exemples au total	4	1	3	4

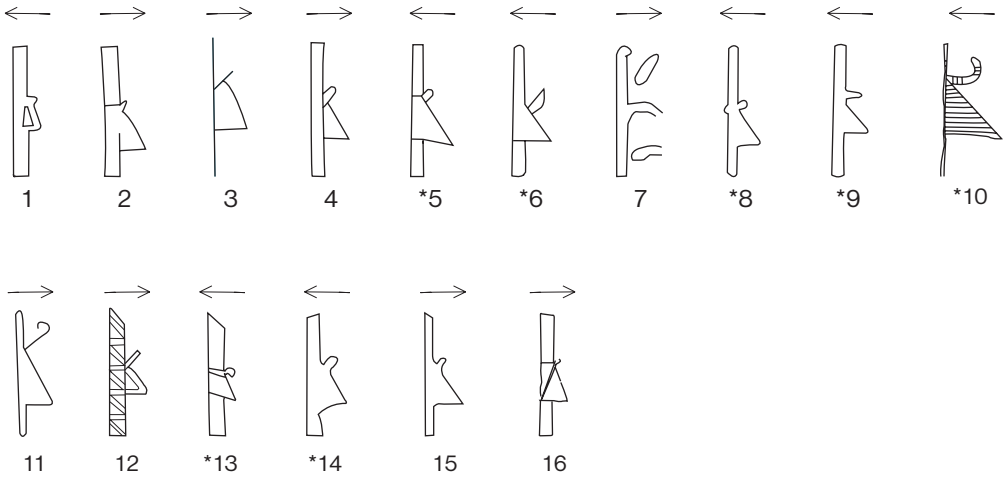
Groupe I (7 exemples, 7 monuments)



Signe de la paléographie	I/1	I/2	I/3	I/4
Datation/localisation signe paléographie	P.P.I. Naga al-Deir	XII Al-Bercha	V Gîza	XXVI Thèbes (Assassif)
Parallèles		XI Thèbes (Deir al-Bahari)	XI Béni Hassan XI/XII Qoubbet al-Hawa	
Épigraphie privée	1	2	3	1
Épigraphie royale				
Exemples au total	1	2	3	1

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Groupe J (56 exemples, 54 monuments)

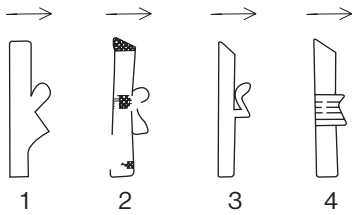


Signe de la paléographie	J/1	J/2	J/3	J/4	J/5	J/6	J/7	J/8
Datation/localisation signe paléographie	VI Saqqâra	ME (/)	P.P.I. Saqqâra	P.P.I. Thèbes	VI? Akhmim	XVIII Thèbes	XIX Ouâdi Halfa	XI Akhmim
Parallèles			P.P.I., Thèbes (Dra Abou al-Naga); P.P.I. Naga al-Deir	VI Hamra Dom; XI Thèbes; XI Gebelein; XI Akhmim (x 2); P.P.I. Thèbes; P.P.I.? (/) ME (/)	Fin AE, rég. Memphite; XI Akhmim (x 7) XII Assiout XII Al-Bercha ME Abydos; XVIII Thèbes XIX Thèbes (x 2) XIX Saqqâra			XII Abydos
Épigraphie privée	1	1	3	9	16	1	1	2
Épigraphie royale								
Exemples au total	1	1	3	9	16	1	1	2

Signe de la paléographie	J/9	J/10	J/11	J/12	J/13	J/14	J/15	J/16
Datation/localisation signe paléographie	XIX Saqqâra	XI Farchout	XXII Thèbes	VI Nagada	XII Assiout	XVIII Saqqâra	Déb VI Saqqâra	XI/XII Qoubbet al-Hawa
Parallèles	VI ou post. (/); VI Gîza? XI Akhmim XIX Zawyet Sultan	XI Akhmim XI/XII Assiout? XII/XIII Assiout		VI Nagada VI Dendera; Fin VI-P.P.I. Saqqâra	XI-XII Saqqâra XI Akhmim XI Assiout? XII Assiout			
Épigraphie privée	5	4	1	4	5	1	1	1
Épigraphie royale								
Exemples au total	5	4	1	4	5	1	1	1

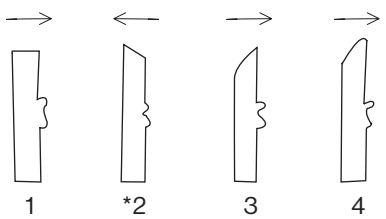
BIFAO 106 (2006), p. 245-314 Isabelle Régen
Aux origines de la tombe js [...]. Recherches paléographiques et lexicographiques.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Groupe K (6 exemples, 5 monuments)



Signe de la paléographie	K/1	K/2	K/3	K/4
Datation/localisation signe paléographie	VI? Qoubbet al-Hawa	VI Saqqâra	AE Gîza	VI Saqqâra
Parallèles		XXVI Thèbes (Assassif) (x 2)		
Épigraphie privée	1	3	1	1
Épigraphie royale				
Exemples au total	1	3	1	1

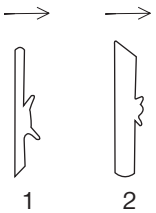
Groupe L (5 exemples, 5 monuments)



Signe de la paléographie	L/1	L/2	L/3	L/4
Datation/localisation signe paléographie	IV Gîza	V Saqqâra	VI (?) Saqqâra	VI Saqqâra
Parallèles			V Saqqâra	
Épigraphie privée	1	1	2	1
Épigraphie royale				
Exemples au total	1	1	2	1

BIFAO 106 (2006), p. 245-314 Isabelle Régen
Aux origines de la tombe js [...]. Recherches paléographiques et lexicographiques.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Groupe M (3 exemples, 3 monuments)



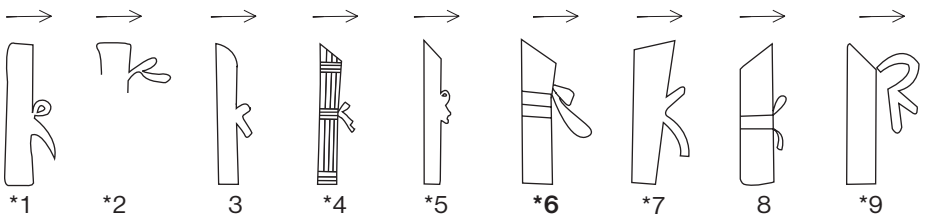
Signe de la paléographie	M/1	M/2
Datation/localisation signe paléographie	XIX Thèbes (D. al-Médîna)	VI Saqqâra
Parallèles	XXVI Thèbes (Assassif)	
Épigraphie privée	2	1
Épigraphie royale		
Exemples au total	2	1

Groupe N (forme isolée, 1 exemple)



Épigraphie privée, Saqqâra, VI^e^ dyn.

Groupe O (11 exemples, 11 monuments)



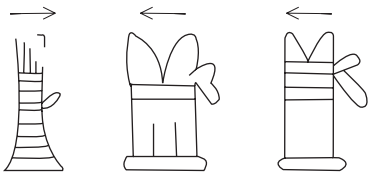
Signe de la paléographie	O/1	O/2	O/3	O/4	O/5	O/6	O/7	O/8	O/9
Datation localisation signe paléographie	XXVI Thèbes Assassif	BE Héliopolis ?	VI Abousir	XXVI Thèbes Assassif	XXVI Saqqâra	**Ptol Tôd**	XXVI Thèbes Assassif	XXVI ou post 12^e^ nome HE	Ptol Abydos
Parallèles									BE/ptol Akhmim ; 41 av. J.-C. Saqqâra
Épigraphie privée	1	1	1	1	1		1	1	3
Épigraphie royale						**1**			
Exemples au total	1	1	1	1	1	**1**	1	1	3

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Groupe P (forme isolée, un exemple)

 1	Épigraphie privée, Béni Hassan, XI^e^ dyn.

Groupe Q (3 exemples, 2 monuments)


1 2 3

Signe de la paléographie	Q/1	Q/2	Q/3
Datation/localisation signe paléographie	XI Gebelein	**Ptol Dendera**	**Ptol Dendera**
Parallèles			
Épigraphie privée	1		
Épigraphie royale		**1**	**1**
Exemples au total	1	**1**	**1**

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

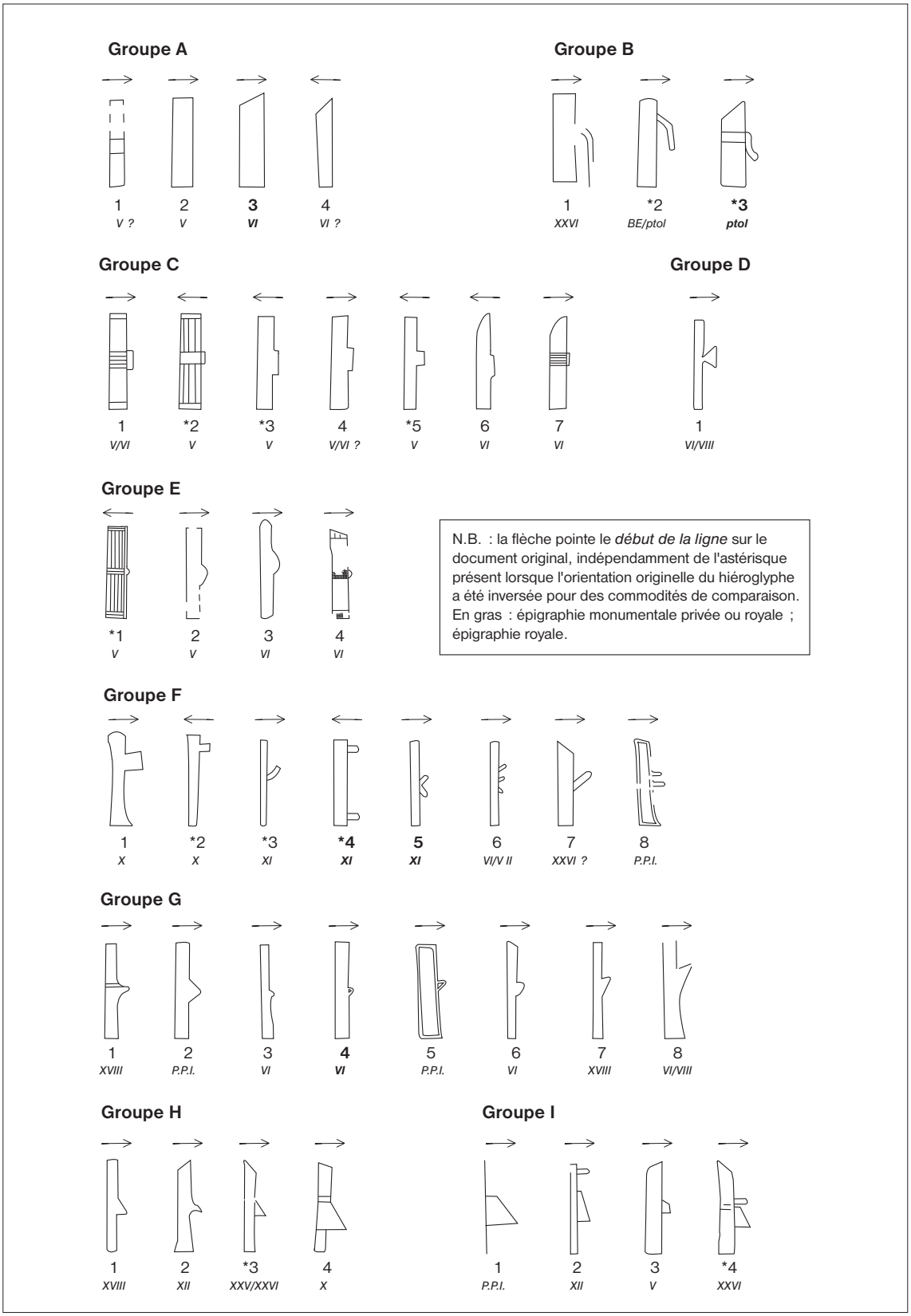


FIG. 4. Paléographie hiéroglyphique du signe M40 employé dans le mot *js* « tombe ». Classement typologique (I.R.).

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

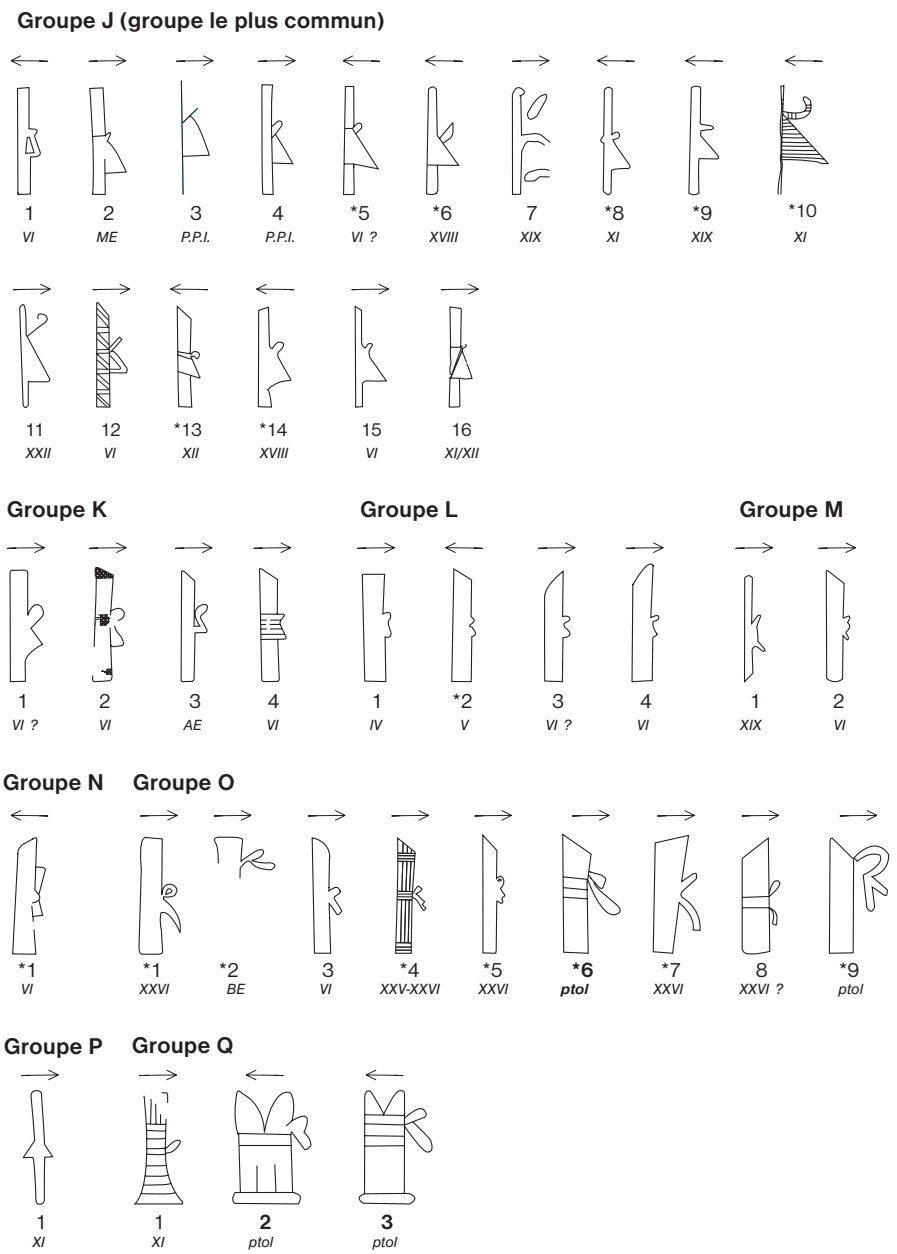


FIG. 4. Suite.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

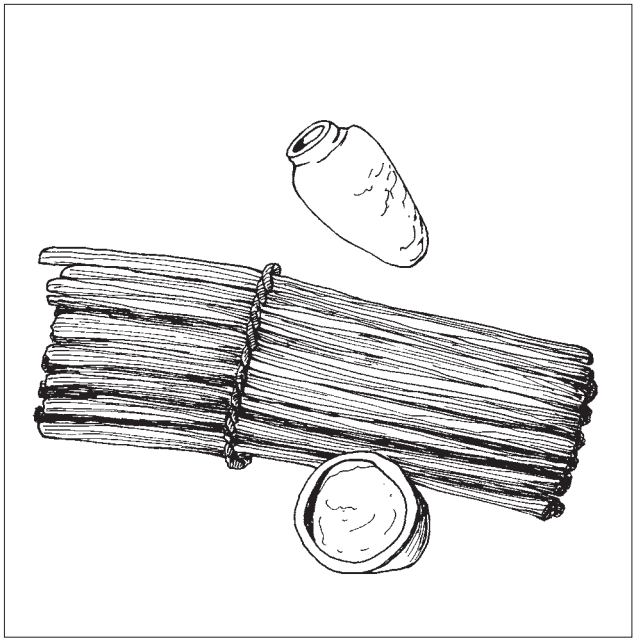


FIG. 5. Adaïma, sépulture S998 : bottes de fibres végétales enroulées autour du corps (dessin Chr. Petit).



FIG. 6. Enterrement en natte avec liens de fermeture, Meïdoum, XXII^e-XXV^e dynasties (d'après C.G. SELIGMAN, « Egyptian Influence in Negro Africa », dans *Studies Presented to F. Ll. Griffith*, Londres, 1932, pl. 73 a).

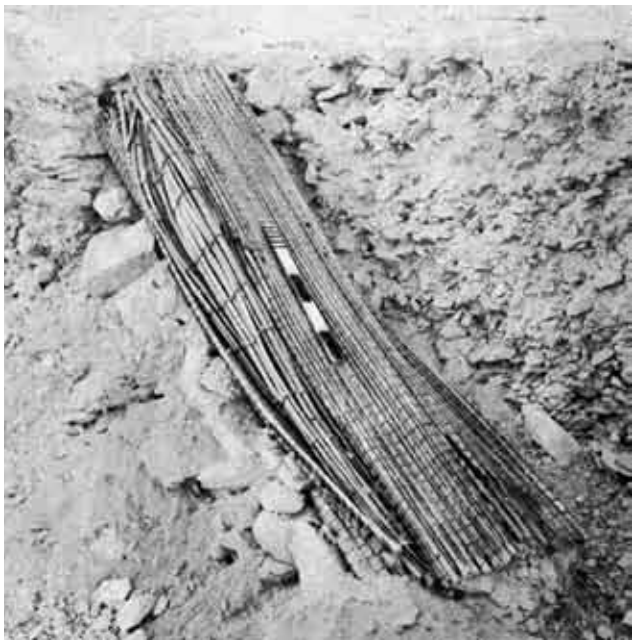


FIG. 7. Enterrement en natte sans liens de fermeture, Saqqâra, XIX^e dynastie (d'après Z. GONEIM, *Horus Sekhem-khet. The Unfinished Step Pyramid at Saqqara*, *Excavations at Saqqara*, vol. I, Le Caire, 1957, pl. 67 a).



FIG. 8. Nattes miniatures provenant de l'un des dépôts de fondation de la tombe de la reine Hatchepsout (VdR 20). Cliché reproduit avec l'aimable autorisation du Museum of Fine Arts, Boston (MFA 05.68, 05.69).

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net



FIG. 9. Empreintes laissées par des nattes tapissant autrefois les parois du caveau de la tombe 3357 à Saqqâra (I^re^ dyn., règne de Hor-âha) (d'après W.B. EMERY, Z.Y. Saad, *The Tomb of Hor-Aha*, *Excavations at Saqqara*, Le Caire, 1939, pl. 7).



FIG. 10. G. Maspero devant la façade de tente du caveau de la pyramide d'Ounas à Saqqâra (V^e^ dyn.) (dessin de Boudier, d'après une photographie d'Émile Brugsch-Bey, prise en 1881 ; reproduit d'après A. LABROUSSE, *L'architecture des pyramides à textes. I- Saqqâra Nord. Mission archéologique de Saqqâra III*, *BiEtud* 114/1, Le Caire, 1996, p. V).

BIFAO 106 (2006), p. 245-314 Isabelle Régen
Aux origines de la tombe js [...]. Recherches paléographiques et lexicographiques.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Plan de l'article

Introduction

I. AUX ORIGINES DE LA TOMBE *JS* : ÉLÉMENTS PALÉOGRAPHIQUES

1. **Paléographie hiéroglyphique du signe M40**
   A. Principes et limites
   B. Critères paléographiques
      – Nœud et retombée de lien
      – Sommet non biseauté / biseauté
   C. Paléographie hiéroglyphique du signe M40 (groupes A-Q)
      – Groupe A (sans nœud)
      – Groupe B (« coude »)
      – Groupe C (nœud rectangulaire)
      – Groupe D (signe isolé)
      – Groupe E (nœud rond)
      – Groupe F (une ou plusieurs pointes)
      – Groupe G (nœud triangulaire)
      – Groupe H (nœud en pointe orientée vers le haut)
      – Groupe I (nœud en demi-trapèze)
      – Groupe J (nœud en « pagne »)
      – Groupe K (nœud en « boucle-triangle »)
      – Groupe L (nœud en « lèvres »)
      – Groupe M (nœud de Yi)
      – Groupe N (forme isolée)
      – Groupe O (nœud véritable)
      – Groupe P (double triangle)
      – Groupe Q (botte végétale)
   D. De rares critères de datation paléographiques
2. **Identification du signe M40**
   a. L'apport paléographique
   b. L'apport archéologique

II. AUX ORIGINES DE LA TOMBE *JS* : ÉLÉMENTS LEXICOGRAPHIQUES

1. **Rappel des termes à radical *js* désignant un édifice**
   A. *Js* « tombe (parfois 'caveau') »
   B. *Js* « chambre, atelier, magasin » « laboratoire ».
   C. *Js.t* « palais (ou partie de palais), habitation divine, cuisine » « chambre, atelier ».
2. **Indices lexicographiques autour de** 
   A. *Js* « caveau » ?
   B. *Js(.t)*, « tunnel, galerie » (Nouvel Empire)
   C. *Js* / *js.t* dans l'inscription d'Oupemnéfret
   D. Significations possibles du radical *js* dans *js* « tombe »
      – De la notion de botte à celle d'espace ?
      – Du roseau à la tombe ?

Conclusion

III. ANNEXES

A. Liste des sources documentaires de la paléographie du signe M40 [cf. fig. 4].
B. Description de la paléographie hiéroglyphique du signe M40 (groupes A-Q) [cf. fig. 4].
C. Aperçu des groupes paléographiques sous forme de tableaux (groupes A-Q) [cf. fig. 4]

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net